

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 34  
28 JUIN 1919

PRIX  
UN FRANC



GABY  
DESLYS

INÉ·LOCATION  
· ECLIPSE ·

Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

# Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

## KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne  
17, Rue François I<sup>er</sup>

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité  
s'adresser aux Bureaux du journal

### SOMMAIRE

Abondance .....	P. SIMONOT.	7. Noble déshonneur .....	GAUMONT.
Les Etoiles favorites du Cinéma américain : Francis Bushman et Beverly Bayne. ....	Adèle HOWELLS.	8. Rose-France. ....	GAUMONT.
Treize à la douzaine .....	V. GUILLAUME-DANVEPS.	9. L'Affaire du Grand-Central .....	PATHÉ.
Le Jeu au Cinéma .....	A. GENINA.	10. Le Mirage de la Gloire. ....	PATHÉ.
Le Scenario du Sociétaire .....	H. DE BRISAY.	11. Les Droits de l'Enfant. ....	LOCATION-NATIONALE.
En Tchéco-Slovaquie .....	P. S.	12. Fille du Destin. ....	PHOCÉA-LOCATION.
La Mode au Cinéma .....	MISS FACE A MAIN. ....	Au Film du Charme .....	A. MARTEL.
Printemps hâtif. ....	A. MARTEL.	Dans tous les Pays .....	URBI ET ORBI.
<b>Les Beaux Films :</b>		La Production .....	L'OUVREUSE DE LUTETIA.
1. La Petite Aventurière. ....	CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.	Hebdomadaire .....	NYCTALOPE.
2. Le Gagnant de la Finale .....	AGENCE GÉNÉRALE.	Boîte aux Lettres des Curieux .....	LE FACTEUR.
3. L'Aigle .....	AGENCE GÉNÉRALE.	Propos Cinématographiques. ....	PATATI ET PATATA.
4. Le Cœur et l'Argent. ....	L. AUBERT.	Le Tour de France du Projectionniste (Me-et-Vilaine). ....	LE CHEMINEAU.
5. Le Juré n° 7 .....	L. VAN GOITSENHOVEN.		
6. L'Indomptable .....	HARRY.		

## ABONDANCE

Les présentations de cette semaine atteignent le chiffre respectable de trente mille mètres. Je réserve pour une autre fois les réflexions que m'inspire la proportion minime de production française dans ces trente kilomètres de pellicule imprimée, comme parle le douanier. Je ne parlerai pas davantage de la qualité artistique car je n'ai vu qu'une faible partie de ce que les loueurs parisiens ont lancé sur le marché cette semaine.

Ce qui, dans ce chiffre énorme, me rend rêveur, c'est de constater que l'industrie cinématographique est la seule qui ne subisse pas une crise de production.

Alors que toutes les autres branches accusent

une réduction notoire dans leur rendement, le film abonde; il submerge l'univers.

Le cordonnier manque de cuir, le tailleur ne trouve que difficilement du drap, le sucre est introuvable et le beurre est une denrée de haut luxe. Les objets de première nécessité sont hors de prix en raison de leur raréfaction. Pendant ce temps-là, le film déroule ses volutes en veux-tu, en voilà et, malgré la vie chère et l'augmentation des salaires, les prix demeurent sensiblement les mêmes qu'il y a cinq ans.

Il est aisé de calculer ce que représente pour les mille ou douze cents cinémas de France une production hebdomadaire de trente mille mètres. La

disproportion est telle qu'une partie de cette production est d'avance sacrifiée et que les loueurs vont être à bref délai en face d'une situation des plus complexes.

Déjà, certains directeurs de cinémas, se rendant compte de l'encombrement du marché, manifestent leur intention de payer moins cher la location de leurs programmes, à l'heure même où il est question chez les loueurs, de majorer les prix de 20 o/o.

Les grands établissements, ceux dits « de première semaine » continueront à payer les prix forts en raison de la sélection qu'ils opèrent sur la quantité de films présentés et de la concurrence qui se manifeste au sujet des quelques œuvres vraiment intéressantes.

Mais les autres, ceux qui n'ont aucun intérêt à briguer l'honneur d'être les premiers à présenter le film sensationnel, et ce sont les plus nombreux, vont profiter de la concurrence entre loueurs pour obtenir des prix de plus en plus réduits.

On a beaucoup parlé de la crise du film français dans le sens de la production. Va-t-on gémir sur la crise de location ?

Notre pays n'est pas seul à ressentir les effets d'une production intensive. Le correspondant espagnol de *La Cinématographie Française* signale précisément cette semaine le nombre, inconnu jusqu'ici, de maisons ayant maintenant des agents en Espagne et emploie même l'expression de « lutte sans merci » pour caractériser la nature des rapports des loueurs avec la clientèle.

En Suisse, la situation est pire. Depuis quelques mois plusieurs maisons de location ont presque entièrement cessé leurs opérations en présence d'une concurrence qui inonde le marché de films de toutes provenances. Dans les villes principales telles que Genève, Lausanne, Zurich, le prix de location en première semaine a diminué de moitié depuis moins d'un an.

Si, considéré au point de vue général, cet état de choses est l'indice d'un développement salutaire de notre industrie, il n'en reste pas moins l'indice d'un manque d'équilibre auquel il y a lieu d'attacher une grande importance et d'en tirer d'utiles leçons.

D'abord les maisons américaines, se concurrençant entre-elles, apportent de jour en jour un soin plus minutieux à leur production. Le choix de leurs scénarios marque une heureuse tendance vers le mieux. Le luxe de leurs mises en scène est sans

rival. Plusieurs de ces grandes marques, au lieu de lutter par la quantité, restreignent au contraire leur production et telle maison qui éditait cinquante films par an, ne dépassera pas cette année, le chiffre de vingt-cinq tout en dépensant la même somme que jadis pour le double.

Du côté de l'exploitation, une sélection naturelle s'opérera. Le public dont l'œil, de jour en jour plus exercé, devient exigeant, imposera ses préférences aux directeurs et l'élimination des produits médiocres se fera d'elle-même.

Mais la véritable solution de la crise réside dans la multiplication des salles de projection. Les capitalistes qui, dans le moulin à images, voient surtout un moulin à galette, se confinent jusqu'ici dans l'édition et dans la location. C'est vers l'exploitation qu'ils doivent diriger leurs efforts; c'est à la construction de nombreuses salles que leur argent devrait d'abord être employé.

Si l'industrie cinématographique a acquis aux Etats-Unis le vertigineux développement que l'on sait, c'est que le nombre des cinémas s'est multiplié proportionnellement à l'intensité de la production.

Grâce aux vingt et quelque mille salles de leur pays, les éditeurs de New-York et de Californie peuvent amortir le coût énorme de leurs films en quelques mois et lancer leurs produits sur le marché européen à des prix extrêmement réduits.

Pour lutter avec quelque chance de succès contre cette marée montante de films étrangers, l'industrie française doit, je pense, se spécialiser dans un genre éminemment national, le film d'art. Et par film d'art, j'entends une production rigoureusement sélectionnée où la qualité aura le pas sur la quantité.

Que faut-il pour que les films français acquièrent, dans le monde, une réputation comparable, par exemple, à celle de nos articles de mode ou mieux à la renommée de notre littérature dramatique ?

Ne tourner que des scénarios d'une valeur artistique indiscutable. Les faire interpréter par des artistes d'élite et spécialisés dans l'art cinématographique.

Enfin, réaliser des mises en scène dignes de la réputation de bon goût que nous devons à notre glorieux passé.

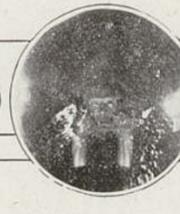
En ce qui concerne les scénarios, la question est résolue. Nous sommes incontestablement les maîtres sur ce point et nos concurrents de tous les pays producteurs sont obligés de faire appel à nos inépuisables ressources d'imagination.

Quant à la mise en scène, la preuve de notre



JANE SOTHERN

LES MYSTÈRES



DE LA SECTE NOIRE



HOWARD ESTABROOK

supériorité se trouve dans ce fait que les films les plus justement célèbres en Amérique sont l'œuvre de nos compatriotes. Chautard, Perret, Capellani, etc. Lorsque les éditeurs consentiront à ouvrir à nos metteurs en scène des crédits suffisants, le film français n'aura rien à envier à la production américaine.

Moins bien partagés au point de vue de l'interprétation, nous manquons presque totalement d'acteurs et surtout d'actrices cinématographiques.

A quoi tient cette infériorité manifeste ? Ce n'est pas la vocation qui manque à nos délicieuses Parisiennes dont la plupart ne rêvent que théâtre ou cinéma. Comment se fait-il qu'à l'encontre de ce qui se passe aux Etats-Unis, nos maisons d'édition

semblent redouter la jeunesse et la beauté chez leurs interprètes ?

Former des acteurs et des actrices pour l'écran, voilà la plus urgente nécessité à laquelle il faut pourvoir.

Créer des salles de projection dont le chiffre en France, peut être doublé pour le plus grand bien de tous.

Offrir aux auteurs de bons scénarios, un moyen de gagner honorablement leur vie en les faisant participer aux bénéfices de leurs œuvres.

Et c'est de cela que j'entretiendrai mes lecteurs dans mon prochain article.

P. SIMONOT.



JANE SOTHERN

LES MYSTÈRES



DE LA SECTE NOIRE



HOWARD ESTABROOK

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

## Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M<sup>me</sup> Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

### FRANÇIS BUSHMAN ET BEVERLY BAYNE

Une des attractions les plus remarquables de l'élégante promenade « Riverside Drive », de New-York, ce sont les chiens de Francis Bushman.

Chaque matin, on peut voir les géants danois, les greyhunds, les terriers et les épagneuls du célèbre artiste faire leur promenade quotidienne sous l'œil vigilant d'un domestique spécialement affecté à leur service.

Parfois, lorsque Francis Bushman est à New-York, il conduit lui-même sa merveilleuse meute en montant un de ses splendides chevaux et c'est un fort intéressant spectacle que les joyeuses gambades des toutous autour de leur maître. Lorsque M<sup>me</sup> Bushman est de la partie, le charme est complet car Beverly Bayne est l'une des plus élégantes amazones de New-York.

Francis Bushman et sa femme, Beverly Bayne, sont les amoureux les plus populaires de l'écran. Très amateurs de sport, ils quittent New-York, dès que leurs occupations le permettent, pour se rendre dans leur somptueux domaine « Bush Manor ». C'est un vieux manoir rempli de meubles et d'objets d'art anciens. Le souci du confort est poussé jusqu'à ses extrêmes limites par la plus grande joie des invités toujours nombreux. Le château est entouré de forêts profondes, de champs immenses et de fertiles vergers.

Les étables et les chenils font l'orgueil et la joie des maîtres. Les chevaux et les chiens sont l'objet de soins raffinés et somptueusement logés. Ils figurent fréquemment dans l'interprétation des films et l'un d'eux, grand danois cendré, est connu pour l'intelligence qu'il manifeste dans les rôles qui lui sont confiés.

Francis Bushman et Beverly Bayne comptent parmi les plus fidèles protagonistes de l'écran. Leur popularité date de leurs débuts et, travailleurs acharnés, toujours à la recherche de la perfection, ils ont progressé sans cesse et suivi la marche ascendante du cinéma vers le beau.

Ils interprètent tous les genres, depuis le drame romantique jusqu'à la comédie de mœurs, et se montrent supérieurs dans tous. Leurs scénarios sont méticuleusement étudiés; la vie, le mouvement, la passion doivent en former la base. Bushman et sa femme ne se préoccupent jamais de faire valoir leurs personnalités, mais seulement d'interpréter des rôles vibrants, humains et véridiques. Ils ne cherchent pas à attirer sur eux l'attention du spectateur aux dépens de leurs partenaires et cherchent au contraire à mettre en valeur les artistes qui jouent autour d'eux.

C'est probablement cette simplicité et cette bonne foi qui a rendu si populaires les deux excellents artistes.

Envisageant la vie sous ses aspects les plus sains, Francis Bushman et Beverly Bayne choisissent des sujets de drames moraux et optimistes. Les rôles exigeant un grand effort artistique et même une dépense athlétique les séduisent particulièrement. *Le choix de Pennington*, *Le second commandant*, *Sang rouge, blanc, bleu*, *La voix de la conscience*, sont autant d'ouvrages où les deux époux se sont prodigués sans compter. Dans *Le choix de Pennington*, Francis Bushman soutient un pugilat avec Jim Jeffries, le célèbre champion de boxe et cette scène fut, comme bien on pense, très dure pour l'excellent artiste.

Aussi à l'aise dans un salon que sur le ring, Bushman est un parfait gentleman et mérite le surnom qu'on lui a décerné de « Brummel de l'écran ».

Quant à Beverly Bayne, elle demeure la femme idéale soit qu'elle flirte dans un thé mondain en toilette du dernier cri, soit qu'elle monte un cheval fougueux ou conduise une auto, nage, rame, danse, etc. Sa séduction émane d'elle-même et s'impose aussi bien sous la robe de soirée que sous le maillot sportif.

Adèle HOWELLS.

LE MAXIMUM DE RECETTES  
EST TOUJOURS ATTEINT

avec



Le plus grand film français de LOUIS FEUILLADE



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gauguin**

ET SES AGENCES RÉGIONALES





- LA -

# CHARITÉ DU PAUVRE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

.. ..

Dans la forêt qu'exploite la Compagnie Forestière Nemo Lumber, l'exploitation est dirigée par Farnsworth aidé de son secrétaire Kendall et de sa fille Joy.

Un certain jour, arrive un bûcheron colporteur nommé Tony Marcellus qui porte dans ses bras un tout jeune enfant encore au biberon. Tony vient chercher du travail et l'obtient bientôt. Joy Farnsworth s'intéresse à l'enfant et fait une profonde impression sur Tony.

Mais un bruit court que la Compagnie est dans une situation difficile et un bûcheron aux mauvais instincts nommé Burgess, pousse les ouvriers à se révolter au premier retard sur la paye.

Cet événement se produit bientôt, mais non pour la raison donnée. C'est seulement la tempête qui est cause du retard, la communication par terre étant interrompue par l'arrachement d'un pont, et le transport par eau ne pouvant se faire à cause de l'ouragan, Tony se propose pour aller par canot chercher l'argent qui se trouve à la gare voisine. La proposition est acceptée par Farnsworth qui lui remet un papier lui permettant de retirer la somme. Burgess nourrissant d'infâmes projets s'offre à accompagner Tony et au cours de la traversée il le frappe et le débarque sans qu'il ait repris connaissance. Burgess veut prendre le papier donné par Farnsworth de manière à voler l'argent. Il se vengera ainsi du Directeur qui lui a souvent fait des remontrances, et de sa fille qui a repoussé vertement ses avances. Mais malgré sa cruauté il ne peut faire avouer à Tony où il a caché le fameux papier.

Pendant que ces événements ont lieu, un étranger arrive au campement. C'est le père de l'enfant. Il raconte à Joy que jadis, par suite des circonstances, ayant été obligé de partir subitement et de quitter sa femme malade, celle-ci en mourant pendant son absence, a confié l'enfant à Tony. Joy apprend avec plaisir la belle conduite de Tony, si contraire aux calomnies infâmes que Burgess avait répandues sur son compte pour lui nuire à ses yeux.

Aidée de l'étranger, Joy vole au secours de Tony et arrive à temps pour l'arracher aux brutalités de Burgess. Ils ramènent l'argent au moment même où les ouvriers allaient lyncher

Farnsworth. C'est Burgess qui paiera sa dette à la justice.

L'étranger part en emportant son enfant et Tony se trouve très seul et bien triste, mais une douce consolation l'attend : c'est l'aveu d'amour qui tombe des lèvres de Joy, heureuse de devenir sa femme.



Paramount Pictures

GEORGES BEBAN

Exclusivité Gaumont

au  
as-  
et  
res  
été  
de  
tps  
  
les  
ce.  
tre  
le  
me  
  
me  
où  
te,  
or-  
val  
ue  
val  
re,  
au  
le  
ire  
que  
les  
nt,  
ée,  
Car  
ous  
ues  
ille  
ter  
sus  
ant  
u'à  
au  
  
ste  
ite  
;—  
lle-  
nes  
  
nt.  
La  
ux,  
  
est  
nes  
  
ais  
ua-  
tre

*Voici le film qu'il vous faut*

*pour la Saison prochaine*

# LES PROSCRITS

Drame émouvant en 4 parties

Puissante Étude de Mœurs et Coutumes islandaises

SWENSKA FILM

Exclusivité GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

## 13 A LA DOUZAINE

Vous vous imaginez que tout le monde va au cinéma pour se distraire. Moi, j'en connais qui n'y vont que pour travailler.

— Pardi! les metteurs en scène, les artistes et les rédacteurs de la presse corporative, tous, et d'un commun accord, pour se bêcher, se critiquer, se jalouser, se débiter...

— Laissons de côté, je vous en prie, les professionnels de l'écran dont les habituelles petites mesquineries sont inhérentes à l'âme humaine, en général, et, en particulier, à tous ceux qui, pour vivre, ont besoin de solliciter les suffrages du public. Les cabots de la politique, comme ceux des théâtres, déjeunent plus facilement d'une réputation que d'un bon plat, car dans le métier artistique où les luttes d'idées sont si ardentes, le cadavre d'un ennemi sent toujours bon. Mais revenons, je vous prie, aux gens dont je vous parlais tout à l'heure, et qui ne vont au cinéma que pour travailler.

Voici par exemple le tapissier qui, n'ayant pu voyager depuis bientôt cinq ans, veut pour la reprise des affaires se tenir au courant des procédés de décoration en usage, soit en Angleterre, en Amérique ou en Italie: car, parmi les nombreux étrangers venus s'installer à Paris, il a trouvé de nombreux clients qui, fidèles à leurs habitudes, veulent surtout que leurs chambres privées soient meublées et aménagées selon le goût et le confort de leurs pays. Voici ce qu'il me disait:

— J'ai pour deux clients, deux installations à faire assez rapidement. Ainsi qu'ils m'en ont manifesté le désir, ils ne veulent pas de modern'style. Les salons et les salles à manger seront meublés selon le style classique français. Mais pour les bureaux et les chambres à coucher on m'a demandé, recommandé même, de tenir compte de leurs habitudes.

L'un de ces clients a des enfants. Je dois donc installer une nursery pour les deux petits et des chambres séparées pour les adolescents. Indiquez-moi donc des films — si vous pouvez me faire prêter des photos, ça me rendrait service — d'après les vues desquels je puisse me documenter.

Un peintre décorateur a trouvé que, par l'heureux choix de leurs paysages, les films italiens étaient pour lui d'une documentation sans rivale.

— Seulement, me dit-il, il faut avoir une mémoire visuelle assez fidèle car, dans l'obscurité, on a à peine le temps de prendre une note, un détail, que le tableau est déjà coupé.

Un détective privé qui a quitté une situation officielle et peu rémunérée pour ouvrir un cabinet des plus achalandés, suit tout particulièrement les ciné-romans filmés.

— On y voit des puérilités des plus grossières, mais on y rencontre parfois d'ingénieux tours de passe-passe qui ne peuvent avoir été mis en scène que par des professionnels. Ce que le cinéma nous enseigne tout d'abord, et impérieusement, c'est l'absolue nécessité d'être un sportmann habile et entraîné à la pratique de tous les sports.

Mon docteur est un pince-sans-rire. Lui, il ne va au cinéma que pour s'amuser professionnellement et constater jusqu'où va la résistance humaine des artistes et des ingénues, en particulier, qui, souriantes, légères et sans qu'un volant de leurs jupes de soie ait été déchiré, viennent d'être enlevées par un groupe de malandrin auxquels elles ont distribué force coups de poing sans compter les coups de revolvers.

— C'est étonnant, me fit-il remarquer, ce que les coups de revolver au cinéma ont peu d'importance. D'abord les Américains, qui ont la réputation d'être bon tireur, doivent se calomnier car ils se ratent tout le temps. Dans leurs films, tout le monde est tué, personne n'est mort.

Vous voyez Rio Jim par exemple, recevoir une balle dans le bras et remonter à cheval. Vu la place où le gros premier plan nous fait voir la blessure sanglante, il doit avoir le bras cassé où, tout au moins, une hémorragie des plus graves. Ah ouitche! il remonte à cheval et, de son bras blessé, tient sur son cœur l'ingénue tendrement enlacée!... Puis, conduisant son cheval avec les genoux, ah! le merveilleux cavalier!... il tire, de la main gauche, et sans recharger son revolver, au moins deux boîtes de cartouches. En vérité je vous le dis, avec les blessures au cinéma, il y a de quoi faire une belle et... amusante communication scientifique qui déroutera les professeurs les plus distingués, les plus avertis de l'académie de médecine, mais dont, certainement, l'auteur aura la réputation bien méritée, bien établie, d'être un fumiste de première classe. Car lorsqu'on lui demandera: « Mais quand et où avez-vous observé le cas de ce détective ayant reçu quelques douzaines de coups de poing sur la figure et une balle de revolver dans le poignet — un peu d'eau pour arrêter son sang, le mouchoir autour et le gant blanc par-dessus — et s'en allant souriant et d'un pas léger en tenant une lourde valise de sa main blessée? » Il n'aura qu'à dire: « Mais au cinéma, monsieur le professeur! au cinéma! »

Il y a des types qui n'ont pas de veine, ainsi Céleste Poupardin avait avant la guerre, une gentille petite épouse. Quand il en est revenu — il est de la classe 92 — il a trouvé installé chez lui, près de sa femme, sa belle-mère, la tante de sa femme, les sœurs et les cousines de sa femme.

— Ah! mon vieux, on dit que les Américains épousent. Que ne viennent-ils chez moi faire une petite razzia? La vie est intenable! pour un peu plus, je réengagerais.

Quelques jours plus tard, je le rencontre gai, joyeux, dispos. Je le félicite de ce changement d'allure.

— Mon vieux, j'ai trouvé l'filon, la tranquillité est revenue à la maison et la bourgeoise et moi nous sommes enfin seuls!

— Qu'as-tu donc fait?

— Je suis allé au cinéma. J'ai vu un film. Là, mais vrai de vrai, il m'a épaté, car c'était tout à fait ma situation. Je suis retourné le voir au moins trois ou quatre

fois et quand je l'ai bien eu étudié, je l'ai joué au naturel, chez moi. Tout d'abord, on m'a fait appeler chez le commissaire. Dame, ça avait fait du scandale dans le quartier, mais quand je lui ai dit mon truc, il s'est tordu, tordu! qu' ma belle-mère et toute la smala n'en revenaient pas.

— Mais qu'as-tu donc fait ?

— J'ai joué une scène de poursuite dans la maison avec bris de vaisselle, cris, culbutes, inondation et coups de revolver à blanc. Le commissaire ayant dit qu'il fallait m'excuser, que c'était des accès qui pouvaient me prendre de temps à autre, le soir même, toute la famille est déguerpie et la bourgeoise et moi nous pouvons nous lever à 9 heures du matin si ça nous plaît, sans que l'on vienne nous réveiller.

On m'a signalé un boursier qui, en sortant de la corbeille, va passer une heure au cinéma afin de réfléchir sans crainte d'être importuné, sur la façon dont il engagera ses opérations du lendemain.

Il y a aussi l'amoureux transi qui cherche parmi tant d'étoiles le type idéal, le type rêvé. Il fut amoureux d'Hespéria, puis de Francesca Bertini, puis de Leda Gys, puis de Pearl White, puis de Vernon Castle, puis de Mary Miles, puis de Pina Menichelli. C'est un vrai cœur d'artichaut qui s'aggrave de psychologie. La première fois qu'il voit une artiste, il s'emballa, il suit ses films, il lui envoie des vers, et quels vers! lui demande sa photographie et au cinquième ou sixième film, il vous dit avec une moue désabusée : « Quel insupportable caractère elle doit avoir. Vous avez vu comme elle est perfide, méchante, cruelle même avec ce pauvre comte qui s'est ruiné pour satisfaire tous ses caprices. Oh!... ça m'a suffi!... C'est fini avec moi!... »

— Comment! Vous?... mes compliments.

— Oh! c'est une façon de parler.

Il ne faut pas oublier le comédien ou la comédienne de théâtre, pas de ciné, ceux-là se croient impeccables, qui viennent étudier le jeu de telle ou telle artiste. Un de nos grands comédiens a une admiration toute professionnelle pour Bessie Barriscale.

Nous avons entendu parler d'un oculiste qui prétend que le cinéma rééduque la vue, à condition que la projection soit normalement faite et comme vitesse et comme mise au point.

M<sup>me</sup> L. Vernon Castle n'a pas de plus fervente admiratrice que M<sup>lle</sup> X..., de l'Opéra, qui vante la grâce des pas de l'étoile américaine qui, avant la guerre, fut une danseuse des plus applaudies de nos principaux restaurants de nuit de Paris.

Il y a — oh! qu'il serait furieux si je le nommais lui qui, en 1914, avait interdit à ses artistes de filmer — ce Directeur de théâtre subventionné qui cherche dans la mise en scène des films italiens, en particulier, des inspirations, des documents pour les futures plantations de décors des pièces qu'il va monter l'hiver prochain. Dernièrement, il s'est fait projeter *Madame Butterfly*, dont les détails pittoresques de la noce japonaise, entre autres, l'ont enthousiasmé.

Il y a aussi le Président de la <sup>me</sup> Chambre correction-

nelle qui lui, vieux juriste consommé, va au cinéma pour se tordre des légales âneries de nos scénaristes.

— Mais mon ami, me disait-il, il n'y a pas un film qui, juridiquement, tienne debout et je m'étonne que dans la cinématographie ou je retrouve M<sup>e</sup> Meignen, M<sup>e</sup> E. Benoit-Levy, M<sup>e</sup> Jourjon, des avocats de talent que le barreau regrette, aucun de ces messieurs n'ait entrepris la campagne que vous avez une ou deux fois esquissée, mais au fait, pourquoi ne l'avez-vous pas continuée ?

— M. le Président je ne suis pas juriste, et j'aurais peur de compromettre une bonne cause en la présentant mal.

— Vous n'êtes pas juriste! c'est entendu : mais le moindre bon sens, la moindre connaissance du Code d'instruction criminelle vous feront de suite toucher du doigt les erreurs grossières de ces messieurs.

Mais après tout, qu'ils se documentent quand ils écrivent des scénarios, car ils sont sans excuses aucune lorsqu'ils faussent les connaissances du public, qui ensuite a des idées absolument erronées sur ce qu'est le droit. N'oubliez pas que nul n'est censé ignorer la loi...

— C'est pour cela que je n'en ai jamais reçu les moindres notions pendant mes années de lycée.

— Persiflez, persiflez tant que vous voudrez! ça n'empêche pas...

— Que vous avez raison.

Enfin, parmi tant d'autres que j'oublie, il ne faut pas omettre le Délégué de la Société des Auteurs, qui vient expertiser jusqu'où va l'audace des éditions cinématographiques étrangères, qui prennent leur bien où elles le rencontrent, même lorsqu'il se trouve sur les rayons de la bibliothèque de la Société des Auteurs ou des Gens de Lettres.

Ces temps derniers, un de nos plus importants loueurs a été convoqué rue Henner, pour donner des éclaircissements sur un film qu'il venait de sortir.

Y aura-t-il procès ou transaction, nous l'ignorons encore, car la bonne foi de ce brave homme de loueur est évidente. Il a acheté un film à un importateur qui l'a rapporté d'Amérique : et ni lui, ni l'importateur, ne se sont aperçus que ce film était un audacieux démarquage du *Maître de Forges*, de Georges Ohnet.

Ce loueur, c'est une de ses excuses, ignorait *Le Maître de Forges*, et, levant les bras au ciel, il s'est écrié : « S'il faut maintenant avoir de l'érudition littéraire pour vendre du film, zut! »

La même déconvenue est arrivée à une autre maison de location, mais le sujet étant historique, lisez : *l'Historien de Florence*, Guichardini (1482-1540), et surtout le *Diarium*, si vous pouvez en avoir communication, vous verrez que l'héroïne en question, étant du domaine de l'histoire, se trouve par conséquent être aussi du domaine public.

Il y a aussi M<sup>me</sup> C., la femme d'un de nos confrères de Romé, qui démarque sans scrupule — c'est sa seule imagination — les œuvres de François Coppée.

Il y a aussi... mais cela fera l'objet d'un autre papier.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Passez dans vos Etablissements

# RAMA - SAMA

et vos clients oublieront

La Chaleur,  
Les Grèves,  
La Guerre.

Ils partiront tous gais et contents !

Prochainement :

## Le Crime de Broadway

EN DIX ÉPISODES

KINÉMA-LOCATION

13 bis, Rue des Mathurins — PARIS

Téléphone : Central 20-22

## Le Jeu au Cinématographe

Nous reproduisons ci-dessous un article publié dans *L'Arte Cinografico* par Auguste Genina, sur une des questions les plus importantes de l'art cinématographique.

Il m'est arrivé souvent de m'entretenir avec des personnes du monde théâtral sur la manière de déclamer des acteurs.

Les interlocuteurs se divisent en deux camps. Les uns disent : L'acteur ne doit pas ressentir, mais rendre son rôle, et ils renforcent leur théorie en citant des noms illustres. Les autres disent : l'acteur doit vivre son rôle; le ressentir, doit être son unique effort. Qui a raison? Je l'ignore... peut-être les uns... peut-être les autres... peut-être tout le monde... peut-être personne.

Je ne suis ni acteur, ni auteur, ni critique dramatique; je ne puis donc me prononcer en aucune façon. Mais alors, me dira-t-on, pourquoi vous mêlez-vous de cette discussion? « Pour la transporter dans le domaine du cinéma et la résoudre », répondrai-je.

La solution est la suivante :

Au cinéma, l'acteur, doit rechercher seulement et toujours à rendre le rôle qui lui est confié en le parant extérieurement de toutes les passions et de tous les sentiments qu'il contient.

En d'autres termes, l'acteur, plutôt que de sentir réellement son rôle, doit en donner l'impression. Son visage doit, par son masque, rendre cette impression même si son cerveau, son âme, son cœur, restent insensibles. Et je m'explique :

Tout le cinéma est assujéti à des lois que l'on veut appeler techniques mais qui, en réalité, ne sont que mécaniques et dont il est difficile, j'oserais presque dire impossible, de se libérer. On peut modifier ces lois, les réduire, les affaiblir, les assouplir, les négliger un peu, mais non les supprimer. Pourquoi? Parce que le principe fondamental du cinéma est basé sur l'illusion et le truc. Le public ne s'aperçoit pas de toutes ces machinations, mais nous, directeurs, acteurs, opérateurs, en voyant le film, nous nous rendons compte s'il a été fait par nous ou par d'autres et comment il a été établi.

Pour donner l'illusion, un seul effort suffit; il faut calculer le mécanisme des lumières, des meubles, des fondus; faire jouer les acteurs, le tout par petites phases alternées, de façon à donner au metteur en scène tous les éléments de l'engrenage de la scène pour qu'il puisse la reconstituer parfaitement.

Comme un bon mécanicien connaît toutes les pièces de la machine qu'il a inventée, le bon metteur en scène réglera le travail des acteurs, les fera placer de face, de profil, de trois-quarts; en lumière ou non, animés ou froids, calculera les mouvements absolument néces-

saires pour fixer en un demi-mètre de pellicule une idée, celle qu'on veut exprimer dans la scène.

Chaque petite scène, prise isolément, comme chaque engrenage d'une machine compliquée ne dit rien. Ce sont des photographies à peine animées d'un insensible mouvement. Vous verrez, par exemple, un gros visage d'homme qui remue les lèvres en un petit sourire et, tout de suite, une main qui donne un coup de poignard, un chien qui aboie, un pied qui écrase un morceau de papier et d'autres tableaux de ce genre. Assemblés et placés convenablement, d'une façon opportune, ces tableaux constituent, dans l'ensemble, une scène pleine d'expression, de relief, de couleur, et il semble que les acteurs l'aient jouée dans l'ordre. Tout cela est le résultat d'un effort de coordination et d'études qui ne doivent subsister qu'à l'état de souvenir pour le metteur en scène.

Avec un travail froid et inexpressif, on arrive à composer un ensemble plein de vie, de lumière, de mouvement.

A ce moment-là, on peut se demander si les acteurs ont senti leur rôle ou l'ont rendu.

Interrogeons les intéressés. Les réponses sont diverses. Nous retombons dans la discussion, en pleine controverse.

Au cinéma, comme au théâtre, la question reste irrésolue. Moi, cependant, je me permets de conserver mon opinion, c'est-à-dire, je le répète encore, qu'au cinéma l'acteur ne doit pas chercher autre chose qu'aider le metteur en scène à rendre l'idée de l'auteur, dans la mesure du possible, par l'expression de la scène, et à préparer ce qui va être projeté. Par préparation, je veux dire coordonner tout ce qui va se faire à l'aide de l'appareil de prise de vues, de telle sorte que le résultat de la projection semble la vérité.

Cette vérité, même s'ils la ressentent (je parle pour les grands acteurs et les grandes actrices), doit être obtenue suivant les lois mécaniques qu'il est nécessaire de respecter.

*Conclusion* : Je conseille à tous les acteurs et actrices d'étudier avec beaucoup d'attention et d'intelligence les aspects extérieurs de la vie et de voir quelles sont les possibilités de les traduire plastiquement. Qu'ils aillent au cinéma et apprennent à se rendre compte de la valeur des expressions et, même s'ils sont convaincus qu'il leur faut sentir leur rôle, qu'ils cherchent, tout en le sentant, à le rendre.

Aujourd'hui, en cinématographie, nous devons nous arrêter à cette vérité.

Il vaut mieux un acteur personnel et éduqué cinématographiquement qu'un grand acteur de théâtre qui vient au cinéma, convaincu qu'il va rendre son rôle en jouant comme sur la scène. Tout est là. GENINA.

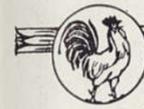
1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
2 Juillet 1919

PROGRAMME N° 31

DATE DE SORTIE :  
1<sup>er</sup> Août 1919

1919



# Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58  
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ

PATHÉ

FANNIE  
WARD

dans

LE

Rossignol  
JaponaisFANNIE WARD  
PATHEFANNIE  
WARD

dans

LE

Rossignol  
Japonais

UN TOUR DE FORCE

! ! !

VOIR

*Une Comédie*  
*Mack Sennett*

et

ne pas rire

 **PATHÉ**



**PATHÉ**



# PAR AMOUR

Grand Cinéma - Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par Marcel ALLAIN

PUBLIÉ DANS

INTERPRÉTÉ PAR

ÉDITÉ PAR

Le PETIT JOURNAL

**PEARL WHITE**

**PATHÉ**



1<sup>er</sup> ÉPISODE

## LE BLOC D'ÉBÈNE

A New-York existe un musée artistique renfermant d'incalculables richesses. Une jeune fille, aux allures mystérieuses, se glisse furtivement parmi les salles. C'est le soir, aucun visiteur ne circule et la surveillance des gardiens s'est relâchée.

La jeune fille, après avoir cherché parmi les vitrines, avec un but certainement déterminé, fixe son attention sur un vase de turquoise de petites dimensions. Elle pratique, à l'aide d'un diamant, une ouverture dans la vitrine, s'empare de l'objet, et se prépare à fuir par où elle est venue, c'est-à-dire par la fenêtre, le long de la gouttière, lorsqu'elle aperçoit un policier en faction. Sa présence a-t-elle été signalée? Rapidement, elle se dirige vers la salle des antiquités, déloge une momie de son sarcophage et la jette par une fenêtre donnant sur le côté opposé du bâtiment. Les policiers se précipitent vers cet endroit et, tandis qu'ils demeurent ahuris devant les restes millénaires

de Ramsès et aveuglés par l'épaisse poussière qui s'en échappe, la voleuse se laisse glisser le long de la gouttière et se sauve de toute la vitesse de ses jambes. Avant que les policemen soient revenus de leur stupeur, elle a le temps de sauter dans une auto et, tenant le chauffeur en respect au bout de son Browning, elle le fait filer en quatrième vitesse.

Cette aventure n'aurait sans doute pas eu de suite si le voyageur de l'auto prise d'assaut n'avait été précisément le jeune Thomas Babington Norton, dit Tom Norton. Il demeure un peu interloqué lorsqu'il se voit interpellé en ces termes par l'audacieuse jeune fille :

— Et vous, aidez-moi donc un peu, je vous prie !

— Vous aider ? en quoi ?

— En conservant bien précieusement ce petit objet.

Et elle lui remet le vase qu'elle a soustrait dans la vitrine. Puis, prompte comme l'éclair, elle saute de la voiture, court se dissimuler sous l'escalier d'une station de métro aérienne. A ce moment, l'auto des policemen arrive, ceux-ci accostent le landau de Tom Norton encore tout éberlué de son aventure. Sans trop savoir pourquoi, il les dépiste, puis s'apercevant que son portefeuille a disparu, il conclut mentalement : « Le plus clair de l'aventure, c'est que cette aimable personne m'a subtilisé mon portefeuille et les 60 dollars qu'il contenait ».

Le lendemain, cependant, Tom Norton recevait une visite inattendue, celle de sa voleuse, qui lui rapportait son portefeuille et les 60 dollars. Il me fallait votre portefeuille, lui dit-elle, afin de savoir à qui j'avais confié mon vase de turquoise ».

— Votre vase?... Permettez-moi de douter de vos droits de propriété.

— Puisqu'il faut tout vous dire, supposez que j'ai la manie de soustraire des objets précieux pour les restituer ensuite, en courant les pires dangers pour ne pas être prisé... Cela me procure des sensations d'une rare intensité

— C'est un sport singulièrement dangereux. Après tout, cela vous regarde, voici votre vase de turquoise, mademoiselle.

Sur le seuil de la porte, Tom Norton basarde : « Avant de partir, voulez-vous me permettre de vous donner quelques conseils ? »

— Je n'ai pas de conseils à recevoir d'un affilié à la bande du Chinois Wu-Fang.

Un vif étonnement se peint sur le visage du jeune homme.

— Qu'est donc venu faire chez vous Hop-Sing, l'âme damnée de Wu-Fang, que j'ai croisé en arrivant, poursuit la jeune fille.

Ces mots produisent une vive impression sur son interlocuteur, vivement, il fait joner un panneau derrière lequel se trouve dissimulé un coffre-fort et s'écrie : « Volé, disparu, ce précieux objet pour la conservation duquel mon pauvre père est mort!... »

Le soir même, nous retrouvons les deux jeunes gens dans le quartier chinois de New-York, au milieu d'un dédale inextricable de ruelles, de sinistres coupe-gorge souterrains.

Dans une pièce étroite, Wu-Fang examine attentivement un petit bloc d'ébène recouvert d'inscriptions gravées au burin, comme s'il cherchait à en deviner le secret. Pearl réprime le mouvement de Tom, qui va s'élaner pour reprendre l'objet qui lui a été dérobé. L'endroit est trop dangereux. Elle l'entraîne vers la lumière, entre avec lui dans un bar, et le somme de s'expliquer, et Tom lui révèle l'histoire du bloc d'ébène.

Son père, jadis employé par Wu-Fang, à Sumatra, s'était épris d'une jeune fille américaine que le Chinois avait recueillie et élevée. Cette enfant était ce que Wu-Fang chérissait le plus au monde, mais il tenait plus encore à un certain bloc d'ébène dont le père de Tom, un jour, s'était emparé, afin d'avoir, sur Wu-Fang, un moyen d'action, et d'obtenir son consentement à leur mariage. Mais Wu-Fang était entré dans une terrible colère, et les deux jeunes gens s'étaient enfuis en Amérique, emportant le bloc d'ébène. A New-York, ils s'étaient mariés, mais bientôt, la jeune femme mourut, après la naissance d'un fils, et le père de Tom lui-même succomba, quelques années plus tard, mortellement frappé par un émissaire de Wu-Fang. Avant de mourir, il avait légué à Tom le bloc d'ébène, en lui recommandant de le garder précieusement, car cet objet pouvait devenir extrêmement redoutable, entre des mains malfaisantes, si l'on parvenait à découvrir son secret.

Très intéressée par cette confession, Miss Pearl, quelques jours plus tard, va trouver Wu-Fang, et exige de lui la restitution du bloc d'ébène. Pour toute réponse, Wu-Fang claque dans ses doigts, et une douzaine de Chinois grimaçants entourent la jeune fille. Mais celle-ci donne aussitôt un signal : six hommes font irruption dans la pièce et maîtrisent les Chinois. Wu-Fang semble battu. Resté seul avec Pearl, il lui remet le bloc d'ébène. Mais soudain un moellon pivote et, par l'ouverture béante sortent deux mains qui étirent le cou de la jeune fille. Que va-t-il advenir ?

C'est ce que nous verrons dans le 2<sup>e</sup> épisode : « La Revanche de Wu-Fang ».

Longueur approximative : 910 mètres. — 1<sup>er</sup> Episode, 2 affiches 120/160

Lancement : 1 affiche 200/300 -- 2 affiches 120/160

Publicité : 1 Portrait Pearl WHITE -- 1 pochette 12 photos

LA SEMAINE PROCHAINE 2<sup>e</sup> ÉPISODE

La revanche de Wu-Fang



PATHE



Fannie WARD

Le

dans

ROSSIGNOL



JAPONAIS



# LE ROSSIGNOL JAPONAIS

LE *Rossignol Japonais* est un film à tous points de vue intéressant. C'est une succession de frais et gracieux tableaux que coupent quelques scènes violemment tragiques.



Et Fannie Ward personnifie délicieusement le *Rossignol Japonais*, c'est-à-dire la jolie Yuki, qui achève son année de consécration au temple de Shiba. Gracieuse et légère comme

un pétale de rose, elle a été remarquée par le baron Nekko, potentat orgueilleux et cruel, qui la demande en mariage à sa belle-mère, l'avare Raku San. Yuki a beau supplier en pleurant

qu'on ne lui impose pas cet horrible vieillard, Raku San se montre inflexible et la menace, si elle refuse d'obéir, de la consacrer pour toujours au culte tyrannique de Shiba.

## LE ROSSIGNOL JAPONAIS (suite)

— Si mon frère Taro était ici, pensait Yuki, il me protégerait.

Mais Taro achevait ses études en Amérique, à l'Université de Stamford, lorsque John Bigelow, son ami et son condisciple lui apprit qu'il partait le lendemain pour le riant pays des mousmées, des geishas et des pommiers en fleurs. Taro lui

intervient et terrasse le brutal. C'est John Bigelow.

Yuki voue à son défenseur une reconnaissante amitié. Et cette amitié se change bientôt en amour. Mais le baron Nekko, à force de recherches, a découvert la retraite de la pauvre Yuki, avec le concours d'Ido, homme sans scrupules, tenancier d'une agence



donne une lettre d'introduction pour sa sœur, mais la jeune fille, plutôt que d'épouser le baron, s'est enfuie la nuit et s'est réfugiée dans une maison de thé où, grâce à sa voix adorable, elle charme et attire les étrangers, voilée et inconnue de tous.

Un jour, cependant, un insolent, ayant violé son incognito, la maltraite, et un jeune homme, installé à la terrasse de la maison de thé,

matrimoniale interlope et prêt à toutes les louches besognes.

Grâce à lui, le vieillard parvient auprès de Yuki, dans l'intention de la ramener au temple. Mais la jeune fille cherche un secours auprès de John Bigelow qui s'adresse au consulat américain pour lui demander aide et protection pour Yuki.

Hélas ! c'est une Japonaise, le consulat américain ne peut rien pour

## LE ROSSIGNOL JAPONAIS (fin)

elle et la pauvre petite, plutôt que d'épouser Nekko, préfère la mort. Mais John Bigelow, qui a vu son geste, la sauve en lui promettant de faire d'elle, par le mariage, une citoyenne de la libre Amérique.

Quelques jours plus tard, Yuki et John, mariés, vivent une délicieuse

certificat délivré aux jeunes mariés. Le consul ayant succombé à une congestion, il ne reste plus aucune trace du mariage et le baron Nekko peut impudemment faire croire à Taro que sa sœur a mal tourné. Les scènes qui suivent sont puissamment dramatiques; Yuki, pour



lune de miel, dans une maison fragile et riante, au milieu des jardins en fleurs, lorsque Taro, le frère de Yuki, revient à l'improviste.

Le baron Nekko, furieux de son échec, a soudoyé l'infâme Ido qui a réussi à arracher sur le registre de l'état civil l'acte de mariage de John et de Yuki et à dérober le

apaiser la colère de son frère, a renoncé à son amour et s'est réfugiée au temple de Shiba, où elle va se consacrer pour toujours à la déesse.

Mais la cupidité d'Ido l'a conduit à sa perte. Des amis de John Bigelow ont découvert ses intrigues et arrivent à temps pour empêcher Yuki d'accomplir son sacrifice désespéré.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1200 mètres environ :: 2 AFFICHES 120/160  
1 POCHETTE DE 8 PHOTOS

**PATHE**  
ÉDITEUR



**MACK SENNETT**  
COMÉDIES

## LOUISE FAZENDA

DANS

# Les Déboires de Philomène

SCÈNE COMIQUE (2<sup>e</sup> série)

Les déboires de Philomène » continuent la série de Mack Sennett avec un entrain endiablé. Tous les détails de cette scène sont burlesques et charmants et font naître le rire, irrésistible et fou, qui se communique des petits aux grands.

M<sup>me</sup> Mac Carthy dirige une pension de famille dans laquelle une nouvelle venue, M<sup>me</sup> Jenny, fait sensation. Le fils de M<sup>me</sup> Mac Carthy, Harry, et son neveu, Aristide, en sont tous deux amoureux fous.

Quant à Philomène, la bonne à tout faire, elle n'a pour amis que le chat Minouni et la chèvre Blanchette. Mais elle a quelques beaux jours d'illusion. Harry, qui s'est trompé d'adresse, a glissé sous sa porte une photographie portant ces mots : « J'ai un secret que je ne peux cacher, si vous le devinez, vous deviendrez ma femme. »

Philo, qui croit que « c'est arrivé », sent son cœur palpiter de bonheur et d'espoir, et dépose un billet dans l'assiette de Harry, avec son déjeuner matinal : « Je vous aime, voulez-vous marier avec moi? »

Mais le billet est trouvé par Jenny qui, l'attribuant à Harry, répond sur le même feuillet : « Je crois que nous pourrions être très heureux. » Le poulet se trompe encore de destinataire, et c'est Aristide qui le reçoit.

Tout finit par s'expliquer, à la grande confusion de la pauvre Philo.



Un beau matin, une carte arrive à l'adresse de M<sup>me</sup> Philomène Moutardier. Aristide, qui est curieux, le lit, et apprend que l'oncle de la bonne vient de mourir, sans lui laisser un sou. Connaissant la cupidité de sa tante, Aristide a l'idée de changer le texte de tel sorte qu'on puisse croire Philomène héritière d'un million 500.000 francs. L'effet du subterfuge est immédiat. M<sup>me</sup> Mac Carthy intime à son fils l'ordre de faire la cour à Philomène et de la demander en mariage.

Philomène ne se sent pas de joie, et le jour du mariage arrive. Mais Jenny lui dit : « Vous commettez une mauvaise action en épousant Harry parce que c'est moi qu'il aime. »

Comme Philo est un brave cœur, elle se sacrifie et Jenny, à l'insu de M<sup>me</sup> Carthy, se substitue à elle, tandis que la bonne fille retourne à ses lessives et à ses casseroles.

Sur ces entrefaites arrive M<sup>me</sup> Moutardier, l'héritière de l'oncle et la tante de Philo, et elle annonce son intention de partager sa fortune avec sa nièce.

Et la scène, qui s'est poursuivie à travers les incidents les plus comiques, où l'ours Martin, la chèvre Blanchette, les poissons du bocal et le chat Minouni jouaient tous un rôle prépondérant, cette scène ineffable se dénoue dans le fou rire qui l'a accompagnée d'un bout à l'autre.

Longueur approximative : 620 mètres -.- Une affiche 120/160



# PROGRAMME N° 31



Date de présentation : Mercredi 2 Juillet 1919

Date de sortie : Vendredi 1<sup>er</sup> Août 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
FANNIE WARD dans LE ROSSIGNOL JAPONAIS	Pathé	Drame	2 affiches 120/160 1 pochette de 8 photos	1200 <sup>m</sup>	FANNIE WARD
LOUISE FAZENDA dans LES DÉBOIRES DE PHILOMÈNE Éditable pour France, Colonies, Protectorats, Suisse, Belgique, Hollande, Egypte, Espagne, Portugal et Duché de Luxembourg.	Mack Sennett Comédies Pathé éditeur	Comédie	1 affiche 120/160	620 <sup>m</sup>	
BLOIS ET SON CHATEAU (LOIR-ET-CHER)	Pathécolor	Coloris		150 <sup>m</sup>	
HORS PROGRAMME PEARL WHITE dans PAR AMOUR 1 <sup>er</sup> Episode : LE BLOC D'ÉBÈNE	Pathé	Série dramatique	Lancement : 1 affiche 3 mètr. sur 2 2 affiches 120/160 1 affiche portrait Pearl White 80/120 1 pochette générale 12 photos p <sup>r</sup> toute la sér. 2 affiches 120/160 pour le premier épisode	910 <sup>m</sup>	Miss PEARL WHITE
PATHÉ-JOURNAL					



## BLOIS et son Château (LOIR-ET-CHER)

**B**LOIS, entre ses trois grandes forêts, bâti en amphithéâtre sur une colline de la rive droite de la Loire, est une des plus jolies villes de notre vieille France. Ses rues, tortueuses et escarpées, possèdent de vieilles maisons qui retiennent l'attention de l'artiste. Mais Blois possède aussi de grandes artères et la rue Denis-Papin, située en face du pont, en continue au loin l'admirable perspective.

Mais Blois est remarquable surtout par son château, l'un des plus intéressants des bords de la Loire, au double point de vue artistique et historique. Il est situé en plein cœur de la vieille ville, sur la colline et domine le fleuve.

Cet admirable château, riche en souvenirs historiques, fût le théâtre de l'assassinat du duc de Guise, l'une des pages les plus saisissantes de l'histoire.

Métrage approximatif : 150 mètres

# Les GRANDES SÉRIES PATHÉ

pour la Saison prochaine

Par Amour

The Tiger's Trail  
La piste du Tigre

# TRAVAIL

d'après E. ZOLA

HOUDINI

LE ROMAN  
de TARZAN

# PAR AMOUR

PEARL WHITE



PEARL WHITE

Grand Cinéma-Roman en 12 épisodes, adapté par Marcel ALLAIN

ÉDITÉ PAR  
PATHÉ



Publié dans  
"Le Petit Journal"

Louchet-Publicité

## LE SCÉNARIO DU SOCIÉTAIRE

— Dis donc, mon vieux, tu n'as pas une idée de scénario?

Cette phrase était jetée avec véhémence dans l'oreille de Stephen Lapique par Firmin Gambier, à 10 h. 47 du soir, dans la salle de rédaction de la *Flemme*, le brillant journal boulevardier et bien connu.

— Un scénario? fit Lapique en relevant sa tête lourde de pensées ou peut-être de sommeil, pourquoi... pour qui?

— Pour Némorin Marand, le génial sociétaire de la Comédie Française qui est aussi le metteur en scène de la *Rayonnante*... pense donc... il m'a demandé ça hier; il lui faut le scénario pour demain...

— Il est pressé, le frère...

— C'est une veine inouïe... pense donc il va me faire jouer mon acte en vers qui attend depuis sept ans rue Richelieu!

— Quel acte?

— *Amour d'Hiver*.

— Comment écris-tu ça?

— Non, ma vieille, ne fais pas d'esprit et sauve-moi la vie... Tu es bourré d'imagination... comme un pâté de truffes... Marand attend son idée demain matin... Tu n'as que le temps...

— Mais quel genre... comique... tragique?

— Dramatique... très... comédie dramatique... bien moderne... un beau rôle pour Emilienne Baron qui, comme tu le sais, embellit la couche de Marand...

— Pauvre femme!

— Alors, c'est convenu?

— Mais sapristi... j'ai encore à faire mon compte-rendu mondain d'Auteuil!

— Je le ferai.

— Tu n'y étais pas!

— Tant mieux... c'est toujours le papier fait de chic qui est le meilleur.

— Non, franchement... protestait Lapique que la flemme reprenait. Et puis je n'ai pas la moindre idée.

— menteur! Mon petit Lapique, je te donnerai deux paquets de tabac.

Stephen Lapique allait définitivement refuser quand une pensée légère et rapide comme un papillon — ainsi que s'exprime M. le Vicomte de Chateaubriant — traversa son cerveau.

Il n'était pas encore onze heures.

En se dépêchant, il pouvait aller surveiller à l'Olympia la sortie de sa petite amie, Nini Balloche qui « n'était pas du trois » et la suivre discrètement pour s'assurer qu'elle n'allait pas rejoindre Crépinet le pître du Concert Mayol.

Lapique soupçonnait fortement Nini d'un béguin pour Crépinet.

— Allons, dit-il en simulant un profond dévouement... Fais-moi mes cent lignes d'Auteuil, moi je rentre travailler pour toi. Je t'apporterai ton affaire demain à 11 heures, à l'ancien Pousset... Châteaudun.

Firmin Gambier n'embrassa pas son ami sur les deux joues parce qu'il avait des mœurs, mais en quelques mots émus et profonds, il l'assura de son éternelle reconnaissance.

Et Lapique partit...

Comment Stephen Lapique retrouva dans un bar du Faubourg-Poissonnière, Nini et Crépinet en train de « mêler leurs lèvres », suivant la forte expression de Paul Bourget?

Comment Lapique exprima son indignation en termes brefs mais sonores?

Comment un combat s'en suivit?

Comment Crépinet fut très amoché par le jaloux journaliste?

Comment les agents, intervenus, traînèrent l'infortuné publiciste au poste le plus voisin?

C'est ce qu'il serait infiniment trop long à raconter à nos lecteurs.

Et puis ça, c'est une autre histoire...

Qu'il vous suffise de savoir que Stephen Lapique vit s'ouvrir les portes de son cachot à huit heures du matin, qu'il rentra chez lui de fort médiocre humeur et qu'après avoir pris un bain, dont il avait le plus grand besoin, il prit également trois grandes résolutions.



La première : faire éreinter jusqu'au sang Crépinet dans son journal lors de sa prochaine création.

La seconde : ne plus jamais revoir M<sup>lle</sup> Nini Balloche.

La troisième : s'occuper très activement de la révocation du distingué commissaire de police du quartier de la porte Saint-Denis.

Puis il s'habilla et, suivant une habitude longue et chère comme la vie, il descendit à l'ancien Pousset prendre son café crème et son croissant quotidiens.

Il était alors dix heures environ.

Après avoir pris sa nourriture, Lapique ouvrit un journal et ses yeux tombèrent sur la rubrique : Théâtres.

Une simple association d'idées : Théâtre... Comédie Française, Némorin Marand, Gambier, scénario, lui rappela la promesse que, le veille au soir, il avait faite à son copain.

— Bon Dieu! de bon Dieu! rugit-il... ça me manquait..

Courageusement, nous devons l'avouer, il chercha une affabulation dramatique, mais tous ses postulats revenaient inlassablement à la perfidie de la femme, à la lâcheté de l'amant, aux stupides rigueurs de la justice.

Stephen leva la tête :

— Bigre de bigre... Dix heures et demie! ...

Très embêté, il continuait à laisser errer ses regards sur le journal quand il lut d'abord des yeux et ensuite avec toute sa conscience revenue l'entrefilet suivant :

« En l'honneur du 281<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Racine, on jouera à la Comédie Française d'abord les *Plaideurs*, ensuite... »

— Je suis sauvé! hurla Stephen... Garçon, de quoi écrire...

Le garçon qui étudiait les performances d'*Alcofribas* dans la troisième à Enghien afin de savoir s'il pourrait rendre douze livres à *Boubouroche*, lui jeta un regard mauvais, se leva hargneusement et lui apporta, au bout de cinq minutes, les objets qu'il avait demandés.

Fiévreusement, Lapique se mit à l'œuvre. Et quand Gambier, angoissé, pénétra dans le café, et vint à lui en haletant :

— Eh! bien?

— C'est fait, dit nonchalamment Lapique, mais tu m'as fait travailler toute la nuit. Ecoute.

« M. Radin est un multi-millionnaire qui a épousé en secondes noces, une femme exquisite mais perverse, Clotilde. Il a de son premier mariage un fils, Marcel, qui est poète, et qui aime la douce Elisabeth.

Clotilde a un béguin pour son beau-fils et lui déclare sa passion.

Marcel, indigné, la traite du haut en bas et l'écrase de son mépris.

Furieuse, Clotilde va dire à M. Radin que Marcel a voulu lui faire subir les derniers outrages.

Exaspéré, le père Radin fait embarquer son fils sur un vieux bateau qui se perd corps et biens.

Clotilde, en apprenant la mort de Marcel, confesse son crime et son mensonge puis se pend à son ciel de lit.

Elisabeth se fait bonne sœur.

M. Radin devient raide fou. »

— Admirable! mon vieux, s'écria Gambier enthousiasmé, je recopie et je me sauve.

Deux heures après Némorin Marand lui disait en pleurant de joie.

— Votre scénario est tellement bien, mon petit, que je vous ferai l'honneur de le signer...

Et quel rôle pour Emilienne.

Trois mois après *Femme de proie* passait devant le tout Paris artistique en présentation particulière.

— Je crois que j'ai mis, cette fois, dans le mille, disait modestement Némorin Marand. L'idée est puissante... originale...

La projection commença.

Au 2.114<sup>e</sup> mètre la salle se gondolait doucement.

Et quand ce fut fini, il y eut des cris de :

— Bravo, Racine!

Némorin Marand en était comme deux ronds de beurre.

Enfin Sancernoz, le grand critique du grand journal vint à lui et lui serrant la main :

— Vous savez, lui dit-il, très drôle votre idée de nous filmer *Phèdre* en veston.

Le pauvre Némorin en restait comme un melon.

Le lendemain, la presse charria tellement le génial sociétaire qu'il parla de donner sa démission.

Le surlendemain Firmin Gambier recevait la petite lettre suivante :

« Infect individu,

« Vous êtes une sombre fripouille, mais je ne vous raterai pas. Quant à votre *Amour d'Hiver* vous m'avez demandé une date :

« Je peux vous informer officiellement qu'il sera représenté le jour de saint Glinglin.

NÉMORIN MARAND ».

HENRY DE BRISAY.

## En Tchéco-Slovaquie

Malgré les difficultés du moment, difficultés aggravées par le fâcheux voisinage de la nouvelle République avec la Hongrie bolchevique, le laborieux peuple Tchèque accumule les efforts et les sacrifices pour occuper parmi les nations la place qu'il mérite.

Grâce à quelques personnalités énergiques, les spectacles cinématographiques reprennent peu à peu leur importance et leur activité. Avant la guerre, les territoires Tchéco-slovaques absorbaient un bon tiers des films projetés dans toute l'Autriche-Hongrie.

Depuis que la vie renaît dans ces contrées, le film de provenance allemande est de moins en moins apprécié. D'abord par antipathie nationale, puis parce que les scénarios allemands ne concordent pas avec la mentalité des habitants. Le succès va surtout aux films français et américains. On a applaudi récemment : *La Dixième Symphonie*, *Monte-Christo*, *Mater Dolorosa*, présentés par la Société « Ceskoslovenska filmova Spolecnost » qui va probablement avoir la représentation de la maison « Pathé ».

D'autre part, les directeurs de cinémas ont fondé une association sous le nom de « Biografia », au capital de plusieurs millions de couronnes. Cette Société a déjà présenté avec succès de grands films américains tels que : *Folie d'Amour*, *Celle qui pleure*, *Le Million des sœurs jumelles*, *N'oublions jamais*, *Wilson contre le Kaiser*. Ce dernier film avait d'abord été écarté par la censure. Devant les protestations de la presse et du public, cette interdiction fût levée. Inutile d'ajouter que ce fut un succès sans précédent. Les directeurs d'établissements bochophiles décidèrent de boycotter la Société « Biografia » à cause de ce film. Le directeur, M. Julius Schmitt est particulièrement visé par les sournoises manœuvres des germanophiles. Cette haine contre le sympathique directeur s'explique d'autant mieux que M. Schmitt consacre tous ses efforts à l'importation en Tchecoslovaquie des films français et américains. Il a fondé un syndicat des exploitants et un journal hebdomadaire *Ceskoslovensky-film*, qui est entièrement dévoué à la cause des alliés.

La Société « Biografia » a les plus grandes chances pour centraliser entre ses mains toutes les affaires cinématographiques traitées jadis par Vienne et Berlin.

Une autre Société a été également constituée il y a deux mois pour l'exploitation de films américains. Son nom est *American-film Company*. Les actionnaires sont tous tchèques et se sont assurés la production de la « Transatlantic Cy. ». Enfin, la Société « Primax »

qui a un représentant à Paris, traite aussi des affaires avec les pays de l'Entente.

Il existe à Prague, près de vingt maisons de location dont plusieurs ont été fondées par des Sociétés Viennoises. Celles-ci voient de jour en jour leur échapper la meilleure et la plus riche clientèle.

Le gouvernement Tchéco-Slovaque semble avoir renoncé au projet, un instant formé, de monopoliser le cinéma. Il faut féliciter sans réserves les hommes de bon sens qui ont évité à la jeune République de commettre cette faute irréparable. Toutefois les ennemis du film n'ont pas désarmé et une campagne vigoureuse est menée contre la distraction favorite du public. La censure continue d'être exercée par les mêmes personnages que pendant la guerre, c'est-à-dire imprégnés jusqu'aux moelles de la gangrène bureaucratique autrichienne.

On peut penser à quelles fantaisies ridicules sont soumis les films importés dans le pays. Il serait temps qu'une censure plus moderne, plus conforme aux nouvelles institutions vienne rénover les mœurs de cette archaïque administration et prendre un contact plus intime avec les manifestations de l'art et de l'intelligence.

Les producteurs français, italiens et américains ont le plus grand intérêt à la réforme de la censure en tchéco-slovaquie dans un sens plus libéral. Tout le monde y trouverait son compte, surtout le public. Qu'on ne vienne pas alléguer encore une fois l'immoralité du cinéma.

Aucun pays, je pense, ne peut se vanter de pratiquer des mœurs plus rigides, plus austères que l'Amérique du Nord. Or, lorsqu'un film a reçu l'estampille de la censure des Etats-Unis, la plus élémentaire bonne foi doit le faire considérer comme inoffensif. Quant à la censure française, on sait avec quel soin méticuleux elle expurge des films auxquels elle accorde son visa, tout ce qui est susceptible de troubler l'imagination de la jeunesse.

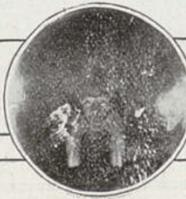
Il semble donc que dans les pays amis, les dirigeants seraient heureusement inspirés en ratifiant purement et simplement les décisions de la censure du pays d'origine.

En tchéco-slovaquie le cinéma est formellement interdit aux jeunes gens de moins de seize ans. C'est peut-être un peu exagéré.



JANE SOTHERN

LES MYSTÈRES



DE LA  
SECTE NOIRE



HOWARD ESTABROOK



LES MYSTÈRES



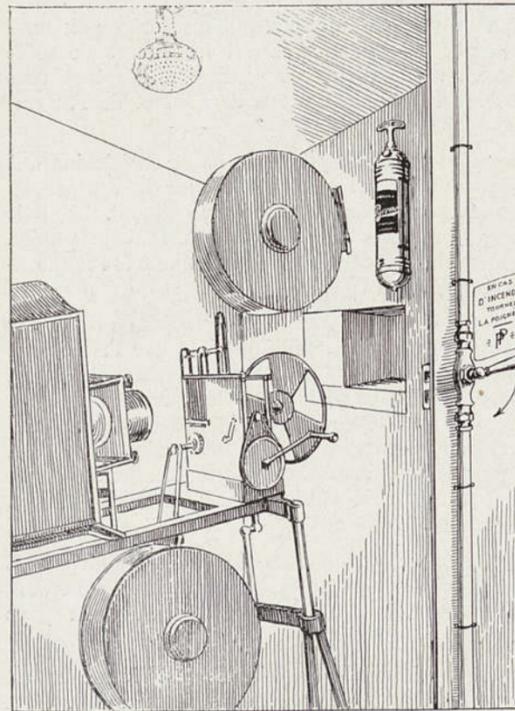
DE LA SECTE NOIRE



L'importation des films est également soumise à de sérieuses difficultés. Le ministre des finances, soucieux d'éviter l'effondrement du change, considère le cinéma comme un luxe. L'expression *Panem et circenses* est, pour lui, lettre morte. Et cependant la preuve est faite de l'importance des saines distractions pour maintenir le niveau moral du peuple. Lorsque le Lion populaire s'ennuie, il baille, rugit et... griffe.

Rien ne serait plus fâcheux que de céder aux caprices de quelques ronds-de-cuir, derniers vestiges de la bureaucratie de François-Joseph, dont la pudeur s'effarouche de tout ce qui est jeune et vibrant ou d'écouter favorablement les lamentations de quelques dames hors d'âge pour lesquelles la vertu se résume en un mot « Intolérance! ».

P. S



Les INSTALLATIONS contre l'INCENDIE

faites par les

Étab<sup>ts</sup> PHILLIPS & PAIN

INGÉNIEURS-INCENDIE

vous mettent à l'abri  
des risques et des soucis du FEU

Gardez-vous,  
Gardez vos spectateurs

DE L'INCENDIE

Cause de panique,  
Cause de pertes humaines et matérielles.

Études et Devis de PROTECTION-INCENDIE  
sur demande

Étab<sup>ts</sup> PHILLIPS & PAIN

INGÉNIEURS-INCENDIE

1, Rue Taitbout, PARIS      Téléph. : Gut. 77-02

PROGRAMME que nous présentons le MARDI 1<sup>er</sup> JUILLET 1919, au Cristal-Palace

LA FEMME AUX DEUX AMES

Comédie dramatique et sensationnelle en 5 parties

Longueur approximative : 1445 mètres

ARISTIDE SE TROMPE D'ÉTAGE

Ciné-farce en 2 parties

Ayant fêté copieusement Bacchus, Aristide vient échouer à l'Alhambra dans une avant-scène où son entrée bruyante fait scandale au parterre comme au poulailler.  
Juste au-dessous, dans une autre avant-scène, on voit entrer M. et M<sup>me</sup> Hafenaf, les riches commissionnaires de la 56<sup>e</sup> avenue. Aristide commence aussitôt à se livrer aux facéties les plus folles et les plus inattendues. Successivement les trapézistes, le jongleur, les gymnasiarques, les danseurs sont victimes de ses brimades. A tout instant ce sont des scènes à scandale qui font trépigner les titis des galeries et protester les spectateurs des loges et du balcon. Ce n'est plus une salle de spectacle mais un asile d'aliénés. Aristide distrait envoie successivement le contenu glacé d'une bouteille de champagne et la cendre brûlante de son cigare dans le corsage décolleté de M<sup>me</sup> Hafenaf placée juste au-dessous et qui prend la fuite en poussant des cris d'épouvante et de colère.

Aristide est finalement expulsé par le personnel du Music-Hall. Il rentre chez lui. Les Hafenaf habitent le même immeuble et l'ont précédé. M. Hafenaf va rejoindre son ami Lairbié qui l'attend pour une partie de chasse, et, en s'en allant, laisse tomber sa clef. Aristide qui se trompe d'étage, trouve cette clef et s'en sert pour pénétrer dans l'appartement. Le mauvais temps oblige le chasseur à revenir au logis et son retour fait se sauver Aristide qui oublie son chapeau et son habit. C'est alors une poursuite vertigineuse de M. Hafenaf qui a juré d'essoriler le malandrin qui s'est introduit chez lui. La poursuite, qui donne lieu à de multiples incidents comiques se termine au poste de police où Aristide et son rival sont copieusement passés à tabac, chose exquise en période de pénurie et qui prouverait une fois de plus que si l'agent ne fait pas le bonheur il y contribue pour une large part.

En inscrivant à vos programmes les Films suivants :

LA PORTE DE COMMUNICATION

AME DE FER

CRUELLE LEÇON

sans oublier

LE CÉLIBATAIRE

ARISTIDE DOUBLE CHARLOT

CHAMPION IMPROVISÉ

vous assurez le Succès de votre Établissement

Comédies dramatiques,  
Scénarios bien conçus,  
Photos splendides.

Comédies spirituelles  
amusantes,  
imaginatives.

Prochainement

UN SCANDALE A NEW-YORK

interprété par

CARMEL MEYRS

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX

125, Rue Fondaudège

LYON

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

STRASBOURG

13, rue Sainte-Barbe

MARSEILLE

34, Allée de Meilhan

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

GENÈVE

LA HAYE

Agences



CE MERVEILLEUX FILM  
*sera présenté*  
**le MARDI 1<sup>er</sup> JUILLET 1919**  
au **CRISTAL PALACE**



## La FEMME AUX DEUX AMES

Comédie dramatique et sensationnelle en 5 parties  
ENVIRON 1445 mètres



LES NOUVEAUTÉS  
L. VAN GOITSENHOVEN

LES NOUVEAUTÉS  
L. VAN GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 1<sup>er</sup> Juillet 1919  
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 39

DATE DE SORTIE :  
Vendredi 8 Août 1919

NOUVEAUTÉS  
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE  
Trudaine 61-98Métro : Cadet ou Le Peletier  
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

!! SENSATIONNEL !!

CETTE SEMAINE

# LA FEMME AUX DEUX AMES

COMÉDIE DRAMATIQUE ET SENSATIONNELLE EN 5 PARTIES

Étude étrange d'une double personnalité

Film d'une interprétation hors ligne, dont tous les tableaux sont un régal pour les yeux. PRISCILLA DEAN s'y révèle tour à tour sauvage, féroce, émue, douce, mutine et infiniment gracieuse.

Alfred Chester-Castle, un jeune architecte et chauffeur passionné, aime courir les dangers des chemins inconnus. Sa voiture culbute et après un évanouissement prolongé, il se réveille dans la somptueuse demeure de miss Gilberte Fielding qui, aidée par Léa, une mulâtresse, le soigne avec dévouement. Le docteur Brown a été appelé auprès du blessé. Ses visites sont fréquentes, il a hâte, semble-t-il, de guérir son malade.

Chester est épris du charme et de la beauté de Gilberte qui ajoute à sa bonté un grand talent de musicienne. Un matin, le convalescent entend un bruit insolite et Gilberte entre dans sa chambre en proie à un accès d'hilarité et s'abandonnant à des gestes et à des manières vulgaires. Elle lui déclare se nommer Edna. La mulâtresse encore toute meurtrie des coups qu'elle a reçus de sa jeune maîtresse, ne répond pas aux questions de Chester, mais elle lui indique qu'il ferait mieux de s'en aller.

Le docteur Brown exerce sa puissance magnétique sur Gilberte qui est devenue complètement sa proie. De son bureau, par la volonté dont il est doué, il ordonne à son sujet de prendre le téléphone et de lui causer. C'est lui qui lui suggère de s'appeler Edna et ayant été la voir, il l'a obligée à lui remettre une forte somme d'argent.

Léa envoie un télégramme à Chester lui demandant de revenir au plus vite et, à son arrivée, elle lui fait part de ses soupçons. Chester veut sauver Gilberte et il profite de ce que la jeune fille est dans son état normal pour lui demander de l'épouser. Il pense ainsi l'emmener et la soustraire aux machinations de Brown. Le mariage se fait précipitamment. Gilberte qui est assise près de son mari est prise d'un étrange malaise. Elle ne quitte pas des yeux le téléphone. Le docteur, dans son bureau, fait des efforts désespérés pour que son sujet lui obéisse et n'obtenant aucun résultat, il téléphone chez Gilberte. C'est Léa qui lui répond, mais comme le docteur lui dit d'appeler Edna, la mulâtresse, sans hésiter coupe la communication.

Brown se rend alors chez Gilberte. La jeune fille se sent enveloppée par son regard puissant et redevient son jouet. Chester veut retenir Gilberte qui se défend. Les deux hommes se regardent et en viennent aux mains, une lutte s'engage. Gilberte souffre atrocement, elle subit l'influence brutale du docteur et devient sanguinaire; par moment, l'effet magnétique l'abandonne suivant les péripéties de la lutte. Brown fou de rage, saisit son revolver, mais Chester lui saisit la main et la balle qui lui était destinée atteint le docteur qui succombe.

Gilberte est épuisée, mais le mal qui la hantait est vaincu, et redevient maîtresse d'elle-même, elle est toute à son bonheur d'avoir épousé celui que vraiment elle aime.

Longueur approximative : 1445 mètres



PRISCILLA DEAN

## LA MODE AU CINÉMA

A l'occasion d'une fête de famille, le passage à Paris de deux jeunes gens, des arrière-cousins, dont l'un, malgré ses trois galons et sa légion d'honneur a l'air d'un collégien, nous avons donné un Garden Party.

Au nom du cinéma, elle n'a que lui en tête! Grand'mère a voulu tout ordonnancer et, ma foi, elle a fort bien réussi.

Comme le temps était superbe et s'annonçait comme devant rester au beau fixe, — nous n'avons eu de pluie ni à la Saint-Médard, ni à la Saint-Barnabé; — Grand'mère a décidé que l'on dînerait dans le jardin. Trottant comme une jeune fille, elle s'est révélée à nous, parfait metteur en scène.

Pendant deux jours, les jardiniers et les électriciens travaillèrent plus que huit heures par jour, je vous le promets.

Un peu plus loin que la pelouse, à gauche, dans un petit bois se trouve une clairière au bon milieu de laquelle grand'mère a fait installer un grand plancher circulaire entouré de massifs de verdure et de corbeilles de fleurs.

Puis tout autour, selon la disposition des arbres, on a dressé des petites tables, une trentaine, et Grand'mère qui a dit en riant qu'elle mettrait de sa poche la différence entre ce que voulait dépenser ma sœur et ce qu'elle dépenserait effectivement, s'est fait traiter de nouvelle riche.

— Eh pourquoi pas! nous a-t-elle dit en riant.

Et elle nous a avoué qu'elle avait des intérêts dans des grands cinémas de province!... Tout s'explique!

Voilà d'où venait son érudition cinématographique.

Le soir le dîner fut d'autant plus charmant, d'autant plus gai qu'il n'y avait pour ainsi dire que des jeunes gens. Sur une estrade un bon petit orchestre, et pendant le dîner nous eûmes la surprise de voir se produire sur le plancher circulaire un excellent programme de music-hall qui vint nous égayer de ses chansons et de ses danses.

Lorsque le « chorus Girl » se retira très applaudi, on était au dessert. Grand'mère se leva, prit la parole et

dit : « Maintenant, mes enfants, ne vous gênez pas, dansez! ».

Sous les arbres illuminés de nombreuses lanternes atténuant la crudité des ampoules électriques ce fut un spectacle des plus jolis que de voir ces jeunes officiers, français et alliés danser avec les nombreuses amies de Marie et Jeanne. Quelques couples rivalisèrent entre eux et l'on organisa un concours de danse.

Jeanne était habillée selon les modes ingénues de Mary Miles. Quand à Marie, Grand'mère lui avait fait faire en bleu natier la même robe de soirée que portait M<sup>me</sup> I. Vernon Castle dans le rôle de Miss Patricia Channing de *Cœur d'Héroïne*.

Le cinéma n'a pas d'influence que dans notre famille. Je sais un jeune couple qui change tout son ameublement pour s'inspirer des meubles élégants et confortables que nous voyons à tout moment dans les films américains.

Et c'est au cinéma que nous devons la vulgarisation à la ville des chemises de tennis dont le col largement ouvert dégage le cou, délivré du rigide faux-col.

De même que les modes militaires anglaises se sont définitivement imposées à nos officiers, je crois que les modes de ville américaines vont peu à peu se propager parmi nous.

Pour les jeunes gens, j'ai remarqué le joli manteau de soirée ample comme une cape et qui n'est qu'une copie à peine modernisée de la cape romantique que portaient, en 1830, les « Lions » et les « Dandys » de l'époque.

Ainsi que dans la vie privée où elle tend de plus en plus à disparaître, dans le film américain on voit rarement un homme s'embarrasser d'une canne.

Mais de tous les tics masculins inspirés par le cinéma celui qui fait le plus le désespoir des jeunes gens qui ne peuvent arriver ni à l'imiter, ni à le réussir, c'est la façon dont Rio Jim roule d'une seule main ses cigarettes.

Ça, c'est le chic suprême auquel nul ne peut atteindre.

MISS FACE A MAINS.



JANE SOTHERN

LES MYSTÈRES

DE LA  
SECTE NOIRE

HOWARD ESTABROOK

## PRINTEMPS HATIF

SONNET

Pourquoi, Janvier, prends-tu de faux airs de printemps ?  
 Pourquoi ton doux soleil travaille-t-il l'écorce ?  
 Pourquoi voit-on surgir mille bourgeons précoces  
 En plein hiver, à la légère, avant le temps ?

Veux-tu, vieux sol français, prouver à l'Allemand  
 Qui, depuis dix-huit mois, à te mâter s'efforce.  
 Que tu l'enterreras, en dépit de sa force,  
 Que tu reste fécond, infatigablement ?

Veux-tu dire à tes fils, tapis dans tes entrailles  
 Qu'il leur faut patienter en narguant la mitraille  
 Que le printemps s'apprête à fêter nos héros !

Où veux-tu simplement, par la victoire proche,  
 Jalonner de tes fleurs la déroute du Boche ?  
 Il en faudra beaucoup pour cacher les tombeaux.

A. MARTEL.



### SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

#### LA PETITE AVENTURIÈRE

Comédie sentimentale

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Dans la petite localité des « Trois Chênes », la jeune, l'innocente, l'ambitieuse et indépendante Renée Farmon à peine sortie du collège, trouve la vie fort monotone dans sa petite ville. Le confident de ses pensées, son camarade et son conseil, le jeune Jack Raymonds, fils de l'épicier, lui prodigue son admiration et ses hommages; il aime de toutes ses forces sa jolie voisine qui l'aime aussi, mais le fait moins voir. Une dame de Chicago, en visite chez sa sœur, aux « Trois Chênes », remarque la beauté de Renée et l'engage à venir à Chicago où elle tient une pension de famille, lui promettant la fortune et les grandeurs. Renée avait un père trop faible, une mère trop bonne, un amoureux trop confiant. C'est pourquoi sa résolution fut vite prise; les obstacles n'étaient pas dangereux. Donc, le lendemain, elle fit part de son projet à Jack qui promit de l'aider pour quitter clandestinement la maison paternelle. Le soir même, après avoir embrassé ses parents, Renée, aidée de Jack, s'enfuyait jusqu'à la gare et prenait le train pour Chicago. Elle s'en fut tout droit chez sa conseillère qui lui donna une chambre et promit de s'occuper d'elle le lendemain. En effet, Renée fut présentée et agréée de suite en qualité de mannequin chez la couturière en vogue de Chicago, M<sup>me</sup> Yvette. C'est là qu'elle devait rencontrer le riche Fred Mervil, le fêtard le plus débauché de la ville. L'innocence, la naïveté, la soif d'aventures devaient perdre Renée; sa finesse, sa pureté et le souvenir des conseils de Jack la sauva. Elle échappa à toutes les séductions, à tous les pièges, avec une adresse et une candeur stupéfiantes; accepta les diners coûteux, les colliers de perles rares, les toilettes somptueuses sans rien donner en échange que sa main à baiser et ses dents à admirer quand elle voulait bien sourire — et elle souriait fréquemment. — Le fêtard corrompu et vicieux fut battu comme un écolier par la petite aventurière de dix-sept printemps. Après un accident d'automobile causé par l'imprudence de Renée, il but la coupe jusqu'à la lie en payant une amende de 1.000 dollars et en subissant une verte semonce du juge, protecteur de l'innocence en danger.

Riche, sans avoir rien fait pour cela, Renée retourna aux « Trois Chênes » où elle retrouva son bon ami Jack. — Nous allons nous marier, dit-elle au jeune homme, puis nous irons à Chicago; nous monterons un joli commerce et nous gagnerons une fortune. Le seul perdant dans l'histoire fut le fêtard à perpétuité, Fred Mervil.

#### LE GAGNANT DE LA FINALE

Drame en deux parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Rainet possède les fameuses écuries Piémont et, de plus, il a comme jockey l'habile Denys qui, jusqu'alors, n'a pas connu la défaite.

Le grand éleveur a une toute jeune fille, Eléonore, laquelle, comme lui, raffole de la race chevaline. Le favori « Bouton d'Or » doit courir dans le grand Handicap. Rainet semble voguer sur une mer sans orages.

Mais, hélas! le jour si ardemment désiré arrive. Pendant la course, Denys est désarçonné et grièvement blessé. Après lui avoir donné les premiers soins, on l'expédie au Texas, son pays d'origine.

Pauvre Rainet! Il a connu la prospérité dans ce qu'elle a de plus brillant; il va connaître l'adversité dans ce qu'elle a de plus cruel. Il n'a pas été ébloui par l'une, il ne sera pas ébranlé par l'autre.

Et pourtant, quelle misère! Les créanciers le traquent, surtout un nommé Vinegrant, à qui il doit 15.000 francs pour la vente de « Charmante », la jument qui fait les délices de la jeune Eléonore.

Vinegrant abandonnera sa créance et laissera « Charmante » en la possession d'Eléonore si celle-ci, alors, dans la fleur de ses vingt printemps, consent à le suivre à l'autel. Mais le père, tout pauvre qu'il est, n'accepte pas les offres du jeune richissime.

Dans quel état cependant n'est-il pas réduit! Non seulement il se voit presque sans un sou, mais pire que les peines d'argent, qui ne sont pas mortelles, il souffre physiquement: il se sent comme ankylosé. Eléonore va trouver un jeune médecin récemment établi.

Celui-ci administre à Rainet un cordial qui fait merveille. Le lendemain, voilà Rainet qui se lève avec un renouveau de santé et de vigueur.

Enthousiasmé, il demande au médecin si celui-ci ne pourrait pas opérer le même miracle sur « Charmante », qui lui donne des inquiétudes. Le docteur, après examen, déclare la jument de fort bonne constitution, et conseille à Rainet de la présenter au Grand Prix. Quant au jockey, il le trouvera lui-même.

Et ainsi fut fait. Le jockey trouvé est le fameux Denys, revenu comme par enchantement pour conduire « Charmante » à la victoire. Voilà Rainet de nouveau riche. Quelque temps après, Denys raconte à Eléonore, devenue sa femme, son

*curriculum vitæ*. Le jeune médecin adroit n'était autre que lui-même. Ayant pris ses inscriptions à l'École de Médecine, il est devenu médecin, sous un nom d'emprunt, pour conquérir la gentille fille qu'il aimait.

En utilisant ce cordial de son invention qui a fait merveille, il a ramené la joie et l'aisance dans la demeure de son ancien patron, et Rainet n'a pas hésité un instant à devenir son beau-père.

### L'AIGLE

*Drame en quatre parties*

*Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »*

John Gregory, un mineur, le visage caché par un masque fait de plumes d'aigle, arrête la diligence, et, revolver au poing, se fait donner les pépites d'or qui proviennent de la Compagnie des Mines Stroth. Les vols sont très fréquents et il semble étrange que cet homme masqué « l'Aigle », comme l'appellent ceux qui l'ont vu, ne fasse main basse que sur les expéditions des mines dirigées par Gibson Stroth, un homme puissant par sa fortune mais dur et ne jouissant d'aucune popularité.

John cache son butin dans une cave secrète située tout à côté d'où il demeure et souvent il se rend au village, se mêlant aux conversations et rendant visite à Lucie Madden qu'il aime.

Stroth avise ses employés que si d'autres expéditions sont encore volées, il fermera les mines, et, donnant la description du déguisement de « l'Aigle », il offre 2.500 dollars pour sa capture. Il télégraphie à une agence de lui envoyer quatre détectives. Les détectives font vite connaissance du seul bar du village. Bob Madden, le frère de Lucie, un paresseux, s'y trouve et cause du scandale en vantant les prouesses de « l'Aigle ». Il se dispute, se bat, et ce n'est que sur l'intervention de la force herculéenne de John qu'il sort indemne de cette rixe. Sur les conseils de John, Bob s'en va dans la montagne à la recherche du minéral.

Les détectives imaginent un piège pour prendre le voleur et font croire à l'expédition des pépites dans un chariot. John, qui est au bar, jouant une partie avec son ami le Shérif, entend ces propos, mais il ne se laisse pas prendre aussi facilement.

Les détectives partent cachés dans le chariot, et « l'Aigle » profite de leur absence pour entrer dans le bureau de la mine et se saisir de l'or. Un bruit étrange le fait se cacher et il aperçoit un homme qui entre et essaye ensuite de forcer le coffre-fort...

Par la fenêtre, un passant a vu « l'Aigle », et se doutant qu'il est là pour voler, il tire sur lui et le blesse. L'homme qui est dans le bureau répond par un coup de revolver, et tue le passant. « l'Aigle », quoique blessé, le surprend, et reconnaît le frère de celle qu'il aime. Il lui donne son cheval pour se sauver et regagne péniblement sa demeure. Les hommes du Shérif se lancent à la poursuite de Bob et l'arrêtent. Il a beau dire que « l'Aigle » l'a obligé de prendre son cheval pour couvrir sa fuite, il est jeté en prison.

Lucie, toute désolée, va chez John pour lui demander de l'aider à sauver son frère. Elle trouve John fiévreux, couché sur son lit et encore revêtu de la veste dont elle a lu la description. Elle ne sait que faire : le tuer pour avoir fait prendre son frère, ou l'obliger à se rendre pour le sauver. Elle lui panse sa blessure et il s'en va avec elle pour se constituer prisonnier.

Bob est mis en liberté et « l'Aigle » confesse qu'il a volé Stroth par vengeance, car ce dernier, d'une manière frauduleuse, avait enlevé à sa mère la maison qu'elle avait achetée au prix de lourds sacrifices.

« L'Aigle » rend l'argent dérobé, mais il est accusé de meurtre, et pour ce fait, il est condamné à être pendu.

Le Shérif accompagne le condamné jusqu'à ses derniers moments, la corde est prête, elle est déjà passée au cou de John qui attend bravement l'heure fatale.

Bob a des remords, il laisse sur son lit une note écrite à sa sœur, lui avouant que c'est lui qui a tué, et se suicide.

Au bruit de la détonation, Lucie se précipite dans la chambre de son frère, elle lit la note, et sautant à cheval, sans selle, à bride abattue, elle se rend au lieu de l'exécution. Elle arrive à temps pour sauver celui qu'elle aime, celui qui, pour elle, se sacrifiait en sauvant l'honneur de son frère.

### LE CŒUR ET L'ARGENT

*Drame*

*Exclusivité « L. Aubert »*

Georges Martin seconde son père dans la direction de son industrie : fabrique de coutellerie, qui depuis de nombreuses années est installée à Harvill. Martin a suivi le cours de ses affaires, conduites honorablement, sans jamais chercher à en augmenter l'importance, en s'inspirant des progrès de l'époque. Cependant son fils Georges, à force d'instance, a réussi à obtenir de son père qu'il fit l'acquisition d'une maison concurrente située près de New-York. Et après avoir reçu communication de l'agent d'affaires chargé de traiter cette opération, Georges l'Audacieux, recevait de son père un chèque de 30.000 dollars pour premiers frais et acquisition de sa nouvelle entreprise. Et malgré la très vive opposition de sa mère et de sa femme, le jeune homme partait pour New-York.

Ce provincial naïf fut quelque peu ébloui par la splendeur de la grande cité et fasciné par les plaisirs faciles que l'on pouvait avoir un peu d'argent, goûter sans restrictions.

Il eut pour ses premières sorties un cicérone qui, pour n'être point intéressé, sut lui procurer le maximum de satisfaction. Et c'est grâce à cet excellent garçon lequel savait que Georges portait en portefeuille un chèque imposant, qu'il fut présenté à M. Bolls, amant privilégié de la belle Coraline de Rosalba et directeur d'un tripot évidemment clandestin mais de fructueux rapport.

M. Bolls et Coraline pensèrent à débarrasser Georges Martin du souci de son chèque avant la prochaine aurore. L'opération était aisée, si l'on considère l'inexpérience du néophyte et la grâce tapageuse de Coraline de Rosalba, qui s'était chargée d'entraîner au jeu Georges Martin et de l'aider à perdre le plus d'argent possible dans le laps de temps le plus court.

Aussi le lendemain matin, Georges dépourvu de tout pécune exprimait-il sa détresse en termes naïfs mais émus à la Sirène qui l'avait si galamment dépouillé. Et, chose étrange, cette femme connue pour sa beauté, mais aussi pour la dureté de son cœur, son insensibilité sentimentale éprouva quelque émotion en jugeant dans quelle impasse son infernale habileté avait fourvoyé ce pauvre garçon honnête, scrupuleux mais ingénu. Elle sentit en elle un singulier émoi, précurseur de l'amour et bientôt fort éprise de Georges Martin, peut-être était-ce seulement un caprice. Cependant Coraline promettait à son nouvel ami de lui faire rendre par un moyen ou un autre, l'argent qu'il avait perdu au Boll's Club. D'autre part Bolls qui aimait à sa façon Coraline était fort dépité de l'aventure amoureuse de sa maîtresse qui lui rendait de signalés services en attirant dans son tripot les gogos et les naïfs. Aussi jurait-il de se venger de cet abandon et de la reprendre un jour.

# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

LE

BAISER

CAMOUFLÉ

Interprété par JUNE CAPRICE

= FOX-FILM =  
CORPORATION

◆ ◆

Première  
Vision

:: le ::

1<sup>er</sup> Juillet

◆

:: EDITION ::

1<sup>er</sup> AOUT

◆ ◆

Sélection :: ::

:: MONAT-FILM



## Etablissements L. AUBERT



### FOX ET SUNSHINE COMEDIES

Molière déplorait un jour  
qu'il fût si "difficile de faire  
rire les honnêtes gens."

C'est qu'il ne connaissait  
pas les

#### SUNSHINE COMEDIES

Des comiques désopilants,  
unissant au mouvement endia-  
blé des farces les plus cocasses,  
l'irrésistible force du fou-rire,  
les situations les plus humo-  
ristiques :

Voilà ce que vous offrent les

## FOX ET SUNSHINE COMEDIES

MARSEILLE, 24, Rue Lafont, MARSEILLE

## Établissements L. AUBERT

EN GOUTER  
C'EST  
LES ADOPTER

### FOX SUNSHINE COMÉDIES

LES ADOPTER  
C'EST  
TRIOMPHER



TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

# Etablissements

# L. AUBERT

*Le prestigieux talent de*

**JEWEL CARMEN**

consacre le succès  
d'œuvres telles que :



JEWEL CARMEN  
DIRECTION, WILLIAM FOX

Une Volonté =  
= L'Épouse  
de la Peur =

SÉLECTION MONATFILM

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

FOX-FILM CORPORATION



JUNE CAPRICE  
DIRECTION  
WILLIAM FOX

Le Baiser = = =  
= = camouflé =  
après = Sans Nom

Consacrera en France

*La Réputation*

de **June CAPRICE**

ARTISTE AU JEU IMPECCABLE

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

# Établissements L. AUBERT



Présentation : le 1<sup>er</sup> Juillet  
au Palais de la Mutualité  
325, Rue Saint-Martin, 325

... PARIS ...

## LE BAISER CAMOUFLÉ

Comédie Sentimentale

en 4 Actes



Pour rendre à ses affaires, bien ralenties par le régime des restrictions, leur animation d'antan, John Chandler, négociant en porcs salés et fumés, songe à une association avec son jeune collègue, Percy King, propriétaire et directeur de la fabrique de Conserves de Haricots Blancs Amorosa.

Mais l'éloquence et la diplomatie de John Chandler restent vaines, jusqu'au jour où le hasard favorable aux humains, doucement sollicité par l'astucieux commerçant, place sur la route de Percy King la radieuse et charmante sœur de M<sup>me</sup> Chandler, Marthe. Dès lors, subjugué par ce sourire et ces regards, le jeune industriel accepte la combinaison proposée, sous l'engageante raison sociale « La Digestion Concentrée ».

Malheureusement, timide à l'excès, le pauvre amoureux ne parvient pas à faire agréer sa flamme par l'espiègle enfant. Et les jours s'écoulent sans qu'il puisse espérer voir se réaliser son rêve.

Or, un beau jour, arrive un séduisant envoyé du Ministère du Ravitaillement, Marston, chargé de placer dans le pays de grosses commandes de conserves de porc aux haricots.

Aussitôt John Chandler et son associé mettent tout en œuvre pour ne rien perdre d'une pareille aubaine : ils ont recours aux bons offices de M<sup>me</sup> Irène Chandler et de sa sœur, qui se hâtent de prodiguer au visiteur des prévenances intéressées, accueillies sans défaveur.

Au cours d'une soirée, Marston reçoit la confiance des secrets amoureux, des insuccès de Percy King, et lui conseille de couper brusquement

LILLE = 56. rue des Ponts de Commines = LILLE

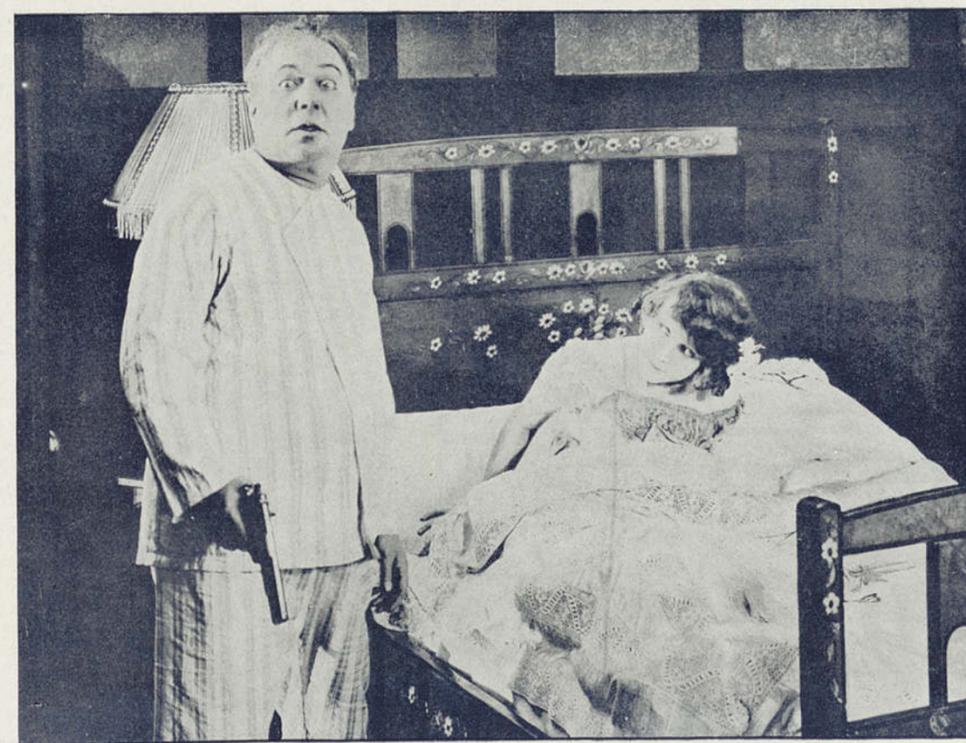
# Établissements L. AUBERT

le courant électrique d'éclairage... Ainsi en est-il fait. Et, à cet instant, Marthe, pressée dans des bras audacieux, goûte le plaisir d'un baiser tout à la fois discret et savoureux... Elle l'attribue tout d'abord à Percy, et le jeune industriel voit ses espoirs en bonne voie de réalisation. Au grand dépit de Chandler, il favorise le flirt d'Irène avec Marston, pensant ainsi détourner à la fois celui-ci des beaux yeux de Marthe et faire de lui un client sérieux de la maison.

Mais un jour, Marthe apprend incidemment le nom de l'audacieux qui imprima sur son épaule l'inoubliable baiser dans l'obscurité soudaine. Elle se jure de n'épouser que l'auteur ingénieux de cet élégant camouflage sentimental.

Et un beau matin, malgré les efforts inutiles de Percy King, les bureaux de la Maison Chandler et Percy King furent privés du sourire de Marthe. Elle s'était laissée enlever par Marston pour se marier avec celui qui l'avait ainsi conquise.

ÉDITION : LE 1<sup>er</sup> AOUT 1919



BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

# Exclusivités L. AUBERT

STRAZBOURG - 13, RUE DU 22-NOVEMBRE - STRASBOURG

## LES Établissements L. AUBERT

présenteront le **Mardi 1<sup>er</sup> Juillet**, à 10 heures du matin, au **Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin**, les nouveautés suivantes :

LIVRABLES LE 1<sup>ER</sup> AOÛT 1919

### NATURA-FILM

**A TRAVERS LA FRANCE**, par ARDOUIN DUMAZET,

auteur du *Voyage en France*, couronné par l'Académie Française.

**Au Pays du Cognac**

(Plein air).

215 m. environ

### SUNSHINE-COMÉDIE

**CAVALCADE AMOUREUSE et FRÉNÉTIQUE**

Comique (aff., photos).

600 —

### FOX FILM CORPORATION

**LE BAISER CAMOUFLÉ**

Comédie. — Interprété par JUNE CAPRICE (aff., photos).

1.400 —

### L. AUBERT

**AUBERT-JOURNAL** (livrable le 4 Juillet)

150 —

STRASBOURG = 13, Rue du 22-Novembre = STRASBOURG

## LE JURÉ N° 7

Comédie dramatique en deux parties

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Fred Walson, le contremaître du riche entrepreneur William Ralston, possède une jeune femme ravissante, Edith, et les jeunes gens, confiants dans l'avenir vivent heureux.

Venu un jour au chantier apporter le déjeuner de son mari, Edith se rencontre avec Ralston, en tournée d'inspection de travaux.

Ralston, individu sans scrupules, se montre très aimable avec la jeune femme, et s'offre à la reconduire dans son auto. En route, pensant que la jeune femme de son contremaître se laissera éblouir par sa situation, il lui fait des avances et traite Edith en femme facile.

Indignée, la jeune femme fait arrêter la voiture et poursuit la route à pied tandis que Ralston dévore sa rage.

Cette première expérience ne suffit pas à l'entrepreneur... Pour arriver à ses fins, il envoie Fred Walson diriger les travaux d'un autre chantier. Pendant l'absence du jeune contremaître, il se présente chez Edith. Cette fois, son impertinence dépasse les bornes et Edith soufflète l'ignoble individu en le chassant de chez elle.

Pour se venger, Ralston forge une accusation contre Fred et, à son retour, le malheureux est arrêté.

Puis il charge un homme d'affaires véreux, mais influent, de soutenir l'accusation contre Fred. Il manque un septième juré. Murray le trouve en la présence d'un pauvre hère, Jim, qu'il découvre dans la rue. Après l'avoir fait convenablement habiller, il lui fait la leçon et lorsque le jour du jugement est arrivé, Jim et les autres jurés se retirent pour délibérer. Mais Jim a reconnu Ralston dont il a été lui-même une victime et refuse net de charger le malheureux Walson. D'une manière touchante, il raconte alors aux jurés sa misérable aventure.

« Je travaillais heureux chez Ralston lorsque celui-ci s'éprit de ma femme. Un jour, rentrant à l'improviste, je les trouvais en tête à tête. Je ne pus maîtriser ma colère, je frappais au visage le lâche qui est cet homme, et je pardonnais à ma femme la faiblesse qui l'avait entraînée.

« Ralston, sur une fausse accusation, me fit arrêter. Entre ses mains, ma femme devint un jouet qu'il abandonna un jour. La malheureuse se suicida et j'appris sa mort étant encore en prison ».

Devant les arguments sincères de Jim, les jurés ne peuvent contenir leur émotion et c'est à l'unanimité que Fred est acquitté, Edith retrouve tout son bonheur tandis que Ralston et ses complices auront à rendre compte de leur fausse accusation et de leur fourberie.



**JACK L'INDOMPTABLE***Exclusivité « Harry »*

Dans le but de lutter contre des individus tarés qui veulent se créer dans la politique une situation qu'ils n'ont pu obtenir dans leurs carrières de médecins sans clientèle ou d'avocats sans causes, Jack Harrison, gentilhomme autant par sa race que par la noblesse de ses sentiments, a fondé le journal *La Démocratie*, de Boston, dans le but de soutenir la candidature de son ami William Durban, candidat du parti démocrate au Congrès contre un avocat déloyal et fourbe du nom de Dick Jackson, écumeur de presse qui tire le plus clair de ses bénéfices des campagnes de chantage qu'il livre au grand jour contre des adversaires beaucoup plus honnêtes que lui.

Jackson éprouve une forte haine contre Jack Harrison qui, agressif et combattif en diable, lui livre une lutte âpre et sans merci.

En dépit de l'inviolabilité des secrets de famille et de la vie privée des gens, Jackson est parvenu à acquérir certains documents prouvant que le père de Jack avait dû s'expatrier, plusieurs années auparavant, à la suite d'une inculpation d'assassinat qu'il aurait commis. Croyant influencer le journaliste dans la campagne qu'il mène contre lui, Jackson le met en demeure de suspendre l'appui qu'il prête à Durban, sinon les journaux de l'opposition annonceront que l'honnête (!) directeur de *La Démocratie* est le fils d'un meurtrier.

La menace de cette révélation n'influence aucunement la résolution de Jack qui chasse le maître chanteur et ses acolytes, et continue avec une ardeur encore plus grande la tâche ardue qu'il a entreprise de nettoyer et d'épurer la politique des gens sans aveu qui veulent la souiller par leur indigne présence parmi les vertueux et loyaux représentants du pays.

N'ayant rien pu obtenir de Jack par la menace de révélations scandaleuses, les bandits se voient forcés de modifier leurs plans en agissant par la force sur le cœur du sentimental journaliste.

Jack Harrison a voué une affection sans bornes à sa mère et à sa sœur Blanche; aussi, les bandits vont-ils s'efforcer d'agir en se servant de ce noble sentiment pour obliger Jack à capituler, en enlevant sa sœur et en la conduisant dans une maison mal famée où Jackson la gardera comme otage.

Lors d'une réception à la villa Harrison, Jim Thorp, l'âme damnée de Jackson dont il sert secrètement les projets, a réussi à se faire inviter par M<sup>me</sup> Harrison qui ignore les fréquentations de ce jeune dévoyé.

Trompés par l'allure et le vêtement que porte une jeune fille à cette soirée, les malfaiteurs s'emparent de la pupille de Jack la jeune Nelly Dawis, fille d'un riche propriétaire du Far-West, ancien ami du père de Jack qu'il avait sauvé en lui faisant franchir la frontière au moment où celui-ci était inculpé faussement de l'assassinat d'un Mexicain et allait être arrêté.

Elevée au milieu des cow-boys du Colorado, Nelly Dawis, qui n'a jamais connu la peur, se défend vaillamment mais, devant les nombreux adversaires qui l'enserrent, elle succombe. Ligottée et enfermée dans une voiture automobile, elle est emmenée dans la demeure d'une courtisane amie de Thorp qui l'enferme dans une chambre dont les fenêtres sont hermétiquement closes et protégées par d'énormes barres de fer. Heureusement, le fidèle domestique de Jack a pu s'apercevoir de l'enlèvement et prendre le numéro du taxi-auto, qu'il s'empresse de donner à son maître.

Le lendemain matin, Jack ordonne à tout le personnel du journal, y compris les crieurs de journaux, de se mettre à la recherche de la voiture portant le numéro relevé par son domestique.

Après bien des recherches, Jack finit par retrouver le watman qui a enlevé Nelly. Sous la menace, le malheureux chauffeur avoue qu'il a conduit la jeune fille dans une maison de la 41<sup>e</sup> rue, où Jack s'empresse d'aller, accompagné de ses nombreux amis.

L'indomptable journaliste arrive à temps pour délivrer sa pupille des mains des malandrins auxquels il inflige une magistrale correction avant de les remettre à la police.

Sauvée, Nelly remet à son tuteur un papier qui innocent son père, dont la non culpabilité est enfin reconnue.

Les élections du Congrès ont lieu; le candidat et ami de Jack, William Burban, est élu à une énorme majorité et Nelly Dawis, qui éprouve une grande affection pour son sauveur, consent à devenir la femme de l'indomptable Jack Harrison, le célèbre directeur du journal *La Démocratie*, défenseur des honnêtes gens et ennemi irréductible des maîtres chanteurs et gens sans aveu.

**Simplex****NOBLE DÉSHONNEUR***Drame en quatre parties.**Exclusivité « Gaumont »*

Gentilhomme ruiné, le marquis des Tournells ne possède pour toute fortune, que le château de ses pères. Sa fille aînée, Hélène, dirige avec économie cet intérieur. Ses qualités sont appréciées par le capitaine Fostyn qui l'aime et est sur le point de la demander en mariage quand Lucie, sa sœur cadette, arrive inopinément de Londres, après avoir commis une faute, et l'avoue à sa sœur. Afin de la sauver de la honte, abandonnant le château, renonçant à l'amour du capitaine, Hélène se retire avec sa sœur coupable et l'enfant, dans un village éloigné. Le capitaine Fostyn a pour ami intime, Paul de Riveuse, un digne garçon. Celui-ci a, par hasard, appris le secret de la jeune fille, mais il est convaincu qu'il s'agit d'Hélène. Connaissant le projet du capitaine Fostyn, il l'avertit. Le capitaine rompt avec Hélène à la suite d'une entrevue qu'il a eue avec Lucie et au cours de laquelle cette perfide ne l'a pas détrompé et a même accusé sa sœur de sa propre faute. A partir de ce moment Lucie fera tous ses efforts pour remplacer Hélène dans le cœur du capitaine et elle y parviendra aisément en se parant des vertus de sa sœur.

Cependant, de Riveuse apprend la vérité. Il va trouver Hélène, lui fait l'aveu de son erreur et lui en demande pardon. Ni l'un ni l'autre ne peut encore soupçonner la duplicité de Lucie. En effet, le capitaine Fostyn l'a épousée huit jours avant à Alexandrie. Hélène et de Riveuse sont convaincus que Lucie n'a pas caché à son mari sa faute passée.

Dans cette conviction, ils pensent être agréables à Lucie en lui amenant l'enfant en Egypte. Lucie, en revoyant son enfant, avoue à sa sœur qu'elle n'a rien dit à son mari. Hélène comprend

**Charley au Family House****COMIQUE**

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 510 MÈTRES

**OLGA PETROWSKA***Grande scène dramatique en neuf actes*

INTERPRÉTÉE PAR

**Miss GAIL KANE**

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1651 MÈTRES

3 AFFICHES — 1 SÉRIE DE PHOTOS

Ces films seront présentés le Mardi 1<sup>er</sup> Juillet 1919, à 2 heures, au "CRYSTAL-PALACE", 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

**EN LOCATION AUX CINÉMATOGRAPHES HARRY**158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

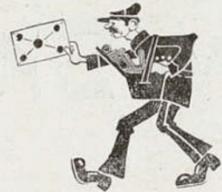
RÉGION DU MIDI  
4, Cours Saint-Louis  
MARSEILLEALGÉRIE, TUNISIE, MAROC  
6, Rue d'Isly  
ALGERRÉGION DU NORD  
23, Grande Place  
LILLERÉGION DU CENTRE  
8, Rue de la Charité  
LYONRÉGION DU SUD-OUEST  
40, Rue Poquelin-Molière  
BORDEAUXBELGIQUE  
97, Rue des Plantes  
BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

alors seulement, tout le mal que sa sœur lui a fait. Après une explication très violente, Hélène, somme Lucie de révéler à son mari toute la vérité. Révoltée par la lâcheté de sa sœur qui se traîne à ses pieds et ne peut se résoudre à cet aveu, Hélène décide de parler elle-même à Fostyn.

Fostyn est en train de dire à son ami de Riveuse que Lucie lui donne tout le bonheur désirable et qu'il est complètement guéri de son amour pour Hélène. La pauvre fille surprend cet aveu. A quoi bon révéler le passé, briser ce ménage pour la seule satisfaction de se réhabiliter? Elle ne dira donc rien.

De Riveuse, ému de la grandeur d'âme d'Hélène, épousera la généreuse créature. Ils vivront heureux dans le château des Tournelles que de Riveuse a acheté.



### ROSE-FRANCE

*Cantilène*

*Exclusivité « Gaumont »*

Sous un porche étroit, tapissé d'un feuillage enchevêtré comme la destinée, une main mutilée, — main de héros sans doute, — tend vers une autre main, une main de femme, la grâce candide d'une rose épanouie.

... et la main prend la rose, et sa candeur s'ajoute à celle de la fleur et le soleil continue de bourdonner autour d'elles deux, comme l'abeille d'un miel d'or.

Mais pourtant, de ce simple présent, accepté si simplement, tout un conflit va bientôt s'élever. Il suffit, en effet, que la donataire de la rose (une jeune Française, Franciane Roy), se rende, comme chaque matin, chez son fiancé (Lauris D. Gold, un jeune Américain qui soigne sur le littoral une santé chancelante), il suffit, dis-je, qu'elle l'approche, qu'il remarque cette rose, — il suffit qu'elle se trouble et nie, en rougissant, qu'on la lui ait donnée, pour que l'amour, maladivement soupçonneux de Lauris, commence à s'inquiéter terriblement.

Si bien que plus tard, rôdant autour de l'hôtel qu'habite Franciane, Lauris, chez qui le doute sentimental est devenu une obsession cruelle, Lauris profitera de l'absence de sa fiancée pour pénétrer chez elle, et là se troubler, inspecter, découvrir... oui, découvrir soudain, par la dédicace d'un livre entr'ouvert là, que, sans qu'elle l'ait jamais avoué, Franciane a fait paraître sous le pseudonyme de « Félise » un livre de poèmes : « L'Étreinte élue ».

Courir acheter ce livre, et, rentré chez lui, le lire avidement au hasard, voilà ce que fait Lauris d'un seul trait...

Or, de la lecture des premiers poèmes, voici que ressort une chose immédiate, nette, terrible, écrasante : — celle qui les écrit, cette pure fiancée qui, tout à l'heure encore, jurait n'avoir jamais aimé que lui, celle-là a indéniablement connu l'amour d'un autre homme, et, bien plus, à en juger par les cris de passion qu'elle lui dévoue, elle a dû, certes, lui appartenir...

Un homme?... Quel homme?... Est-il ici et lequel parmi

tous ceux qu'elle approche? Enigme intense, duel meurtrissant de l'amour qui veut douter encore, de la pensée qui veut déjà savoir... Et pour Lauris, c'est un tourment qui brise son cœur tendre d'enfant malade... Mais pour Franciane, par contre, c'est toute une autre réaction.

Car, ayant facilement découvert que Lauris a pénétré chez elle, qu'il y a pu lire la dédicace révélatrice, et ayant appris d'un libraire qu'effectivement Lauris est venu acheter « L'Étreinte élue », elle se résout à s'expliquer, par lettre, à Lauris, avec une franchise saisissante.

Et, après avoir longtemps erré autour du jardin nocturne de Franciane pour épier et tâcher de découvrir quel être est aimé par cette jeune fille dont il se croyait lui-même aimé, et après n'avoir découvert que la torture crucifiante de son cœur, Lauris rentre enfin... Et il trouve la lettre de Franciane... et voici qu'après bien des hésitations, des scepticismes, la vérité commence à éclairer son esprit égaré. La vérité proclamée dans cette lettre, la vérité que, peu après, Franciane vient, elle-même, corroborer d'une voix qui ne peut pas tromper... cette vérité très haute qui est, que seule, la peur de ne pas voir approuvé par Lauris le fait qu'une jeune fille écrit, lui fit taire l'existence de ce livre; de ce livre, au reste où elle ne chante aucun être vivant, mais où elle célébra avec de véritables mots d'amour cet amant immatériel que lui fut l'Esprit, l'Art, le Passé, et l'Air, l'air lui-même, bref : le Génie de la France.

Si bien que, gagné à cette sublimité découverte en Franciane, et plus épris que jamais, Lauris peut s'abandonner à l'amour de cette jeune fille qui est, sur la terre française, comme l'emblème de son abondance, de sa grâce, et de ce parfum de douceur qui la fait comparable aux roses...



### L'AFFAIRE DU GRAND CENTRAL

*Drame*

*Exclusivité « Pathé »*

Kirk Marden achevait à Hong-Kong un voyage d'études lorsque, au cours d'une rixe, il fit la connaissance de William Real, plus familièrement désigné sous le surnom de Billy, qui le sauva de l'agression de coolies chinois. Kirk Marden, par reconnaissance, le ramena à New-York.

Le père de ce jeune homme, Daniel Marden, était le principal actionnaire de la Compagnie du Grand Central Railway et une maladie le retenait depuis quelque temps éloigné des affaires, lui faisait appréhender un complot ourdi par ses rivaux.

Ceux-ci, Max Clayton, un des administrateurs de la Compagnie, et James Herrick, le président, cherchent en effet à profiter de la circonstance pour le supplanter et élaborent un plan, tandis que Jane Leslie, une charmante jeune fille, nièce et pupille de Herrick rêve... à quoi rêvent les jeunes filles. James Herrick l'aime et l'aveu, ce jour-là jaillit de ses lèvres :



ÉDITION  
"ÉCLIPSE"

LA

# Nouvelle Aurore

Quinzième Episode

## FATALITAS !

Sur le pont de la *Tullia* le supplice de Palas et de Gisèle a commencé. C'est d'abord Palas qui est frappé. Mais, comme stoïque, il supporte les coups sans faire entendre une plainte, Arigonde arrache la corde à nœuds des mains du matelot et procède lui-même à l'exécution! Les cris que pousse Gisèle à cette vue l'exaspèrent et il se précipite sur la jeune fille. « Au moins elle criera, elle! »

et il lève le bras. Mais il ne le lève pas deux fois. Un coup de feu fait basculer un matelot à côté de lui!... C'est Chéri-Bibi qui arrive à l'abordage avec sa petite troupe. Yoyo a déjà jeté par-dessus bord un matelot. La Ficelle se distingue lui-même par sa bravoure, Françoise décharge son revolver sur un homme qui allait frapper Chéri-Bibi, occupé à briser les crânes avec une masse

## "CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - NANCY - LILLE - ALGER - TUNIS - BRUXELLES

## LA NOUVELLE AURORE

de fer qu'il vient de ramasser... Zoé manie la hache...

Profitant du désarroi et du tumulte général, fuyant l'incendie qui s'est déclaré à bord, Arigonde fait descendre comme des paquets ficelés, ses deux prisonniers, Palas et Gisèle dans le canot automobile qui est resté abandonné aux flancs de la *Tullia* et il s'éloigne aussitôt, aidé par le second du bord. Chéri-Bibi, Françoise, La Ficelle et ses compagnons ne s'aperçoivent que trop tard de l'évènement. Après une dernière lutte sauvage ils parviennent à se rendre maîtres de la chaloupe... mais ce n'est pas avec elle qu'ils peuvent rejoindre le canot automobile? Laissant se consumer la *Tullia* avec le reste de son équipage ils regagnent la terre, retrouvent leur auto et courent toute la côte pour découvrir l'endroit où le canot a pu aborder avec Arigonde et ses prisonniers...

Arigonde est allé les mettre à l'abri dans un recoin discret de la côte française, à l'Auberge des Pins dont le patron est à l'entière dévotion de Gorbio. C'est là qu'à

l'ordinaire pirates et contrebandiers trouvent un sûr refuge. C'est là que Gisèle est enfermée dans une chambre et Palas jeté au fond d'un cachot. Enfin Arigonde va pouvoir posséder Gisèle en toute tranquillité.

Cependant le chef de tous ces misérables, le comte de Gorbio est retourné à Paris avec Nina Noha qui doit remplir un premier rôle dans une pièce nouvelle. Or, le comte de la Boulays averti par Françoise, a découvert qu'en effet son associé Gorbio trahit non seulement ses intérêts, mais encore se livre à d'obscures manœuvres destinées à servir l'étranger? Sur sa dénonciation, Gorbio est arrêté au spectacle entre deux entr'actes. On vient apprendre cette nouvelle bien « parisienne » à Nina dans sa loge... Celle-ci reçoit le coup sans émotion apparente et continue de se maquiller en affirmant que le comte est victime d'une grossière erreur et qu'il n'aura pas de peine à se disculper... Mais restée seule elle quitte le masque et montre son effroi...

A l'auberge des Pins le drame s'achève de la façon la plus horrible pour Palas et

## “ CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER

TUNIS & BRUXELLES

## LA NOUVELLE AURORE

Gisèle... Arigonde s'est enfermé avec la jeune fille qui est encore retenue dans ses liens. Comme il ne craint plus rien, il veut dénouer les cordes de sa victime, mais il s'impatiente, ouvre son couteau et les coupe... Il prend Gisèle dans ses bras, la pauvre enfant résiste de toutes ses forces, appelle son père à son secours. Elle parvient à s'emparer du couteau qu'Arigonde a laissé traîner, malheureusement le misérable en la renversant s'est placé de telle sorte qu'il est à l'abri de ses coups... alors elle n'hésite pas... Elle se frappe elle-même en pleine poitrine en s'écriant : « pas vivante! »

La porte saute. Palas qui a réussi à sortir de son cachot apparaît!... Une lutte formidable s'engage entre lui et Arigonde. Palas ayant glissé, Arigonde étroit Palas jusqu'à l'étouffement... C'est alors que Gisèle ouvre les yeux et ramassant le couteau qui est à la portée de sa main trouve encore la force de se traîner jusqu'au misérable!... et elle

lui enfonce à plusieurs reprises, son arme dans le dos...

Sur ces entrefaites, la police qui est à la recherche des complices de Gorbio sur la Côte d'Azur est venue faire une descente à l'Auberge des Pins. Elle arrive pour recueillir le dernier souffle d'Arigonde. Celui-ci ne meurt pas cependant sans s'être bien vengé! Montrant Palas debout et Gisèle étendue dans son sang! « C'est lui, dit-il... C'est lui, qui nous a assassinés! c'est un ancien forçat le numéro 3.213! »

Palas est arraché au corps de Gisèle... on lui met les menottes et c'est dans cet état que Françoise et ses compagnons qui viennent d'arriver en auto le voient passer entre deux gendarmes... la foule s'ameute autour de Palas! On crie, c'est un ancien forçat qui vient encore de faire un sale coup!

Françoise défaille, Chéri-Bibi s'écrie : « Fatalitas ».

3 GRANDES AFFICHES — PHOTOS 18/24

## “ CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER

TUNIS et BRUXELLES

TRIANGLE KEYSTONE

*Très prochainement*

# UN SCANDALE A LA PISCINE

:: *Scène Comique* ::

avec pour Interprètes :

**POLLY MORAN,  
FRANK HAYES**

MAGNIFIQUE AFFICHE DE 120x160



<b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République <b>LYON</b> 5, Rue de la République <b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles <b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet	<b>PARIS</b> 94, Rue Saint-Lazare	<b>LILLE</b> 56, Rue de Paris <b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger <b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal <b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes
---	--------------------------------------	--

PRÉSENTATIONS du **30 Juin 1919** \* DATE DE SORTIE : **1<sup>er</sup> Août 1919**

<i>Éclipse</i> . . . . .	<b>Tunis et ses environs, plein air</b> . . . . .	Env. 125 <sup>m</sup> .
<i>Triangle Keystone</i> . . . . .	<b>Un Nouveau Chopin d'Ambroise,</b> comédie comique, interprétée par MACK SWAIN.	Env. 410 <sup>m</sup> .
<i>Triangle</i> . . . . .	<b>La Main Coupable,</b> grand drame, inter- prété par MARGUERY WILSON et JOE KING. (Affiche, Photos) . . . . .	Env. 1410 <sup>m</sup> .

HORS PROGRAMME

## LA NOUVELLE AURORE

Grand Ciné-Roman français de Gaston LEROUX  
Interprété par l'inoubliable **Fantomas** — René NAVARRE

— 15<sup>e</sup> Épisode —

## FATALITAS

Affiches - Photos



Marque "ÉCLIPSE"

## TUNIS et ses Environs

(Plein Air)

Le Minaret du Muezzin et le  
Panorama de la ville.

La Rue Bab-Souïka.

Une industrie indigène :  
le Tressage de l'Alfa.

Rémouleurs Tunisiens, très  
typiques avec leurs meules  
carrées.

L'École Arabe.

Le Café indigène.

Une Danse Arabe.  
Fantasia.

Aux environs de la Capitale :  
une Palmeraie.

Le Medjerda.

El-Djem, qui fit grand com-  
merce avec les Chameaux.

Les Ruines de l'Amphitéâtre  
Romain dont les dimen-  
sions égalent celles du  
Colisée de Rome.

## "CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,

TUNIS et BRUXELLES

TRIANGLE KEystone

## UN NOUVEAU CHOPIN D'AMBROISE

Comédie comique interprétée par MACK SWAIN

AMBROISE en quête d'une attraction pour un directeur de théâtre, se rend dans un café chantant. Il est subjugué par les formes opulentes d'une ancienne étoile qui fait une entrée sensationnelle au bras d'un vieux barbon. La dame fait les yeux doux à un ancien camarade de coulisses, un comédien légèrement dans la purée. Sous le prétexte de se recoiffer, elle s'éloigne faisant signe au cabotin avec lequel elle échange des baisers furtifs et passionnés. Le vieux barbon, qui finit par les apercevoir, entre dans une colère bleue et provoque son rival en duel. Ils partent de suite sur le terrain où a lieu un combat rempli d'imprévu. Ambroise saisit cette occasion pour courtiser la dame qui n'aime pas le platonique. Lorsque les deux combattants reviennent demi-morts, ils trouvent Ambroise en conversation amoureuse avec son nouveau chopin !

Le bon géant épouse l'ex-étoile.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 410 MÈTRES. — PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 120/160

## "CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,

TUNIS et BRUXELLES

Marque "TRIANGLE"

# La Main Coupable

Grand Drame Cinématographique

Interprété par Marguery WILSON et Joë KING

Un malfaiteur que ses amis désignent sous le nom de « Tony le banquier » se voit mettre la main au collet, le jour même de ses noces, en sortant de l'église, par Jacques Moran de la brigade policière. Condamné aux travaux forcés, il fait à Moran avant de prendre le chemin de la prison la menace suivante : « Le jour où vous vous mariez, prenez garde ! »

Pendant les cinq années qui suivent alors que Tony purge sa peine, Moran monte en grade, il est maintenant l'un des chefs de la police. Dans la pension de famille où il a élu domicile, il est frappé par les allures singulières de Laura Bowers, une nouvelle pensionnaire, qu'il soupçonne de faire partie d'une bande de malfaiteurs. Son flair de policier lui conseille de faire une enquête approfondie sur l'inconnue, mais malgré toute son adresse, il ne peut rien découvrir du passé de la jeune fille. La vie en commun à la pension de famille facilitant les conversations, Laura et Moran deviennent bientôt d'excellents camarades. La grâce et le mystère de la jeune inconnue ont si passionnément captivé le policier qu'il demande à Laura de devenir sa femme et celle-ci accepte avec joie.

Cependant, en prison, Tony n'abandonnait pas ses projets de vengeance et Moran reçoit un jour ce billet, avec, pour signature, une main noire.

« Quand vous vous mariez, prenez garde à vous ! »

Et pour mettre son projet à exécution, Tony s'évade, mais il est frappé mortellement par la balle d'un gardien. Tout danger semble disparu et le mariage a lieu quelques jours plus tard.

Le soir de la noce, pendant que Laura prépare un rafraîchissement dans la cuisine, Moran allongé dans un fauteuil est frappé tout à coup par un coup de feu tiré du dehors. Affolée, la jeune femme demande du secours, des amis arrivent; les uns lui donnent les premiers soins, tandis que les autres s'élancent à la poursuite du meurtrier qui demeure introuvable. Moran, heureusement, n'est que légèrement blessé.

Un mois plus tard, Moran complètement rétabli, est nommé directeur de la police. Pendant qu'on fête sa nomination, Laura apprend à son mari que la main coupable est découverte. C'est Laura elle-même qui a arrêtée la meurtrière, laquelle n'est autre que la veuve de Tony le banquier. Le mystère qui entourait la jeune femme est enfin éclairci, et Moran, stupéfait, apprend que sa femme est un des plus habiles détectives du service de la sûreté de New-York. Mais la jeune femme n'aura plus l'occasion d'intriguer personne et de faire preuve de ses talents, car elle donne sa démission pour se consacrer toute entière au bonheur de son foyer.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1410 MÈTRES — PUBLICITÉ : UNE AFFICHE 120/160 — PHOTOS

## Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

« Je veux bien être votre fiancée si vous me donnez une jolie bague, répond la jeune fille. Mais quant à vous épouser tout à fait... cela demande réflexion ».

Un incident fortuit, quelques jours plus tard, fixait les idées de Jane au sujet du mariage. Elle se trouvait à bord d'un yacht de plaisance, lorsqu'un mouvement imprudent la fit tomber à l'eau. Le paquebot qui ramenait Kirk Marden de Chine entra à ce moment dans le port de New-York. Le jeune homme se jeta à la mer, et quelques minutes plus tard, Jane était à bord auprès de son sauveur. Kirk Marden était jeune et charmant. Une comparaison avec James Herrick ne pouvait que lui être favorable, et à dater de ce jour, les rêves de Jane eurent un objet précis.

Cependant, Herrick et Clayton ont profité de la maladie de Marden pour manœuvrer la bourse et provoquer la baisse : « Je ne vois pas de solution, a déclaré l'homme d'affaires de M. Marden, à moins que vous ne puissiez enfoncer le coffre-fort de vos adversaires, et leur ravir le contrat qu'ils ont dû signer et qui les livrerait.

Kirk, en entendant ces paroles dites en plaisantant, se promet de les mettre à exécution, et une nuit, comme un cambrioleur, le jeune homme se glisse furtivement chez James Herrick.

Cette même nuit, Jane, ayant été par son tuteur mise en demeure de dire un « oui » définitif, a décidé de s'évader, et elle surprend Marden au moment où il vient de s'emparer du contrat. Plus surprise qu'effrayée, elle lui demande une explication. Ne pouvant la lui donner, Kirk Marden prend un parti brutal, mais nécessaire, jette un vêtement sur la tête de la jeune fille pour étouffer ses cris et l'enlève. Pour lui donner le change, il simule, avec la complicité de Bily, une fausse cérémonie de mariage, dont Jane n'est pas la dupe, mais elle ne résiste que pour la forme. Elle aime Kirk Marden et le croit incapable d'une action honteuse comme un vol. Tout finira, pense-t-elle, par s'expliquer.

Le lendemain, en effet, le père de Kirk Marden, fort de la pièce à conviction qu'il tient en mains, confond ses adversaires, tandis que Jane consent à renouveler librement, devant un vrai pasteur, la parodie du mariage de cette nuit mouvementée.



## LE MIRAGE DE LA GLOIRE

Drame

Exclusivité « Pathé »

Dans une petite ville de province, une jeune femme, M<sup>me</sup> Denton, rêve de devenir auteur et célèbre. Elle néglige son ménage, oublie le déjeuner, et son mari, obligé d'aller au restaurant, tandis que l'inspiration entraîne sa femme bien loin des nécessités de l'existence, essaye en vain de la ramener à son rôle de ménagère.

Mais Kate se croit l'élue des Muses, et elle quitte son village pour se rendre à la ville, où elle a reçu les fallacieuses promesses du directeur d'un journal, M. Moore.

Celui-ci, noceur et sans scrupules, a pour compagnon de débauche un individu louche prêt à toutes les besognes. Nous

le voyons se faire pasteur pour consacrer un faux mariage, auquel est contraint Moore par le père d'une jeune fille qu'il a déshonorée. Mais s'étant débarrassé des pauvres gens, grâce à ce subterfuge, Moore, ne se trouvant plus sous la menace du revolver, reprend son audace et chasse les importuns. Et c'est dans les griffes de ce couple de coquins que vient tomber notre villageoise rêvant à la gloire.

Attirée par un subterfuge dans une villa retirée, elle comprend enfin qu'elle a été dupée. En état de légitime défense, elle se saisit d'un poignard et en frappe son agresseur.

Mais un autre drame s'est déroulé parallèlement à celui-ci. La pauvre fille abandonnée n'a su trouver d'apaisement que dans la mort, et le père de cette malheureuse, venu pour venger sa fille, attaque Moore par derrière, tandis que Kate, au même instant, le poignarde.

Celle-ci, voyant sur ses mains le sang de la victime, devient folle. Enfermée dans un sanatorium, elle cherche vainement à êtreindre un fantôme, celui de la Renommée, mais des taches, de larges taches rouges, ensanglantent ses mains qui ont méprisé les humbles besognes du foyer.



## LES DROITS DE L'ENFANT

Drame

Exclusivité de « La Location Nationale »

Mary Davidson est une jeune orpheline que son oncle, John Clarke, a recueillie à la mort de ses parents. Clarke est un grand amateur du jeu d'échecs et son partenaire de prédilection est le pasteur du village, Philipp. Mary profite de ce que les deux amis sont engagés dans une partie pour rencontrer en cachette James Martin, qu'elle aime, mais que son oncle ne veut pas lui laisser épouser. Un jour, James se fait plus pressant que d'habitude et la jeune fille consent à partir avec lui le soir même. Le cœur un peu serré, mais confiante en celui qu'elle aime, Mary, brisant avec le passé, s'en va vers l'avenir.

Elle est mariée depuis quatre ans; une fillette lui est née et c'est pour la pauvre femme son seul rayon de soleil, car James, oublieux de ses devoirs, s'est adonné à la boisson.

Un jour, arrive une lettre du notaire de son oncle lui faisant connaître que le vieillard est mort en lui pardonnant et que, malgré ses torts, il lui lègue tout son avoir. Cette triste nouvelle est une grande douleur pour Mary qui regrette amèrement d'avoir abandonné cet oncle qui fut si bon pour elle et qui, en s'opposant à son mariage, s'était montré, hélas! très clairvoyant. Quelques instants plus tard, James rentre, pris de boisson comme d'habitude. Mary, afin de sauvegarder son héritage pour sa fille, veut faire disparaître la lettre du notaire, mais James s'en aperçoit, il veut que sa femme lui donne cette lettre, devant son refus obstiné il frappe la malheureuse si vio-

**SOCIÉTÉ ADAM & C<sup>ie</sup>**

11, Rue Baudin - PARIS

(9<sup>e</sup> Arr.)TÉLÉPHONE  
TRUDAINE 57-16\* ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
ADAM-FIL-PARIS

Messieurs les *Directeurs de Cinémas*  
sont instamment priés d'assister à la  
Présentation de

Comment mourut 

 Madame Butterfly

CINÉ-DRAME en 4 actes

DE

JOSEPH ADAM

édité par la SAVOIA-FILM et interprété  
par la belle et  
célèbre artiste

**ROSINA STORCHIO**

Ce beau Film sentimental  
sera présenté à 2 heures, le

**MARDI 1<sup>er</sup> JUILLET 1919**

AU

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin, 325

lément qu'elle tombe évanouie. Trop ivre pour comprendre qu'il n'a pas tué sa femme, le misérable, effrayé de son geste, prend avec lui sa fille et se sauve. Mary revient à elle, mais sa douleur est immense quand elle comprend que James s'est enfui en emportant sa fillette.

Après plusieurs mois de recherches infructueuses, Mary est secrétaire du fils du gros industriel, qui ne tarde pas à s'éprendre de la jeune femme, mais celle-ci n'a qu'une idée fixe, retrouver sa fille! Un jour elle reçoit une nouvelle lettre de son notaire qui l'informe qu'il a reçu l'avis officiel du décès de son mari et de sa fille tués dans un accident de chemin de fer dans lequel ils auraient été carbonisés.

Huit ans se sont passés et Mary, qui vient enfin de se décider à épouser Alden, part pour Sunside, où se trouve la filature dont il vient d'hériter à la mort de son père. Depuis de longues années, le père de Alden n'était plus retourné à son usine et c'est son contremaître, Jim Griff, qui en assurait le fonctionnement. Afin de réaliser de plus gros bénéfices, Jim emploie des quantités d'enfants qui sont astreints à des travaux pénibles et soumis à une discipline qui, de cette usine, a fait un bagne d'enfants, dont il est le garde-chiourme. Parmi ces pauvres petits se trouvait une petite fille connue sous le nom de Marthe Lynch, mais qui en réalité était la fille de Mary.

Le pasteur du village, désireux de connaître ses nouveaux administrés et, d'autre part, saisissant la première occasion qui va lui permettre de protester contre le scandale de l'usine, va rendre visite au jeune ménage. Le mari vient de sortir et quelle n'est pas la stupeur de Mary en reconnaissant dans le vieux pasteur le compagnon de jeux d'échecs de son oncle. Le vieillard ne tarde pas à la reconnaître également et bientôt la pauvre femme raconte au vieil ami d'autrefois sa triste odyssée.

Afin de traiter au plus vite possible la question qui lui tient tant au cœur « Le Respect des droits de l'Enfant », le pasteur, en quittant la jeune femme, va immédiatement trouver son mari. Mais l'entrevue ne répond pas aux espoirs du pasteur Philipp. Alden le reçoit peu courtoisement et le prie de ne pas se mêler de ses affaires. Alden n'est pas un méchant homme, mais il trouve que tout va bien du moment que la fortune lui sourit et il ne comprend pas qu'on puisse souffrir du moment qu'on travaille pour lui. Sans se décourager, Philipp retourne voir M<sup>me</sup> Alden espérant que la jeune femme aura une certaine influence sur son mari. Comme ils arrivent à l'usine, ils voient ramener brutalement la petite Marthe qui, épuisée et lassée de souffrir et d'être brutalisée, a quitté l'atelier. Révoltée, Mary arrache l'enfant des mains de ses bourreaux. Arrive son mari qui, après avoir renvoyé le pasteur, avertit la jeune femme qu'il n'admet pas qu'un autre que lui commande à l'usine.

Ce même soir, tandis que M. et M<sup>me</sup> Alden donnent une soirée, les enfants doivent revenir travailler pour assurer la livraison d'un travail pressé. Par suite d'un mouvement malheureux, Marthe a le bras pris dans une transmission. On avertit immédiatement Alden, qui, sans attacher autrement d'importance à cet accident, raconte à sa femme que la fillette, à laquelle elle s'est intéressée dans la journée, vient d'être blessée par suite d'une maladresse. D'instinct, Mary voudrait courir voir la blessée, mais son mari s'y oppose, elle doit faire honneur à ses invités. Après la soirée, Mary insiste en vain auprès de son mari, mais quelques instants plus tard, ne pouvant résister,

*Simplex***Société Française Cinématographique "SOLEIL"**

Adresse Télégraphique :

SOLFILM-PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14

PARIS (1<sup>er</sup>)

Adresse Téléphonique :

CENTRAL 28-81

BIENTOT :

LE

**RANCHO DE LA MORT**

Retenez immédiatement :

**LE ROI DE LA NUIT**

C'est le Succès  
de la Saison d'Été !

**SOLEIL**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

LES FILMS PIERRE MARODON

# Qui a tué ?

*Enigme Dramatique. -- 1600 mètres environ*

VENTE POUR TOUS PAYS :  
 :: E. MORIAUD & C<sup>IE</sup> ::  
 18, CITÉ TRÉVISE, 18 - PARIS

.....  
 SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE  
 DE M. PIERRE MARODON  
 .....

elle part voir sa protégée. L'enfant est couchée sur un grabat et dévorée par la fièvre. La marâtre, qui la veille, ne s'inquiète guère de la pauvre petite, aussi Mary est-elle accueillie avec reconnaissance. Pendant sa veillée, un doute étrange l'envahit : « Si c'était sa fille qui était là », mais non ce n'est pas possible puisqu'elle a reçu l'avis du décès. Cependant, quand le père de la fillette rentre, il n'y a pas de doute possible, cette enfant est la sienne, c'est son enfant qu'elle a vu maltraiter. La pauvre femme veut se jeter sur elle et l'emporter, mais James veille et il maintient la femme qui, sous le coup de l'émotion s'évanouit. Quand elle revient à elle, l'enfant a disparu. Profitant du sommeil de ses bourreaux dans le bois où ils se cachent, Marthe s'enfuit et vient retrouver sa mère qui décide de se retirer avec elle dans la maison dont elle a hérité de son oncle. Après des incidents pathétiques, Alden a compris ce que sa conduite avait de cruel à l'égard des enfants qu'il emploie dans son usine. De son côté, James, qui a divorcé d'avec sa femme depuis de nombreuses années, voit sa manœuvre de chantage avortée et enfin l'amour renaît entre Alden et Mary qu'une ombre seule avait séparés. La petite Marthe connaîtra les douceurs d'un foyer dont la rigueur du sort l'avait privée jusqu'à ce jour.



## FILLE DU DESTIN

*Scène dramatique en cinq parties*  
 Exclusivité « Phocéa-Location »

La guerre ravage l'Europe depuis deux ans; tous les regards se tournent vers la grande République des Etats-Unis qui n'a pas encore jeté son épée dans la balance.

Gordon Ashley, homme d'Etat du prince Léopold de Silistrie. Ce dernier vient au nom du roi, son père, demander l'appui moral des Etats-Unis pour le cas où la Silistrie, demeurée neutre, jusque-là, serait menacée d'envahissement par l'Empire de proie qui a déchaîné la guerre.

Le prince Léopold est séduit par la beauté de la fille de l'homme d'Etat, Mary, laquelle est depuis quelques semaines l'épouse du peintre Franz Zorn. Gordon Ashley qui n'a d'autre amour que son pays et sa fille, a déjà eu le temps de déplorer ce mariage, car le peintre s'est révélé brutal et sournois dès les premiers jours.

Trois mois plus tard nous retrouvons à Paris Gordon Ashley, sa fille et son gendre. Celui-ci a profité de l'occasion qui s'offrait de venir en France où son beau-père est chargé d'une mission importante. Il s'abouche dans la grande ville avec des personnages louches qui le rendent suspect aux yeux de la police spéciale.

Ashley témoigne à son gendre une froideur de plus en plus grande, et, désigné par son Gouvernement pour une mission en Silistrie, il fait prévenir sa fille afin qu'elle vienne recevoir ses adieux.

# PHOCÉA LOCATION

*Provisoirement*

21, Faubourg du Temple

Téléphone : *NORD 49-43*

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*PRÉSENTATIONS du  
**2 Juillet 1919**DATE DE SORTIE :  
**1<sup>er</sup> Août 1919***Phocéa Film* N° 64 . . . **Martigues**, documentaire . . . 105 mètres*First National* N° 65 . . . **Les Yeux de l'Ame**, Scène  
dramatique en 4 parties interprétée  
par MITCHELL LEWIS . . . 1700 mètres

LYON

23, Rue Thomassin

MARSEILLE

3, Rue des Récollettes

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

NANCY

33, Rue des Carmes





## ÉDITION PHOCÉA-FILM

LA PROVENCE ANIMÉE

# MARTIGUES

DOCUMENTAIRE

1. - Vue Générale.
2. - Le Port et l'Église de Jonquières.
3. - Le Canal de Brescon et la Cathédrale.
4. - Différents aspects du Port de Brescon.
5. - Le Quai des Anglais.
6. - Le Viaduc de Caronie, long de 943 mètres,  
24 mètres 50 de haut.
7. - Une vue du Port.
8. - Siou d'Aou Martigue sas !!

Longueur approximative : 105 mètres



## PHOCÉA-LOCATION

Édition MUNDUS-FILM

# LES YEUX

DE

# L'ÂME

Comédie dramatique en 4 parties

INTERPRÉTÉE PAR

## MITCHELL LEWIS

le HÉROS de la

## BARRIÈRE DU SANG



# LES YEUX DE L'ÂME

Comédie dramatique en 4 parties, interprétée par MITCHELL LEWIS le héros de "LA BARRIÈRE DU SANG"

Le jeune docteur Robert Winston s'est acquis une réputation méritée d'habile chirurgien. Cependant par une sorte de fatalité, depuis quelque temps, les opérations qu'il tente ne réussissent qu'à avancer l'heure du trépas de ses malades. Dans sa clinique, cinq décès successifs viennent de se produire et la confiance du jeune praticien dans sa propre science s'émousse au point qu'il doute de lui-même.

Une opération est nécessaire pour sauver sa mère; Robert Winston hésite et conseille à la malade de faire appel à un des confrères. Mais elle s'y refuse énergiquement et déclare qu'elle préfère se laisser mourir plutôt que de se remettre entre les mains d'un autre chirurgien.



Winston qui a pour sa mère un amour sans bornes obéit, et malgré les plus grandes précautions, la patiente ne résiste pas à l'opération, elle meurt dans les bras de son fils.

Affolé, le jeune docteur succombe sous le poids de sa douleur, pauvre loque humaine, il s'en va, laissant sa clinique et ses malades, demander à la nature un peu de consolation. Sous l'empire d'une affreuse obsession, Winston erre sans but dans la campagne canadienne et arrive dans un village éloigné où l'orage le force à accepter l'hospitalité chez le pasteur du pays, Marsier, qui vit avec sa fille Jeannette, institutrice de l'école du village.

Au cours de la conversation, Robert Winston nie l'existence d'un Dieu de bonté, et la jeune Jeannette lui conseille d'aller émettre ses théories au siège de la Succursale de la Big Company. C'est en effet un repaire de mécréants; le chef de cette succursale, un certain Lec Baribau, exploite les braves chasseurs canadiens qui viennent vendre les fourrures des bêtes qu'ils ont tuées et il les intoxique surtout de whisky.

Le digne pasteur a déjà signalé à la direction de la compagnie les agissements de son représentant, mais comme il est lui-même débiteur de 200 dollars envers Baribau, il hésite à aller jusqu'au bout de son œuvre d'assainissement.



# LES YEUX DE L'ÂME

Comédie dramatique en 4 parties, interprétée par MITCHELL LEWIS le héros de "LA BARRIÈRE DU SANG"

Aux confins du village habite Lone Daer, métis demi canadien, demi peau-rouge, homme fruste, mais loyal, aimé pour son obligeance, redouté par sa force herculéenne. Il a adopté deux orphelins qu'il élève et il est aimé en secret de Winova, jeune indienne qui vit avec son vieux père Tarwana, ancêtre chef peau-rouge qui a mis son autorité au service des blancs. Sentant sa fin prochaine, Tarwana part pour rejoindre sa tribu, sa fille Winova l'accompagne en promettant au brave métis de revenir.

Le jeune chirurgien habite l'auberge de la Compagnie Big. De temps à autre il se grise avec



les tristes clients de Baribau. Or, un soir que ce dernier a reçu notification de son renvoi, il décide de se venger du pasteur en brûlant l'église et le presbytère. La bande des mandrins se dirige vers le temple: mais la lune qui brille en ce moment leur montre une forme humaine couchée sur le seuil de l'église. C'est Robert Winston qui, assommé par la boisson s'est allongé sur les marches. Avec l'obstination des ivrognes, il refuse de se déranger et saisissant son fusil il menace de mort les égarés qu'excite Baribau.

Le jour le surprend au même endroit. Sans le vouloir, il a sauvé la maison de Dieu.

Les remerciements de Jeannette lui semblent très doux, car malgré lui, Winston subit l'influence de la jeune institutrice.

Le lendemain les malfaiteurs veulent, avant de quitter le pays se venger du Rév. Marsier. Armés de leurs revolvers, ils provoquent une véritable émeute et trouvent devant eux Lone Daer, le métis qui leur barre le passage. Blessé, le pauvre héros porte la main à ses yeux en hurlant, il n'y voit plus.

Transporté chez le pasteur, le blessé est examiné par Winston qui déclare qu'une opération s'impose, et malgré le serment qu'il a fait de ne plus exercer la chirurgie, il cède aux supplications de Jeannette et sauve la vie du brave métis. Il croit même qu'il va lui conserver les yeux, mais lorsque l'appareil est enlevé on s'aperçoit que Lone est décidément aveugle.

Comme inspiré par une force intérieure, le métis dit qu'il sent venir une compensation à sa peine. Et en effet, Winova entre. Elle aussi a senti que sa présence était utile pour guider dans la vie le héros qu'elle aime. Et à travers les forêts où elle était égarée, elle a réussi à gagner le pays où l'appelait l'amour et le devoir.

Réconcilié avec les hommes et avec Dieu, Robert Winston trouvera le bonheur auprès de Jeannette.





Longueur approximative : 1700 mètres environ.

## PHOCEA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière, 8 -- PARIS



LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE



La surprenante Étoile Américaine  
est à

PHOCEA-LOCATION

SON PREMIER FILM

# L'OCCIDENT

Sortira à Paris le 12 Septembre prochain

HATEZ VOUS DE VOUS INSCRIRE

Après quatre semaines  
: de Représentations :



*Vous n'avez que l'embarras du choix entre*

L'OCCIDENT avec NAZIMOVA

Le Million des Sœurs Jumelles  
avec les SŒURS DOLLY

FILLE DU DESTIN avec PÉTROVA

L'ÉTOILE ROUGE avec MAFER

*Cette production représente*

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

LA PLUS BELLE QUALITÉ

*parmi tous les programmes*



“ PHOCEA-LOCATION ”

PARIS :: 8, Rue de la Michodière, 8 :: PARIS



Lowchet-Publicité

Mary vient précisément d'être victime d'une nouvelle goujaterie de son mari; elle va pleurer auprès de son père, mais par fierté ne lui avoue pas les raisons de son chagrin.

Pendant ce temps, un détective français s'est introduit chez Zorn et cherche à s'emparer de ses papiers.

Surpris par le peintre, une lutte s'engage au cours de laquelle le policier est tué d'une balle de revolver.

Profitant d'une occasion qu'il semblait chercher, Zorn échange ses vêtements avec ceux du mort, il passe sa propre bague au doigt du cadavre et s'enfuit après avoir mis le feu à l'appartement.

Parmi les restes du corps carbonisé on a trouvé la bague, et Mary se croyant veuve part en compagnie de son père pour la Silistrie.

De son côté, Franz Zorn rejoint à Berlin le chef du service d'espionnage, lui raconte le drame où le policier français a trouvé la mort et accepte une nouvelle mission en Silistrie où sous le nom d'Anton Strom, il ira fomenter une révolution.

Après quelques mois d'isolement, exigé par son deuil, Mary est présenté par son père à la cour du roi de Silistrie et le prince Léopold retrouvant libre la femme qui l'avait si fort impressionné à Washington lui offre de l'épouser.

Mary qui aime le prince autant qu'elle est aimée, consent à se laisser épouser morganatiquement, le protocole s'opposant à l'union officielle d'un prince de sang avec une femme non titrée.

Ce mariage ne fait pas l'affaire de l'Allemagne qui a projeté une marche de ses troupes à travers la Silistrie. Pour arriver à ce but, les diplomates de l'Empire ont décidé de provoquer des troubles populaires dans le pays et, en même temps, d'offrir la main d'une princesse allemande à l'héritier du trône de Silistrie.

Cette alliance permettrait à l'Allemagne d'offrir ses services pour réprimer l'insurrection de façon à avoir le libre passage pour prendre à revers les armées adverses.

Le prince Léopold refuse de concourir à la réalisation de ce plan machiavélique et affirme son amour pour la femme qu'il a choisie.

Mais le peuple excité par les meneurs, gronde sous les fenêtres du palais et pendant que retentissent les cris de la foule, l'envoyé de l'Allemagne, jouant sa dernière carte, fait entrer dans la salle du conseil le faux Anton Strom en disant : « Voici le véritable mari de celle qui se croit l'épouse du prince ».

En reconnaissant son mari, l'américaine est atterrée, mais le prince la prenant dans ses bras déclare qu'il est prêt à la défendre contre tous.

Cependant l'effervescence populaire augmente et le peuple qui adore le prince héritier, à cause de sa grande simplicité, le réclame au balcon du palais : « Etes-vous devenus des lièvres craintifs ? » crie le prince à ses sujets. Et déjà sa parole galvanise les énergies, quand Franz Zorn se précipite à son tour au balcon et tente de soulever le peuple contre son roi. Un émeutier qui s'est approché, lance une bombe qui fracasse le balcon qui tombe en entraînant la pauvre Mary et son sinistre époux. Celui-ci est tué, tandis que la princesse, seulement blessée, retrouve dans les bras de celui qu'elle aime l'espoir d'une vie de calme et de félicité dans la paix que va hâter l'intervention des armées des Etats-Unis.

**Simplex**  
TRADE MARK REGISTERED

## AU FILM DU CHARME

A la salle Marivaux

*Après nous avoir offert une série de passes d'armes entre les champions historiques Balhazar et Cyrus, le dieu Baâl et la déesse Ishtar, la direction de ce splendide établissement nous permet d'assister à un gala de boxe.*

*Dedieu contre Kid Stanley.*

*Tom Storey contre Tirelli.*

*Gapin contre Ferrey pour le championnat de France des poids légers.*

*Carpentier en exhibition avec Marcel Thomas.*

*C'est mieux qu'un programme,*

*C'est un régal.*

*Il faut savoir varier... nos plaisirs... M. Roulier est un sage et un psychologue. Il nous aura tous... sans douleur et ce sera justice.*

Intolérance

*C'est un film hardi, de D. W. Griffith, de ce tryptique phlogénique, bien conçu et génialement exécuté que j'entends parler et non de la vertu spécifique de dame Hyperanasthasie, surnommée « la Mégère non apprivoisée ».*

*A trois reprises, j'ai vu l'œuvre à la salle Marivaux. Par suite des coupures maladroites, successives, on perd le film... d'Ariane et c'est grand dommage. Ce n'est plus du syllogisme en warbara, c'est du sorite clair-obscur.*

*Intolérance, voilà bien de tes coups*

Mon Bébé !

*Quel film!... Je ne veux pas en connaître le père... Je serais bien capable de ne pas l'encourager à la reproduction.*

*Ce ruban, qui vise au comique n'est que pileux. C'est une succession interminable de faits illogiques, plus que parfaitement inacceptables : rapt d'enfants, imbroglio de situations cocasses plus que vaudevillesques, le tout, tiré à la pâte de la guimauve, sans effort réel d'imagination.*

*Aussi, je suis très heureux que ce film ne soit pas un produit français... Décidément, le public se contente de peu. La Guerre l'a rendu philosophe.*

*Il accepte tout. Cela ne veut pas dire implicitement que son bon goût soit éduqué et que son éclectisme progresse heureusement.*

*O fortunatos nimium... pueros.*

A. MARTEL.

Ces films seront présentés le Samedi 5 Juillet, à 10 h. précises du matin, au "CINÉ MAX LINDER"

\* 24, BOULEVARD POISSONNIÈRE — PARIS \*

LE VOLCAN DU MONT LASSEN

Educational Film C°

LE PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE

Educational Film C°

# BONSOIR ... PAUL !

Comédie gaie, interprétée par Miss Constance TALMADGE

" Select Picture "



# ROSETTA



Scène dramatique, interprétée par Mademoiselle Alice BRADY

" Select Picture "

PROGRAMME D'OCTOBRE

En location aux CINÉMATOGRAPHES

HARRY, 158<sup>ter</sup>, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse

télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

40, Rue Poquelin-Molière — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grande Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

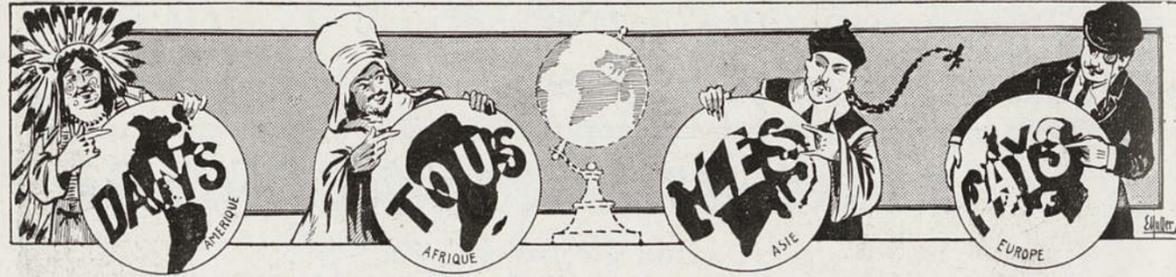
6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter

Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)



## ESPAGNE

La lutte pour le placement des films en Espagne, la prochaine saison, sera dure.

Les grandes marques américaines « Metro », « Famous-Players », « Lasky », « Vitagraph », « Goldwyn », « Transatlantic », « Select », etc., etc., ont déjà passé des marchés soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs représentants de Paris. La « Fox Co » aura, elle aussi, très prochainement, une agence spéciale.

En conséquence, c'est avec toute la production américaine qu'il y aura à lutter sur le marché espagnol. On se plaint du peu d'empressement des maisons d'édition françaises qui ne savent pas mettre à profit la préférence marquée du public pour les scénarios français.

L'Italie est en train de faire un nouvel effort pour reconquérir la prépondérance qu'elle a perdue peu à peu en Espagne. Le trust des grandes marques italiennes était récemment en pourparlers pour céder l'exclusivité à une agence de Barcelone; mais les conditions onéreuses imposées par le trust ont fait échouer la combinaison.

Les films en série continuent d'être très appréciés par le public, et les exploitants se les disputent dès qu'ils sont annoncés.

Quant à la production nationale, elle demeure stationnaire, sans amélioration notable. L'Espagne offre cependant d'incomparables éléments. Ce qui manque, ce sont des metteurs en scène et des artistes.

Il y a chez nos voisins transpyrénéens, un terrain des plus favorables au développement de l'industrie cinématographique française. Il s'agirait d'un peu d'initiative et de quelques légers sacrifices préparatoires.

J. S.

## ÉTATS - UNIS

Dustin Farnum

Le jeune et brillant artiste voit de jour en jour se développer la réputation qu'il doit à son talent.

Il n'y a pas très longtemps que les deux frères,

William et Dustin Farnum débutaient à l'écran dans un film humoristique, où ils exécutaient des danses.

Ils portaient à ce moment de fortes moustaches rousses.

Le dernier film de Dustin a pour titre *A Man's fight* (L'homme dans la bataille). Le sujet a été tiré du roman de Tom J. Geraghty, par M. T. N. Heffron. La mise en scène en a été confiée à M. Robert Brunton, le célèbre collaborateur d'Henry Irving.

D'après une interview de M. Berst, président de *The United Picture Theatres*, ce film constitue un ensemble parfait et fera sensation.

*L'Homme dans la bataille* consacrera la réputation du bel artiste qu'est Dustin Farnum.

\*\*

Florence Reed

La belle protagoniste de *l'Engrenage*, *Cœurs ennemis*, *l'Appel du Cœur*, etc., se dispose à consacrer son été à la mise au point de plusieurs grands films qu'elle a accepté de tourner.

Des travaux considérables ont été entrepris dans sa magnifique propriété du Maine où ont été envoyés une véritable armée de charpentiers, décorateurs, costumiers, électriciens, etc.

La prochaine saison nous apportera quelques chefs-d'œuvres exécutés par la grande et belle tragédienne de l'écran.

\*\*

Une grande marque

Le mois dernier, un très important contrat a été passé à New-York entre quelques célébrités venues tout exprès de Los Angeles.

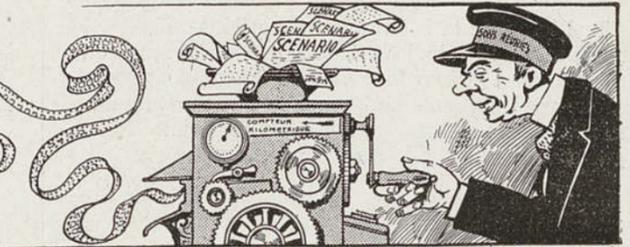
Louis Garnier, Sidney L. Cohen, J. Lewis, Cody, etc., se sont engagés à produire une série de six grands films pour le compte de *The United Picture Theatres*.

Cody, William Russell et Owen Moore forment le noyau de la troupe dont tous les éléments ont été triés sur le volet.

L'exécution des films aura lieu aux ateliers Astra, à Glendale (Californie).

URBI ET ORBI.

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Établissements Pathé

**La Princesse voilée** « Pathé » (1.500 m.). Drame de la guerre? Pas tout à fait. Cependant l'espionnage fournit le sujet de l'intrigue; et quand on est embarqué sur cette galère...

Bien qu'un peu beaucoup romanesque, le scénario ne manque pas de charme. Du reste, pour ceux qui ont eu l'occasion d'effleurer pendant la guerre la question de l'espionnage et du contre-espionnage, non pas dans le roman, mais au contact de la réalité, rien ne peut sembler extravagant et jamais un romancier ou un scénariste n'oserait se servir de certains faits, pourtant exacts, dans la crainte d'être taxé d'exagération.

Donc **La Princesse voilée** est un drame de l'espionnage allemand. Le découpage en est des mieux conçus et l'intérêt est soutenu tout au long de l'histoire.

M<sup>lle</sup> Dolorès Casinelli interprète avec intelligence et beauté le rôle principal. D'excellents artistes lui donnent la réplique. Une mise en scène, non seulement somptueuse, mais encore rigoureusement exacte et logique, une photo extrêmement soignée, font de **La Princesse voilée** un des bons films de la semaine.

**La Fugitive** « Pathé » (600 m.). Avec le sujet de ce drame, un scénariste quelque peu prolix eût fait un film de 1.200 mètres. Combien en avons-nous vus de plus copieux qui ne contenaient pas autant de situations dramatiques ou angoissantes que celui-ci.

Menée rondement, l'intrigue ne fait qu'y gagner en intensité.

L'interprétation, avec Miss Hélène Chadwick, est très convenable, la mise en scène et la photo satisfaisantes.

**Casimir est sans pitié** « Mack Sennett-Pathé » (355 m.). Comédie d'un genre tout à fait américain, mais qui plaira à tous par le brio de l'interprétation et le souci de mise en scène.

**Touchatout joue Faust** « Pathé » (145 m.). Joyeuse fantaisie humoristique réalisée à l'aide de dessins animés par O. Galop, le dessinateur connu.

**Les Oiseaux dans les Buissons** « Pathécolor » (170 m.). Très intéressant documentaire ornithologique qui fait le plus grand honneur à l'opérateur.



## Comptoir Ciné-Location Gaumont

**La Voix du Sang** « Arcraft » (1.325 m.). On a beaucoup écrit sur ce sujet d'une perpétuelle actualité: **La Voix du Sang**. Certains auteurs, éminents psychologues, ont une foi robuste dans cette croyance à une force intérieure qui nous ferait reconnaître instinctivement un frère, une mère, dans la foule grouillante d'une ville. D'autres écrivains, non moins éminents, nient catégoriquement l'existence de cette faculté.

Le drame que nous présente aujourd'hui la maison « Gaumont » ne fera pas faire un pas à cette brûlante question. Tout l'intérêt réside dans la partie purement anecdotique, aucune part n'y est réservée à la psychologie pure.

Tel quel, bien que délibérément invraisemblable, la scénario est émouvant, d'abord parce qu'il est bien charpenté, ensuite parce que Sessue Hayakawa y montre ses habituelles qualités dramatiques. Tour à tour violent, haineux, puis généreusement sentimental, le célèbre artiste nous fait passer par toute la gamme des émotions. Il est, en outre, fort bien entouré.

La mise en scène est délicieuse et la photo parfaite.

**Sermon mis en pratique** « Christie » (300 m.). C'est une joyeuse bouffonnerie très bien exécutée selon la méthode de cette excellente marque.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.



### Cinématographes Harry

Sur l'écran de la belle salle du Ciné Max Linder, le samedi matin 21 juin, les « Cinématographes Harry » ont présenté deux grands films de toute beauté que nous retrouverons, en septembre prochain, aux programmes des principaux cinémas de Paris, et qui ensuite feront un triomphal tour de France.

**Lucrèce Borgia** de la « Sélect film » ne fait que confirmer en France le bon renom que cette marque s'est créé sur le marché américain. Le principal rôle, celui de Lucrèce Borgia, est interprété avec un grand et réel talent par Miss Florence Reed.

Prenez, dit Victor Hugo, dans la préface de son drame historique en 3 actes, la difformité morale la plus hideuse, la plus repoussante, la plus complète; placez-la là où elle ressort le mieux, dans le cœur d'une femme, avec toutes les conditions de beauté physique et de grandeur royale, qui donnent de la saillie au crime; et maintenant mêlez à toutes ces difformités morales un sentiment pur, le plus pur que la femme puisse éprouver, le sentiment maternel; dans votre monstre, mettez une mère; et le monstre intéressera, et le monstre fera pleurer, et cette créature qui faisait peur fera pitié, et cette âme difforme deviendra presque belle à vos yeux. La maternité purifiant la difformité morale, voici Lucrèce Borgia.

C'est ainsi, grâce au talent de Florence Reed, talent également composé de noblesse et de passions, que nous est apparue sur l'écran l'héroïne, fille d'un pape, amante incestueuse de son frère dont elle eut un fils, Gennaro, et épouse de son quatrième mari Alphonse d'Este, duc de Ferrare.

Inutile de raconter un sujet historique que tous nos lecteurs connaissent ne serait-ce que pour avoir lu la belle tragédie de Victor Hugo.

Disons que tous les rôles sont impeccablement tenus et que les artistes portent avec aisance les beaux costumes de la Renaissance italienne.

Le metteur en scène a habilement évoqué les sites italiens à un tel point qu'un de mes confrères émettait l'opinion que ce film avait été tourné en Italie. Nous retrouvons toute la somptuosité romantique des ameublements et des décors indiqués par Victor Hugo dans la mise en scène de son œuvre. La salle du Palais ducal de Ferrare est une reconstitution architecturale des plus remarquables; que fait valoir une photo des plus lumineuses.

Une seule critique, une impression plutôt. J'aurais préféré que le drame se terminât selon la variante de l'édition de 1882 des Œuvres de Victor Hugo, où Gennaro, après avoir mortellement frappé Lucrezia, connaît enfin le mystère de sa naissance et se désespère d'avoir tué sa mère.

**La Vallée de l'Yosemite** « Educational-film ». Merveilleux plein air qui nous fait excursionner dans les sites remarquables et pittoresques de la Sierra

Nevada aux plaines de la Californie. Ce film se termine en dessins animés d'une humour des plus irrésistibles. Et le très nombreux public qui s'était empressé de venir assister à la présentation des « Cinématographes Harry » a applaudi le gigantesque « arbre de Babel »; c'est ainsi, me semble-t-il, que l'on peut le nommer où chaque branche est peuplée d'un village qui semble heureux d'y avoir fait son nid.

**Fille de pirate.** Voilà une comédie sentimentale des plus spirituelles. C'est aussi une parfaite étude de mœurs et de caractères: genre dans lequel excellent, me semble-t-il, les scénaristes et les metteurs en scène américains. Miss Clara Kimball Young conduit ces cinq actes avec une virtuosité d'expression que nous aimerions voir étudier et imiter par tous les artistes français. Toute sa mimique se résume en regards expressifs qui en disent long, beaucoup plus long que tous ces dialogues dont on n'entend pas un mot, comme de juste, mais dont on voit, par la volubilité des lèvres, les inutiles répliques.

Lucile Kaye, fille unique du Président de l'Union-Railway a engagé une lutte pleine d'astuce contre l'adversaire de son père, M. Morgan. En vraie petite-fille du vieux pirate qu'était son aïeul James Kaye, elle arrive à nouer des relations amicales avec l'irréductible Morgan dont elle sait toucher le cœur en recevant sa fille Daisy qui fut son amie de pension.

De nombreuses scènes seraient à citer. Parmi les plus remarquables, rappelons celle où Lucile offre sans façon un cigare à Morgan et lui confectionne un fameux cocktail. Puis, celle aussi où, grâce à la complicité de Daisy, elle lui fait signer l'engagement de soutenir la réélection de son père, et, enfin, la scène finale où nous voyons Lucile aller rechercher dans son ermitage George Ralston qui était candidat à la présidence de l'Union-Railway et ne peut se consoler de son échec.

Inutile de dire, n'est-ce pas, que la « fille du Pirate » épouse George Ralston.

L'intime charme des plein-air de ce film sont admirablement rendus par une photo des meilleures; la mise en scène est d'un goût, d'une distinction parfaite et tous les rôles sont parfaitement tenus surtout celui de M. Morgan qui sous une apparence rude et un peu sans façon a un cœur de père des plus enclins à faire tout ce que voudra sa fille Daisy. Au fond, il n'est pas fâché, et s'en amuse même, d'avoir été « roulé par cette fine mouche » de Lucile.

Je ne dirais pas que ces deux films consacrent la réputation des « Cinématographes Harry ». Ils ne font que confirmer la valeur artistique des programmes et le bon renom commercial de cette maison qui, sur la place de Paris et dans toute la France, s'est classée parmi les premières.

Assistaient, à cette présentation de gala qui n'est pas la dernière, un public des plus nombreux où nous avons rencontré les principaux importateurs de films américains de passage à Paris, ainsi que tous les directeurs de cinémas de Paris et même de province.



## LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

TÉLÉPHONE  
ARCHIVES 16-24  
39-95

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:  
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU  
2 JUILLET 1919  
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE  
1<sup>ER</sup> AOUT 1919

# LE TRIMARDEUR

interprété par

## HAROLD LOCKWOOD

Thornton Bristol, jeune, aimable et riche, est très recherché et nombreuses sont celles qui ont le désir de retenir son attention.

A la plage des Palmiers, toute une jeunesse frivole, exubérante et rieuse flirte, mais il n'est pas que des heureux et un pauvre ramène à la réalité ces viveurs en leur disant: « J'ai faim. »

Thornton donne 10 dollars au malheureux et parie de vivre trois mois cette vie errante en gardant son sourire, et quelques jours plus tard, vêtu en trimardeur, le voilà parti à l'aventure.

Il attire immédiatement, par son allure, l'attention de deux policiers, qui recherchent

un chemineau qui a volé, mais la preuve est vite faite que ce n'est pas lui le coupable, le voilà libre à nouveau, le hasard le met en présence du vrai coupable, qu'il morigène d'importance et met en fuite.

Le voici en plein bois, sur une route solitaire, une automobile passe:

Une jolie jeune fille, un jeune homme qui la courtise, un moteur complaisant et... l'intervention de Thornton se fait à propos pour contrarier les plans du jeune homme prêt à profiter de la solitude de la forêt.

Deux yeux tendres le remercient et voici Thorn, l'âme remplie de rêve: « Votre jolie sœur vient de passer », dit-il à une rose

\* \* \* **LE TRIMARDEUR** \* \* \*

embaumée. Et c'était en effet Rosita, la secrétaire de Clark Dodd, qui venait d'illuminer son cœur.

Clark Dodd est directeur de la Compagnie des Eaux de la Ville et Richard, qui accompagnait en forêt Rosita, est son fils.

Il cherche auprès de Rosita la fantaisie qui charmera ses loisirs, mais la jeune fille n'est pas dupe et devine ses intentions.

Notre trimardeur Thorn continue sa route, il entre en contact avec les deshérités de la vie, son étonnement est grand en constatant que Picaroon, le vieux cantonnier, gagne six dollars par semaine! et c'est un drame dans son être quand ils découvrent ensemble un cadavre de femme, qui file au cours de la rivière. Cette femme s'est suicidée de misère et dans une lettre, elle demande pitié pour sa petite Rose-Marie, restée à sa pauvre maison de Block-Ten.

Voulant savoir, il se rend à cette adresse et trouve en effet la petite Rose-Marie qu'il prend sous sa protection.

Et sous les étoiles, tous deux s'endorment du sommeil du juste.

Le cantonnier Picaroon, le lendemain matin, lui offre, pour Rose-Marie, une pension chez maman Mallette, ils partageront la dépense par moitié!!!

Thorn est maintenant livreur dans une glacière de la ville et c'est dans cette condition qu'il rencontre à nouveau Rosita et donne encore, devant elle, une leçon à

Richard Dodd, qui brutalise la petite Rose-Marie.

Mais la surprise de Rosita est pénible quand elle entend Rose-Marie appeler Thorn « Mon Papa » et elle se demande si la vie n'est pas un éternel mensonge.

Clark Dodd, dans un but de lucre, distribue les eaux polluées de la rivière dans la ville, il s'ensuit une épidémie de fièvre typhoïde et la pauvre Rose-Marie meurt de cette terrible maladie.

Thorn souffre véritablement de cette mort, il a perdu son sourire et, dans un sursaut de révolte, il vient crier à Clark Dodd son mépris et son désir de vengeance.

Rosita vient apporter l'expression de son affectueuse sympathie à Thorn à l'occasion de la mort de Rose-Marie et elle éprouve un bonheur sans nom en apprenant que cette enfant n'était que recueillie par lui et qu'il n'était pas son père.

Thorn réussit à détourner Dodd des électeurs et celui-ci se trouve battu le jour des élections; Thorn, pour la première fois, connaît la joie d'un triomphe, dont il est l'artisan.

Sur le point de partir, il vient dire adieu à Rosita et lui fait connaître sa véritable personnalité, et lui qui, pendant le temps fixé pour son pari, avait perdu quelquefois le sourire, trouve en la jeune sœur de la rose un bonheur ardemment désiré qu'il n'osait espérer.

Environ 1400 mètres :- 2 Affiches :- Photos

# Billy écolier

COMIQUE PAR

**BILLY WEST**



Comment ne pas être amoureux de cette jolie institutrice? Billy ne croirait jamais, après tant d'efforts pour lui plaire, être pareillement évincé. Il s'en suicide de dépit, mais les spectateurs auront bien ri avant.

ENVIRON 650 MÈTRES

# LES QUADRUMANES

DOCUMENTAIRE

ENVIRON 190 MÈTRES

CHACUN SAIT MAINTENANT QUE

les Films présentés sous cette marque :



**SONT DES FILMS PARFAITS**

N'oublions pas de dire que nous avons été sous le charme du remarquable orchestre de M. A. Leparcq dont tous les instrumentistes sont de parfaits virtuoses. Plusieurs fois le public a vigoureusement applaudi. Entre autre le violoniste qui nous a interprété les airs bohémiens de Sarasate avec un style des plus remarquables et une impeccable pureté de sons.

Au programme Beethoven, Mozart, Weber, Léo Delibes, Lalo, Massenet, Lacombe, Paradis et Pede-

scène, bien photographié et fort adroitement interprété. Quelques fauves bien dressés y figurent.

**Rama-Sama «.K.L.»** (1.000 m.). Grande bouffonnerie dont, ainsi que le confesse la notice, l'histoire est innarrable, c'est interprété avec conviction. Ce n'est guère étonnant, puisqu'avant d'être filmé, le rôle d'Augustus Shaver a été joué, aux Etats-Unis, 2.167 fois par M. Walter E. Perkins.

Artistiquement ça vaut nos vaudevilles filmés tels que **Un fil à la patte** ou **l'Hôtel du Libre Echange**. Quelques jolis minois embellissent la photographie.

#### Univers Cinéma Location

**Leurs Victimes « Unicelo »** (1.200 m.). Bon drame de propagande anti-allemande bien joué, adroitement mis en scène et d'une bonne photo.

**Chez les Chinchous Indiens « Unicelo »** (115 m.). Intéressant document ethnographique bien photographié en des sites des plus pittoresques.

**Le Perroquet mystérieux « Gaulois »** (400 m.). Très bonne comédie humoristique qui nous fait assister aux amusantes mystifications qu'un Alsacien faisait avant la guerre, au commissaire de police allemand de son village.

Bonne mise en scène qui divertira le public.

#### Sté F<sup>se</sup> Cinématographique Soleil

**La Fille des Pampas « Blue Bird »** (1.450 m.). Intéressante comédie dramatique bien interprétée, bien mise en scène et d'un intérêt soutenu, belle photo.

**Le Roi de la Nuit** (600 m.). Le 6<sup>e</sup> et dernier épisode **Silence triomphe**, de ce ciné-roman d'aventures fantastiques termine agréablement cet imbroglio des plus mélodramatiques. Comme toujours, belle photo, bonne mise en scène et interprétation talentueuse.

Comme on a pu le constater le public était des plus nombreux et Messieurs les directeurs n'hésitent pas à sacrifier leur après-midi du samedi pour venir voir rue de l'Entrepôt, au Siège social de la Chambre Syndicale, la production des maisons qui n'ont pu trouver de place aux présentations du commencement de la semaine.

Confraternellement groupées, que ces maisons continuent à faire un programme et je suis certain qu'elles auront toujours des clients pour suivre leurs productions.

#### Agence Générale Cinématographique

**Oiseaux et Rongeurs sauvages** (287 m.). Intéressante leçon d'histoire naturelle. Bonne photo et adroite prise de vues.

**Le Serment de Rio Jim** (610 m.). Comparativement à tous ceux que nous avons vu interprétés par l'excellent artiste qu'est William S. Hart, ce drame n'est ni meilleur, ni pire. Rio Jim est le d'Artagnan du Far West et le dénouement des scénarios qu'il tourne se termine



rewski qui doit regretter parfois le temps où, avant de devenir le Président de la République polonaise, il était l'Empereur des pianistes virtuoses.

Je ne veux pas quitter la salle Max Linder sans en dire quelques mots.

La disposition des fauteuils est si bien comprise que de n'importe quelle place les spectateurs voient parfaitement l'écran, les sièges sont des plus confortables. La décoration de la salle est, toute en demi teinte, d'une nuance discrète et distinguée.

C'est certainement une des plus belles salles de Paris.

#### Kinéma-Location

**Une nuit tragique dans la jungle « K. L. »** (650 m.). Bon drame sentimental et d'aventures, bien mis en

toujours en beauté. Si je ne me trompe, nous avons déjà vu cette même idée interprétée par le même artiste, mais avec une finale différente. Rio Jim partait seul dans le désert. Dans le film de ce jour il se marie. Espérons qu'il aura beaucoup d'enfants.

**Charlot sur la Plage** (350 m.). Bonne réédition d'un très bon film comique.

**Nuits de Mystère** (1.390 m.). Imbroglio mélodramatique policier et romanesque. C'est du sous Arsène Lupin interprété avec habileté par Miss Ruth Clifford, qui n'a pas grand'chose à faire, et par Kenneth Horlan qui, non sans talent, conduit toute la pièce. Bonne mise en scène très mouvementée.

#### Ciné-Location "Eclipse"

**Intrigue et Jalousie** « Eclipse » (1.300 m.). Comédie dramatique dont un des rôles est interprété par M<sup>lle</sup> Louise Lagrange, de la Comédie Française. Les autres rôles, celui de Georges Harancourt, celui de Henri de Linès sont tout aussi bien tenus. Cette longue histoire, elle n'a que 1.300 mètres et en paraît bien plus!... est agréablement égayée par l'idylle bureaucratique de Jules Lebeureau et de sa dactylo, Héloïse, vieille fille sentimentale et à passions concentrées. C'est la partie la plus supportable de ce film.

**Dans le Tyrol** « Eclipse » (120 m.). Belle et agréable excursion dans les montagnes du Tyrol. Les points de vue sont des plus jolis. Belle photo.

**Maggie Fermière** « Triangle » (535 m.). Amusante comédie dramatique jouée dans le style habituel de la « Keystone » et dont Mack Sennett est le parfait et amusant metteur en scène.

**La Nouvelle Aurore** « Séries René Navarre » (700 m.). Nous en sommes au quatorzième épisode, celui du bateau « La Tullia ». Continuons à féliciter M. Violet, l'habile metteur en scène et le bon artiste qu'est M. René Navarre.

#### Etablissements L. Aubert

Ce matin il fait froid, il pleut : et, d'avoir braillé toute la nuit *Madelon*, l'hymne sœur de *La Marseillaise*, les Parisiens ont l'air d'avoir une sainte flème.

On est venu à la présentation « Aubert » parce que l'on sait qu'il y a toujours de beaux films à voir.

**L'Épouse de la Peur** « Fox Film Corporation » (1.500 m.). Intéressant fait divers tragique, parfaitement bien interprété par tous les artistes. Le principal rôle féminin est tenu par Miss Jervel Carmen que nous avons déjà eu le plaisir de voir dans *Une Volonté*. La situation de Jeanne — la femme dont le mari est en prison — a été bien souvent exploitée au cinéma, pas si heureusement, je crois, que dans ce film où nous ne trouvons pas d'inutiles exagérations mélodramatiques, mais une étude serrée de la psychologie de cette femme qui, malgré tout, fait confiance à celui qu'elle a épousé,

et qu'elle n'est pas loin de considérer comme un malchanceux, victime du sort. La dernière partie est des plus dramatiques et a produit une profonde impression sur le public. La mise en scène est en tous points parfaite. Belle photo. Four nous résumer, très bon film.

**Lolotte et le Docteur** « L. KO » (650 m.). Amusante fantaisie comique. Ainsi que dans les séries Georget, les protagonistes qui entourent Lolotte lui sont bien supérieurs à tous les points de vue. Bonne mise en scène, sauce succès, qui fait passer... Lolotte.

**Une Pluie d'eau** « Fox Film Corporation » (150 m.). Interprétée par Dick and Jeff est une très drôlatique historiette que nous ne saurions trop applaudir. Comme tous les dessins animés de cette série, redisons que les types de Dick and Jeff sont bien amusants et que le crayon de leur auteur est d'une incomparable virtuosité.

Pour terminer, **Aubert-Journal** (150 m.) et **Aubert-Magazine** (150 m.), qui, par les rares qualités de leurs reportages visuels, ne méritent que des éloges.

#### L. Van Goitsenhoven (Belgica)

**Aristide fait la Semaine anglaise** « Lionel Phillips » (610 m.). Amusante fantaisie comique fort bien jouée, bien mise en scène et d'une très appréciable photo. Interprétée par Aristide, cette scène humoristique, est des meilleures.

**En Quarantaine** « Transatlantic » (1.370 m.). Bonne comédie sentimentale en tous points parfaite. D'autant plus parfaite que le principal rôle est interprété par la mignonne Zoé Rae qui, disons-le, par sa gracieuse espièglerie et son jeu des plus intelligents, peut rivaliser avec Baby Mary Osborne.

Malgré les très remarquables dispositions artistiques d'une fillette de cet âge — Zoé Rae n'a que 7 ans! — c'est certainement un art des plus subtils que de faire tenir un rôle aussi important à une petite artiste aussi bien douée soit-elle. Zoé Rae a déjà un réel et instinctif talent de composition auquel je suis particulièrement heureux de rendre hommage car j'avoue que malgré un examen attentif de ce film, je n'ai pu trouver la moindre défaillance dans l'interprétation du rôle de Dolly dont les moindres nuances sont rendues avec un naturel, une sincérité des plus charmantes.

Ce film doit avoir, et il l'aura, soyez-en certain, un grand succès auprès du public. Tous les rôles sont fort bien tenus, la mise en scène est impeccable et la photo des plus lumineuses.

#### Cinématographes Harry

**Charley et l'Ardente Andalouse** (315 m.). Comédie-bouffe des plus amusantes, et mise en scène avec une réelle fantaisie. Bonne interprétation, bonne photo.

**L'Eternelle Blessée** (1.635 m.). Dans cette très belle comédie sentimentale, nous retrouvons une des meilleures

#### Etablissements Georges Petit

**Une trop grande Famille** « G. P. » (325 m.). Film humoristique et amusant qui complètera fort bien un bon programme.

**Fille d'Orient** « Vitagraph » (1.500 m.). Comédie dramatique et d'aventures dont le principal rôle est interprété par Antonio Moreno qui s'est fait connaître en France par sa création de la *Maison de la Haine*. Ce jeune artiste me semble être très en progrès. Félicitons tout particulièrement le metteur en scène qui, orientaliste averti, évoque à nos yeux un Orient des mieux observé, des mieux réalisé. Ni amusant, ni dramatique, le sujet tient en haleine le spectateur.

Très bon film qui a eu les honneurs des applaudissements de Messieurs les Directeurs.

#### Phocéa-Location

**L'Étoile Rouge** « Phocœa Film » (1.700 m.). Dès les premières mesures, pardon! dès les premières images de ce film on a envie de fredonner le récitatif de Micaëla : *C'est des contrebandiers, la retraite ordinaire*, car nous sommes en effet parmi des contrebandiers qui opèrent dans les Pyrénées, sur la frontière franco-espagnole.

#### Union Eclair

**Une Chaumière et un Cœur** « Hoos » (1.600 m.). Comédie américaine dont le cœur et la chaumière ne feraient pas l'objet de mes désirs, mais des goûts et des couleurs, n'est-ce pas!...

**Eclair Journal n° 26** « Eclair » (200 m.). Intéressant reportage visuel de faits récents bien photographiés.

#### L. Sutto

**Visite au Sanatorium des chevaux malades** « Albion » (155 m.). Ce film est des plus intéressants car il prouve que l'homme s'inquiète plus du cheval que de l'enfant. Battez un cheval, une ligue vous fera punir, et justement. Prenez la défense d'un enfant battu par une de ces nurses aux doigts squelettiques, et l'on vous donnera tort. Il est vrai qu'il est des gens qui remplacent l'affection pour l'enfant par une pleurnicharde et ridicule passion pour des chiens. Et quels chiens!... pour en revenir à ce film, les chevaux y sont mieux traités que les pauvres petits enfants de White-Chapel ou de la plaine Saint-Denis.

**La Flamme dénonciatrice** « Bison » (280 m.). Bon drame d'une action brève et traité selon la facture d'il y a 6 ou 7 ans. Ce n'est pas un reproche. Aujourd'hui, on en aurait fait 1.800 mètres, ce qui revient à dire que dans les films de grand métrage il y a souvent les trois quarts de trop.

**Les Exploits de Nicodème** « Nestor » (590 m.). Bon film comique ni meilleur ni pire que tous ceux qui ont la prétention de nous faire rire.



L'auteur de cette intéressante comédie dramatique, M. Henry Vorins, en est aussi le parfait metteur en scène. La photo est signée par M. Léon Clausse, et dans l'interprétation en tous points parfaite, nous retrouvons de bons artistes tels que M. Max Claudel, Mafer, Joseph Boule et M<sup>lle</sup> Yvonne Garat, jeune et charmante artiste.

#### La Location Nationale

**Stamboul** « Europe documentaire » (160 m.). Intéressante excursion sur les rives du Bosphore et à travers Constantinople, dans le quartier de Stamboul.

**L'Ile Morte** « Metro » (1.450 m.). Le scénario de ce drame sensationnel est bien charpenté et la mise en scène en est, en tous points impeccable. L'interprétation mérite sa part d'éloges et comme je ne puis nommer tous les artistes, je n'en nomme aucun car les uns et les autres ont tous autant de talent.

Dans cette **Ile Morte**, tout particulièrement animée et qui, par certains détails, me rappelle l'**Ile Mysté-**

**rieuse** de Jules Verne, nous trouvons une fourmière d'espions que quelques bons coups de canons et un débarquement de matelots américains met à la raison. Bon film d'aventures qui plaira, nous en sommes certains.

\* \* \*

Que je termine cette revue hebdomadaire de la production par une observation qui vise également tous les metteurs en scène. Depuis quelques mois, on use de l'œil de chat; maintenant on en abuse et ça devient fastidieux. J'ai vu un film dont toutes les scènes se commencent et se terminent ainsi, c'est profondément ridicule.

Ce procédé était intéressant pour la présentation de la première artiste, mais le moindre accessoire ou le moindre paysage sont présentés ainsi et le public en a plein... la vue.

NYCTALOPE.



*Pourriez-vous, je vous prie, me dire pourquoi certains films dont vous annoncez la sortie et donnez le complet dans votre si intéressant Magazine, ne sont pas projetés sur les écrans. Ces omissions déçoivent bien des impatiences. Je vous serai très obligé, si possible, de me répondre à ce sujet dans votre Boîte aux lettres.*

Dans l'industrie cinématographique, les films ne sont en général programmés, c'est-à-dire affichés pour le public, qu'un mois après leur présentation. Maintenant il y a des films que personne ne loue et qui, par conséquent, restent pour compte aux maisons de location qui les ont mis sur le marché parisien.

Réponse à M. L. G.

*La charmante fillette Mary Osborne n'a que 8 ans. Elle gagne environ 1.000 dollars par semaine, soit 52.000 dollars par an, soit, au cours du change actuel, 327.600 francs par an. Ça vaut mieux, j'en conviens, que de chanter les fortes chanteuses à l'Opéra ou tenir les premiers rôles à la Comédie-Française. Mais, il n'y a qu'une Mary Osborne et ses films font fureur dans tous les pays.*

LE FACTEUR.



## DELAC & VANDAL

Présenteront Prochainement

Les dernières Productions

DE LA

Grande Marque Américaine

## GOLDWYN

Interprétées par

Tom MOORE

Mabel NORMAND

etc.

Madge KENNEDY

Pauline FREDERICK

Mae MARSH

etc.

qui seront en location

A

L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS



ETABLISSEMENTS

L'AGENCE GÉNÉRALE

16, RUE GRANGE-BATELIÈRE

Présente

RUTH CLIFFORD

dans

NUITS DE MYSTÈRE

Comédie Dramatique en Cinq Parties



(Blue Bird)

Livraison

25 Juillet



DELAC, VANDAL & C<sup>ie</sup>

CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS

et

pour être

livré le

1<sup>er</sup> Août

Une

Comédie Dramatique

en 5 Parties



(Greater Vitagraph)

LE MYSTÈRE

de

L'APPARTEMENT 29

interprété par

EARLE WILLIAMS

PROCHAINEMENT

ETABLISSEMENTS

DELAC VANDAL & C<sup>ie</sup>



L'AGENCE GENERALE CINEMATOGRAPHIQUE  
présente  
Juanita Hansen et Jack Mulhall



DANS

# l'avion fantôme

Grand Film d'Aventures  
en 12 Episodes



TRANS - ATLANTIC



## PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

### POUR NOS LECTEURS

Nous recevons assez fréquemment de nos lecteurs des réclamations au sujet de numéros qui ne leur sont pas parvenus. Nous déclinons toute responsabilité à ce sujet. Des démarches et des plaintes faites à la direction des Postes n'ont donné aucun résultat, l'Administration posant en principe que les journaux étant mis en poste sont considérés par elle comme arrivant à leur destinataire. En fait il n'en est pas ainsi et nous nous excusons sans pouvoir faire plus que nous ne faisons.

Mais en l'occurrence, nous prévenons nos lecteurs et nos amis qu'il nous est absolument impossible de faire le remplacement des journaux non arrivés, sauf à nos abonnés. Quelle que soit notre bonne volonté, nous ne pouvons faire double service ni nous imposer le paiement d'un second envoi.

De même toutes notes, avis, informations, n'émanant pas de maisons avec lesquelles nous avons des contrats de publicité seront facturés au tarif de 2 fr. 50 la ligne sans exception. Nous n'insérerons aucun communiqué qui ne serait pas accompagné du montant de l'insertion.

### DÉCENTRALISATION

Ayant à cœur de voir l'industrie cinématographique française reprendre dès à présent la première place à laquelle scientifiquement et artistiquement elle a le droit de prétendre, un groupe d'industriels, de négociants, de commerçants, de directeurs de journaux et d'hommes politiques s'est joint à quelques notables personnalités cinématographiques des plus qualifiées, afin d'étudier les bases d'une puissante Société destinée à soutenir et à diffuser, par toute la France, l'exploitation cinématographique.

Après lecture d'un rapport établi sur des données absolument nouvelles qui font honneur à la compétence et à la largeur de vue de celui qui l'a rédigé, il a été décidé de constituer, séance tenante, et sous le titre de *Société d'Exploitation Cinématographique*, une société dont le capital initial de 2,000,000 francs pourra

être porté à 5,000,000 francs par simple décision du Conseil d'administration.

Un des groupes les plus importants devant entrer dans la *Société d'Exploitation Cinématographique* vient d'acquiescer trois des principaux établissements de Marseille : *Le Régent*, *le Modern* et *le Majestic*.

La *Société d'Exploitation Cinématographique* s'est assurée le monopole d'un ingénieux système de construction à bon marché permettant d'édifier très rapidement, sur n'importe quelle surface, une salle de cinéma ayant tout le confort moderne et dont les proportions ont été étudiées scientifiquement afin que de n'importe quelle place l'écran soit parfaitement visible.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la marche vers le succès de la *Société d'Exploitation Cinématographique* qui ne peut que prospérer.

### UN GRAND DIRECTEUR

Avant la fin de l'année de la Victoire qui nous semble être aussi celle du réveil de l'industrie cinématographique, nous allons avoir l'ouverture de nombreux Palaces.

Pour sa part, notre ami M. Paul Fournier va ouvrir dès la rentrée et à quelques semaines de distance, le *Belleville-Palace*, ex-« Théâtre-Nouveau », rue de Belleville; le *Métropole*, 8, avenue de Clichy et le *Lyon-Palace*, 12, rue de Lyon. C'est dire que ce jeune et actif directeur n'a pas une minute à lui, car par le temps qui court, il n'est pas facile de faire collaborer les architectes, les entrepreneurs, les ouvriers, les matériaux, les décorateurs et les nombreux fournisseurs qui concourent à la construction, à l'édification et la décoration d'une salle.

Eh bien, malgré tout cela, M. Paul Fournier, dont l'activité est inlassable, compte ouvrir, probablement au Printemps 1920, le *Magenta-Palace*, place de la Chapelle, 3.500 places, et le *Cinéma Saint-Marcel*, avenue des Gobelins, 2.500 places.

Il serait à souhaiter que l'édition cinématographique française se réveille un peu de sa torpeur et soit puis-

samment aidée surtout par le capital afin que sur tous ces beaux écrans, la pensée, le goût et la sentimentalité françaises eussent leur légitime place. Mais, voilà! il nous semble que l'édition cinématographique n'a pas encore trouvé son Paul Fournier.

#### L' " OCCIDENT " A BORDEAUX

Mardi a eu lieu à Bordeaux la présentation de l'*Occident*. On m'avait dit le plus grand bien de cette œuvre, aussi je n'ai pas manqué de répondre à l'invitation de M. Damestoy, l'aimable directeur de l'Agence du Sud-Ouest de « Phocéa-Location », et nombreux étaient les directeurs qui ont fait comme moi. Ils ne l'ont, du reste, pas regretté!

C'est dans la coquette salle des Variétés, mise gracieusement à la disposition de « Phocéa-Location » par son actif directeur, M. Maurice, qu'il nous a été permis d'applaudir ce véritable chef d'œuvre.

La « Phocéa-Location », pour ses débuts, a réussi un coup de maître, ce film est merveilleux. Je ne vous raconterai pas le scénario, vos lecteurs le connaissent déjà. Qu'il me soit permis de constater le talent magnifique de M. Albert Cappellani, le distingué metteur en scène français, qui a su magnifiquement adapter à l'écran, l'œuvre si prenante du Maître Henry Kistmaeckers.

Quant à Nazimova, c'est certainement la révélation de l'année, elle a surpris et charmé tous les invités, je lui prédis un véritable triomphe dans les salles de notre région. La place m'est trop mesurée pour vous dire toutes les expressions qui se dégagent de la vue de cette artiste, de son jeu, de sa science de l'écran, c'est un véritable prodige. Je suis positivement enthousiasmé et je crois bien que tous mes voisins sont comme moi.

Toutes mes félicitations à la jeune firme « Phocéa-Location ». Avec une artiste semblable, je suis tranquille sur le sort de cette Maison, qui, du reste, ne s'arrêtera pas là. En effet, j'ai eu le plaisir de serrer la main à M. Chuchetet, venu à Bordeaux pour la présentation de l'*Occident*; il m'a dit confidentiellement que le premier film *Grandais* que vient de terminer la « Phocéa » est très très bien, je vous le dis, mais ne le répétez pas.

#### L'AMICALE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le second dîner de l'Amicale de la presse a eu lieu lundi au restaurant Venezia sous la présidence de M. Léon Sazie. La gaieté de cette réunion se trouvait décuplée par la nouvelle de la signature de la paix que les cloches et le canon annonçaient aux parisiens à l'heure où les convives se mettaient à table.

Cette réunion, de tous points réussie, se prolongea fort avant dans la soirée et le dernier métro avait, depuis

longtemps regagné son garage, lorsque nos journalistes songèrent à se séparer, tenus qu'ils étaient sous le charme de la parole vibrante de M. A. Martel, l'excellent poète.

Le prochain dîner est fixé au 21 juillet et sera présidé par M. A. Martel.

#### MISS PEARL WHITE A LA

« FOX FILM »

La célèbre artiste américaine, Miss Pearl White, vient de signer avec la « Fox Film Corporation », de New-York, un engagement de longue durée à des prix qui dépassent tout ce qui a été payé jusqu'à ce jour, aux plus grandes Etoiles du cinéma.

En portant cette bonne nouvelle à la connaissance de la Société française « Fox Film » de Paris, 24, boulevard des Italiens, la grande firme américaine laisse entendre que l'artiste tant aimée du public, ne tardera pas à paraître dans des films qui feront sensation.

Et cela ne fera qu'ajouter un nouveau lustre à la renommée mondiale de la « Fox Film », laquelle, d'ailleurs, nous réserve encore d'autres surprises...

#### UN VOL

Inventaire des objets dérobés dans le magasin de M. Gleyzal, 19, rue Bouchardon, à Paris, dans la nuit du 26 au 27 juin 1919 :

Un appareil projecteur portant la marque « Pathé Frères » et le numéro 28.327 du type renforcé 1919 (dernier modèle). Cet appareil est neuf.

Un appareil projecteur portant la marque « Pathé Frères » et le numéro 21.824 du type renforcé 1914. Cet appareil est d'occasion, mais comme neuf.

Un appareil photographique pliant, métallique 9 x 12, marque allemande, avec objectif de la marque « Voigtlander ».

Une lanterne « Pathé » grand modèle, pour 90 ampères, neuve.

Une lampe à arc « Pathé » 90 ampères.

Une lanterne « Pathé » pour 50 ampères, modèle spécial, sans châssis au-dessous, corps surbaissé permettant aux glissières de la lampe de passer à l'intérieur de la lanterne.

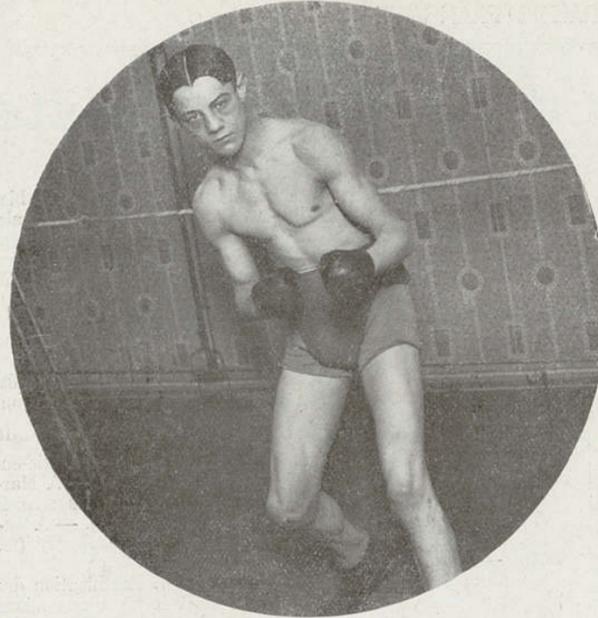
Une lampe à arc « Pathé » 50 ampères, neuve.

Deux moteurs courant continu, fabrication Marelli, force 1/6 de HP forme olive, neufs.

Un moteur courant alternatif 110 volts, à balais, fabrication Marelli, forme ronde aplatie.

Les personnes à qui ces objets seraient proposés soit avec les indications et numéros, soit démarqués, sont priées d'en informer M. Gleyzal, 46, rue du Château-d'Eau, Nord : 72-95, qui récompensera.

PATATI ET PATATA.



CRIQUI

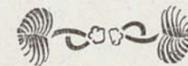
# LE GRAND

# MATCH

International

## de Boxe

## CRIQUI



## TOMMY NOBLE

Sera mis en location

En France

DÈS CETTE SEMAINE

par

### PHOCEA-LOCATION



Concessionnaire pour les pays étrangers

## Mundus = Film

12, Chaussée-d'Antin, 12



TOMMY NOBLE  
détenteur de la Ceinture de Lord Lonsdale  
et sa femme

## Le Tour de France du Projectionniste

### Ile-et-Vilaine

612.000 habitants, 10 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu ; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Rennes .....	79.372		
Cinéma, place de la Gare. — Cinéma, 20, boulevard de la Liberté (M. Collen). — Omnia-Pathé, place du Calvaire.			
Canton Nord-Est .....	(8)	27.876	
Canton Nord-Ouest .....	(3)	26.896	
Canton Sud-Est .....	(5)	28.032	
Canton Sud-Ouest .....	(10)	22.088	

Sous-Préfectures :

Fougères .....	22.178		
Etoile-Cinéma, place Carnot (M. Lenoble). — Family-Cinéma, 5, rue de Nantes (M. L. Augebault).			
Canton Nord .....	(10)	23.824	
Canton Sud .....	(9)	16.521	
Montfort .....	2.309	(11)	14.161
Redon .....	6.699	(7)	16.794
Saint-Malo .....	12.371	(2)	16.076
Palace Malouin (M. Madeleine).			
Paramé Cinéma (M. Villadon) .....	5.560		5.560
Vitré .....	10.613	(10)	14.867
Canton Est .....	(14)	14.867	
Canton Ouest .....	(13)	1.164	

Chefs-lieux de canton :

1 Argentré .....	2.165	(9)	11.248
2 Autrain-sur-Couesnon .....	1.552	(10)	14.046
3 Bain-de-Bretagne .....	4.786	(9)	16.788
4 Becherel .....	793	(10)	9.905
5 Cancale .....	7.627	(6)	17.125
6 Chateaubourg .....	1.308	(9)	6.880
7 Chateaugiron .....	1.229	(10)	9.029
8 Chateaufort d'Ile-et-Vilaine .....	637	(8)	10.764
9 Combourg .....	5.075	(10)	15.465
10 Dinard Saint-Enogat .....	7.003	(6)	16.633
Palace. — Sporting.			
11 Dol .....	4.804	(8)	15.303
12 Guichen .....	3.263	(8)	14.680
13 Hédé .....	763	(11)	9.866
14 Jauzé .....	4.452	(6)	11.958
15 La Guerche de Bretagne .....	3.111	(12)	14.253
16 Le Grand Fongéray .....	3.581	(4)	7.484
17 Le Sel .....	659	(7)	6.267
18 Liffré .....	2.904	(7)	9.819
19 Louvigné du Désert .....	3.725	(8)	11.760
20 Maure de Bretagne .....	3.844	(9)	9.928
21 Montauban .....	3.062	(8)	9.095
22 Mordelles .....	2.282	(7)	6.931
23 Pipriac .....	3.756	(9)	15.755
24 Pleine Fougères .....	2.547	(11)	13.582
25 Plelan-le-Grand .....	3.534	(8)	13.676
26 Retiers .....	2.965	(10)	14.110
27 Saint-Aubin d'Aubigné .....	1.609	(14)	14.975
28 Saint-Aubin de Cormier .....	1.824	(10)	9.564
29 Saint-Briec-en-Coglès .....	1.990	(11)	13.787
30 Saint-Méen .....	2.671	(9)	11.993
31 Saint-Servan .....	12.823	(3)	14.874
Cinéma (M. Martin).			
32 Tinteniac .....	1.887	(10)	10.455

Un de nos lecteurs, M. Joseph Latour, de Mirande, veut bien sauter sur sa bonne vieille plume de Tolède pour nous signaler des omissions dans notre recensement des cinémas du département du Gers. Je n'ai que trop souvent dit, hélas ! à quelle indifférence, à quelle mauvaise volonté je me heurtais, pour ne pas accueillir confraternellement, et avec gratitude, toutes les rectifications que voudraient bien nous signaler nos lecteurs.

A Auch il n'y a pas qu'un cinéma, il y en a trois : *Cinéma Gaumont* (M. Galleron) ; *La Cigale* et un *café* dans la basse ville.

A Lectoure *Le Cinéma Taverne des sports* n'existe plus, il a été remplacé par un cinéma installé au Théâtre Municipal et dont MM. Vial et X. sont les propriétaires du bail.

A Fauzède, *Théâtre Municipal* (Joisson).

A Fleurance, *Théâtre Municipal* (M. Bréon). — A Ile-en-Jourdain, très beau cinéma (M<sup>me</sup> le comtesse de X.). — A Marcillac, tournées (M. Latour). — A Massenbe, tous les samedis (M. Latour). — A Mielan, tous les jeudis (M. Latour). — A Torgarc, *Cinéma* (M. Joisson). — A Plaisance, *Salle Rachu* (M. Juyo). — A Riscle, *Cinéma* (M. Joisson).

Ce qui nous donne 17 cinémas au lieu de 7. Rectification des plus appréciable, comme on le voit, et dont nous remercions M. Latour qui est non seulement un directeur de cinéma des plus actifs mais aussi un poète distingué dont nous avons eu le plaisir de lire les *Poèmes de Guerre* et dont l'un, *Voici la Paix*, est de circonstance.

*Voici la Paix, la grande Paix du Monde*

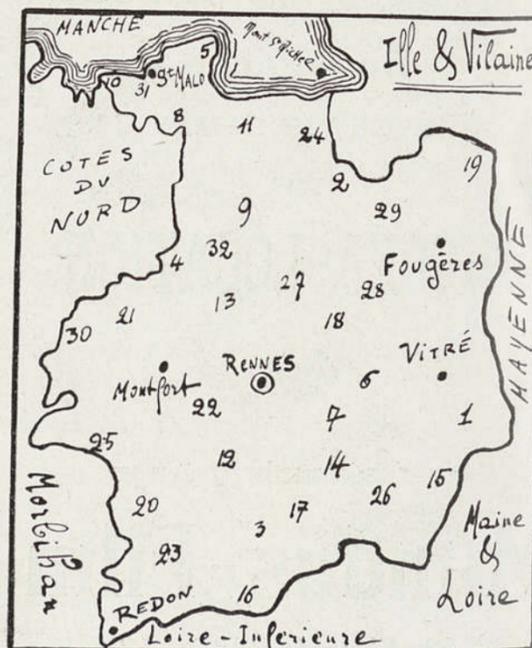
*Qui vient enfin dicter sa volonté*

*Qu'à l'instant, sous nos yeux, tous les canons se fondent*

*Dans le creuset sacré de la Fraternité*

Si l'on veut bien se souvenir que nous avons déjà préconisé les tournées cinématographiques on constatera que cette idée est heureusement mise en pratique par M. Latour ce dont nous le félicitons.

LE CHEMINEAU.



## EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE  
LA SUISSE  
LA BELGIQUE  
LA HOLLANDE  
L'ITALIE  
L'ÉGYPTE  
LES PAYS  
BALKANAIQUES  
LA RUSSIE  
L'ESPAGNE  
LE PORTUGAL



MUNDUS FILM

Téléph. : LOUVRE 11-31  
12-37

PARIS  
12, Chaussée d'Antin

Les  
plus beaux  
Films  
Américains

IMPORTATION

MARY PICKFORD



LINCOLN  
L.A.

MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS

KITTY GORDON



Kitty Gordon.



MUNDUS-FILM, 12, Chaussée d'Antin :: PARIS

# PRECISIONS MACHINES C<sup>Y</sup>

317, East, 84 Street  
NEW-YORK

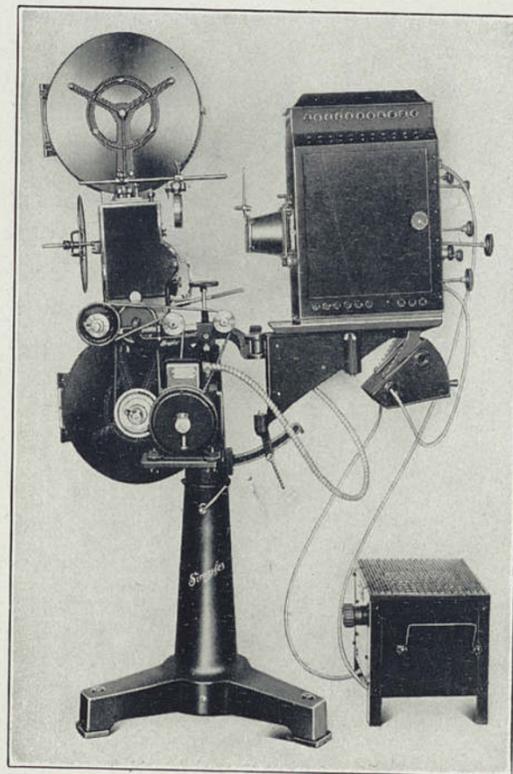
*Vous n'emploierez bientôt plus que*

# Le SIMPLEX

Parce qu'il  
est  
**SILENCIEUX**

**PRATIQUE**

**BON MARCHÉ**



Parce qu'il  
est  
**ÉCONOMIQUE**

**SOLIDE**

**INÉGALABLE**

Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

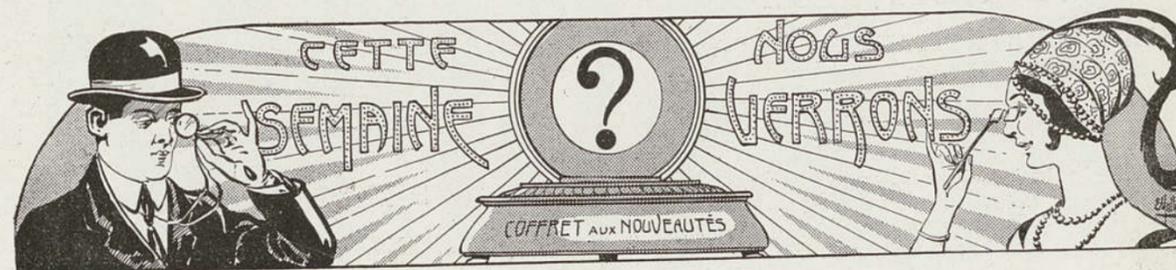
TÉLÉPHONE :  
Louvre 11-31 et 12-37

## MUNDUS-FILM

ADRESSE TELEGRAPHIQUE :  
Mundufilm - Paris

PARIS \* 12, Chaussée d'Antin, 12 \* PARIS

*Louche-Publicist.*



LUNDI 30 JUIN

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

### Ciné-Location-Éclipse

*Eclipse.* — Tunis et ses Environs, plein air 125 m. env.  
*Triangle Keystone.* — Un nouveau Chopin d'Ambroise, comédie comique 410 —  
*Triangle.* — La Main Coupable, grand drame 1.410 —

### HORS PROGRAMME

*Séries René Navarre.* — La Nouvelle Aurore, 15<sup>e</sup> épisode, Patalitas

### Agence Générale Cinématographique

A travers Hardanger, plein air 135 m. env.  
Les Ecumeurs de Trains, drame en deux parties 580 —  
Le Mystère de l'Appartement 29, comédie dramatique en cinq parties 1.500 —  
Pour qui le Bébé, comique 295 —

MARDI 1<sup>er</sup> JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

### Établissements L. Aubert

*Natura Film.* — A travers la France : Au Pays du Cognac, plein air 215 m. env.  
*Fox Sunshine.* — Cavalcade Amoureuse et Frénétique, comique 600 —  
*Fox Film Corporation.* — Le Baiser Camouflé, comédie 1.400 —  
L. Aubert. — Aubert-Journal 150 —

Au CRISTAL-PALACE, 79, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

### L. Van Goitsenhoven

*Lionel Phillips.* — Aristide se trompe d'Etage, comique 645 m. env.  
*Lionel Phillips.* — La Femme aux Deux Ames, drame 1.445 —

### Cinématographes Harry

Charley au Family-House, comique 310 m. env.  
Olga Pétrowska, scène dramatique 1.651 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

### Société Adam et C<sup>ie</sup>

Comment mourut Madame Butterfly, drame 1.600 m. env.

### Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 27 200 m. env.  
*Jesse Lasky-Paramount Pictures.* Exklusivité  
Gaumont. — La Charité du Pauvre, comédie dramatique 1.375 —



MERCREDI 2 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Pathé. — Le Rossignol Japonais, drame 1.200 m. env.  
 Mack Sennett Comedies (Pathé, éditeur). —  
 Les Déboires de Philomène, comédie 620 m. env.  
 Pathécolor. — Blois et son Château (Loir-et-  
 Cher), coloris. 150 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Par Amour, 1<sup>er</sup> épisode : Le Bloc  
 d'Ebène, série dramatique  
 Pathé-Journal.



(à 2 heures)

Établissements G. Petit (Agence Américaine)

Transatlantic. — L'Amour au Bal, comique 540 m. env.



Phocéa-Location

First National. — Les Yeux de l'Ame, drame 1.700 m. env.



La Location Nationale

Livre vivant de la Nature. — Les Quadrumanes,  
 documentaire 190 m. env.  
 King Bee. — Billy Ecolier, comique 650 —  
 Metro. — Le Trimardeur, comédie sentimentale 1.400 —

Union-Eclair

Vedette Film U. A. — L'Orgueil, drame 1.770 m. env.  
 Eclair. — Eclair-Journal n° 27 200 —



SAMEDI 5 JUILLET

Au CINÉ MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Bonsoir.... Paul, comédie gaie interprétée par  
 par Miss Constance Talmadge.  
 Rosetta, scène dramatique interprétée par  
 Mlle Alice Brady.  
 Le Volcan du Mont Lassen, documentaire.



A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

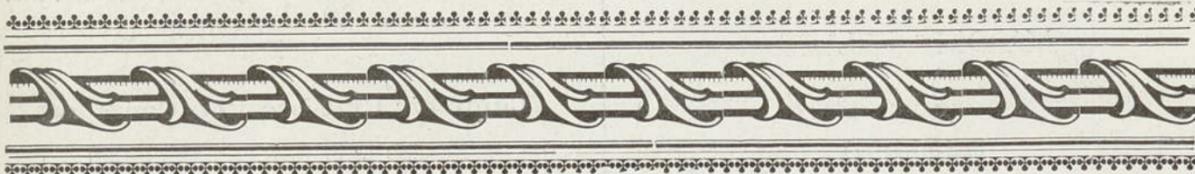
Société Française Cinématographique  
 "Soleil"

Les Frères Jumeaux, comédie comique 565 m. env.



Univers-Cinéma-Location

Mégale Film. — Train de Luxe, drame sensa-  
 tionnel d'aventures :  
 1<sup>re</sup> époque : 1.000 m. env.  
 2<sup>e</sup> époque : 1.000 —  
 Joé Comédie. — Joé fête la Paix, comique 300 —



Le Gérant : E. LOUCHET.

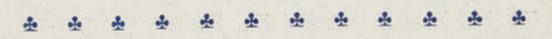
Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

# RAPID-FILM

## Travaux Cinématographiques

10<sup>E</sup> ANNÉE

TIRAGE



DÉVELOPPEMENT



TITRES

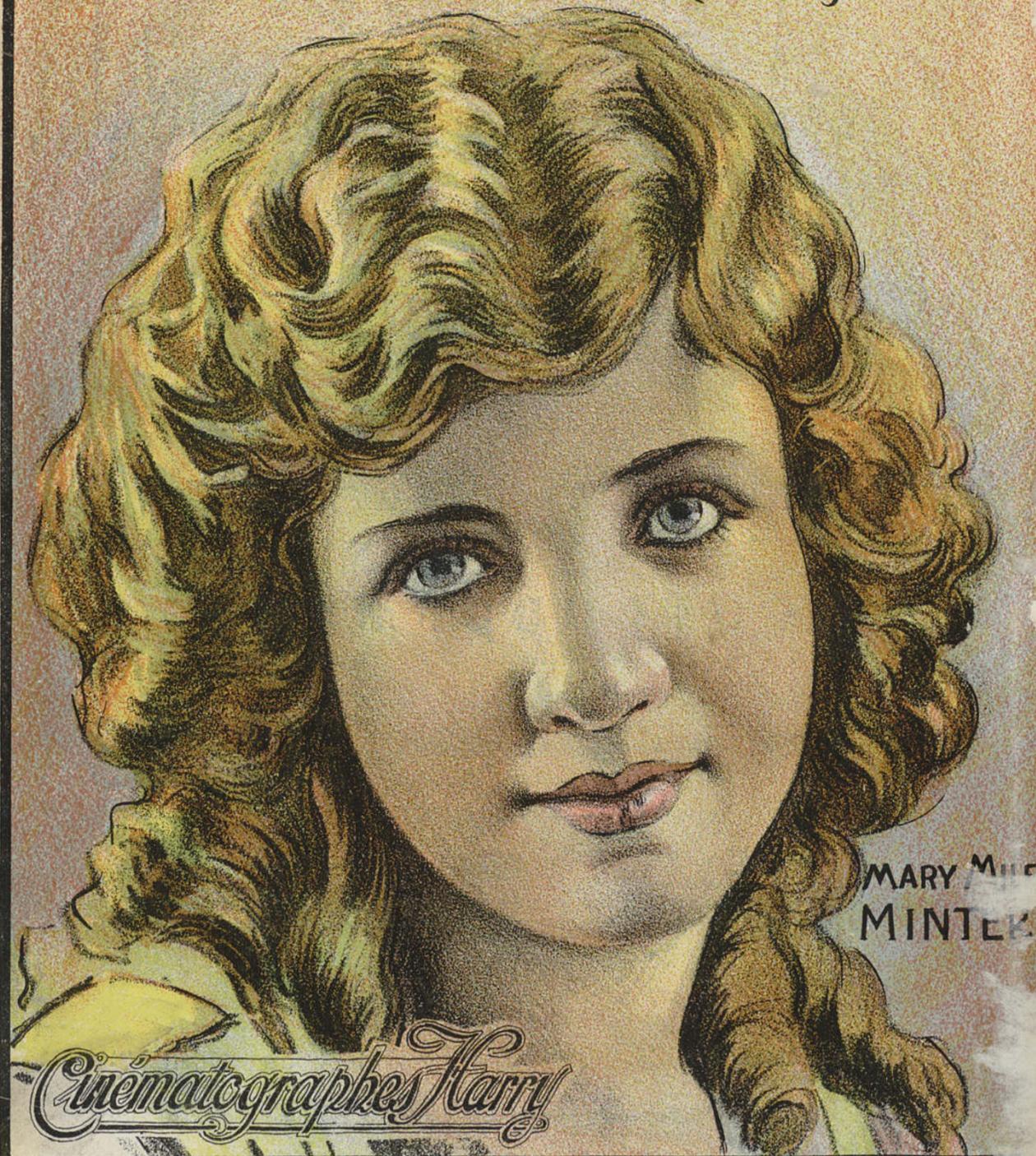
6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>E</sup>)

Téléphone : Nord 55-96



Téléphone : Nord 55-96

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



MARY MIL  
MINTEK

*Cinématographes Harry*